

INNSBRUCK



HÔTEL TIROL



HEINRICH NOË

TONY GRUBHOFER

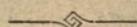


O. Consee München

Maria Theresienstrasse, Annasäule.

INNSBRUCK ET SES ENVIRONS.

SOUVENIR.



PAR

L. GARREAUD.

ILLUSTRATIONS DE **TONY GRUBHOFER.**

OFFERT À SES HÔTES

PAR

CHARLES LANDSEE

PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL TIROL.



INNSBRUCK,

CHEZ L'ÉDITEUR.

1890.



TOUS LES DROITS RESERVÉS.

IMPRIMERIE WAGNER À INNSBRUCK.



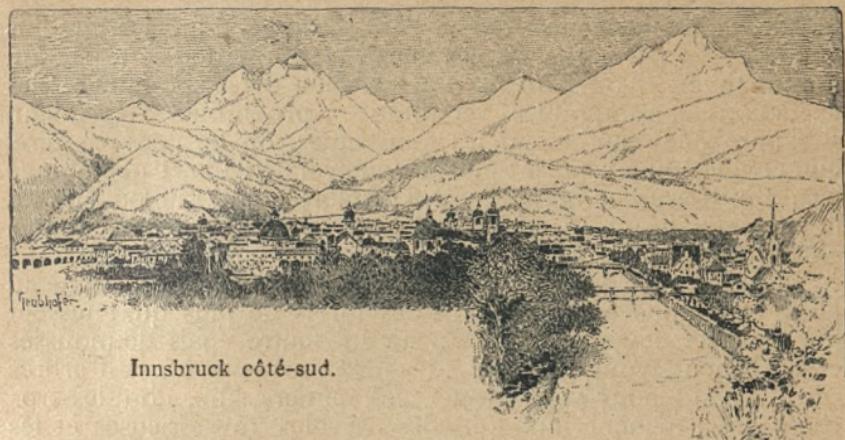
115765

A SON EXCELLENCE
LE COMTE JOSEPH DE MAZZARINO LANZA.

Voici un petit livre, qui peut vous dire plus de choses, qu'il n'est gros: Il vous démontrera combien le charme de votre société m'a rendu attrayant le pays, que nous avons souvent parcouru ensemble. Il vous rappellera nos longs et bons entretiens. Peut-être, vous persuadera-t-il de venir souvent à Innsbruck? Ce serait combler les voeux de tous vos amis; sans parler du comité, qui publie ce travail, et qui applaudit à mon idée de vous le dédier. Enfin le plaisir, que j'ai eu à l'écrire, en pensant à vous, est une nouvelle assurance de mon attachement.

Innsbruck, Août 1889.

L. GARREAUD.



Innsbruck côté-sud.

CHAPITRE I.

Le séjour d'Innsbruck.

On peut dire, sans risquer de tomber dans l'exagération, qu'à certains égards, aucune ville des Alpes, n'offre des ressources, des distractions, des attractions aussi grandes et aussi nombreuses, que la capitale du Tyrol.

En effet, si l'on considère, que cette ville, placée à égale distance de Berlin et de Rome; presque au milieu de Vienne, de Milan et de Paris, est située entre les Alpes orientales et occidentales; que par le Brenner, elle est tout à la fois, la ligne de partage des eaux de la mer Noire et de l'Adriatique; des bassins du Rhin et du Danube; on conviendra, que sa position géographique est déjà exceptionnelle.

Au point de vue pittoresque, il suffira de monter sur l'une des hauteurs, qui couronnent la ville, pour se sentir transporté d'admiration, en contemplant le panorama immense, de plus de trente cinq lieues d'étendue, au milieu duquel se dessine cette charmante cité, encadrée de verdure, dominée de tous côtés par les pics des plus belles montagnes; traversée en long et en large, par deux rivières, dont les eaux descendues des glaciers y entretiennent une perpetuelle fraîcheur, et dans laquelle, à toutes les merveilles des Alpes, se trouvent réunis les élégances et le confort des grandes villes modernes. Alors on reconnaîtra, que tant d'attrait font d'Innsbruck un séjour à part, le plus capable d'appeler et de fixer l'étranger.

Assurément, les Alpes possèdent d'autres villes, telles que Salzbourg, dont le site est justement vanté. Mais, elles sont ordinairement construites, en dehors des montagnes, tandis qu'

Innsbruck est au centre même d'un cirque, dont les gradins escarpés, se perdent dans les nues. De sorte que cette station est un foyer, d'où l'on rayonne de tous côtés, pour faire des excursions innombrables, et toutes à proximité. Cependant, si rapprochées que soient les montagnes, on ne peut pas dire, que la ville soit encaissée; puisque en aval de l'Inn, l'œil plonge jusqu'au Kaisergebirge près de Kufstein; tandis qu'en amont, la vue perce jusqu'à l'entrée de l'Oetz-Thal, ce qui nous donne, en longueur un espace de plus de cent kilomètres.

Lors donc, qu'en été, après vingt minutes de marche au plus, vous vous enfoncez dans ces forêts de pins qui tapissent les premiers étages des Alpes; sur un feutre épais de mousses et de lichens, vous cheminez d'abord sous le couvert d'arbres serrés, ayant pour vous diriger des sentiers sûrs, dont les crochets vous mènent aux solitudes les plus mystérieuses et les plus reposantes. Tout à coup, le fourré s'arrête, se coupe à pic et du haut de rochers hardiment lancés dans l'espace, vous vous trouvez suspendu au-dessus de l'immense vallée de l'Inn. Alors plaines étendues, vertes prairies, moissons jaunissantes, tout émerge, resplendit, s'entr'ouvre, éclate à vos pieds. L'œil plane sur de nombreux villages, devant lesquels se déroule le ruban moiré des fleuves. Les vents vous apportent, avec les senteurs résineuses, mille bourdonnements et mille sensations confuses. La clarté, l'air, la sonorité et la vie flottent et s'agissent dans cet océan d'espace, qui soulève ses effluves jusqu'à vous. Et des hauteurs, où vous dominez, il semble que vous n'ayez qu'à étendre la main et à prendre, pour que tous ces trésors vous appartiennent.

Si au contraire, l'on prend la vallée dans sa largeur, le spectacle n'est pas moins saisissant. Celui-là seul peut s'en faire une idée, qui le soir, en hiver, par l'un de ces clairs de lune si éblouissants à cette altitude¹⁾, a suivi la rue Marie-Thérèse du sud au nord. Tandis que derrière lui, les monts semblent vaporeux et se baignent dans l'azur, avec des finesse de ton incomparables; devant lui, les massifs du puissant Solstein et de l'Hoettlinger-Alpe avancent leurs arêtes sombres comme l'ardoise. Ils sont terrifiants! Par un singulier effet d'optique les bases fantastiques du Hafelekar et de la Frau-Hütt semblent surgir du pavé même, à quelques pas; et fermer l'extrémité de la rue, tandis que leurs cimes étincelantes de glace et de neige se détachent et se dentellent sur le bleu foncé d'un ciel d'Italie.

1) 583 mètres au-dessus du niveau de la mer.



Innsbruck côté-nord.

En parcourant les différents quartiers de la ville, les amateurs de l'inattendu et des contrastes seront servis à souhait. Dans les jardins publics et particuliers, ils verront fleurir au pied du thérébinthe, des

genévriers et des rosiers des zones tempérées, l'*edelweis* cotonneux, l'*armoise* aux reflets soyeux, la rose des Alpes et la gentiane des régions glacées. Dans les rues, les passants offrent les mêmes oppositions. Les modes de Paris et de Vienne se croisent avec les costumes pittoresques des anciens jours. Ici, les rues droites et spacieuses, bordées de larges trottoirs, sur lesquels, s'alignent des maisons, dont les hautes proportions et l'*élégance* feraient l'*ornement* des plus belles capitales; plus loin, la vieille ville biaise et étroite se tord sous ses cintres gothiques, ses arcades décorées de fresques, ses écussons, ses enseignes bizarres, ses spécimens du style *rococo* le plus capricieux et le mieux ouvrage.

Sous le rapport du climat, Innsbruck est privilégié. L'on commet souvent l'*erreur* de penser que le Brenner est une ligne de démarcation entre la température du sud et celle du nord. Loin de former une barrière entre les Alpes méridionales et septentrionales, le Brenner est plutôt une trouée, par laquelle s'établissent un puissant courant atmosphérique et un échange continual d'influences climatologiques entre l'Italie et

l'Allemagne. Or Innsbruck abrité du côté du septentrion, est largement ouvert aux vents du sud. De sorte que les souffles ardents venus du midi par-dessus les Alpes, heurtent directement la paroi rocheuse, qui forme vers le nord un écran protecteur; et reviennent se répandre sur la ville et ses environs.

De là, cette végétation des deux zones, dont nous venons de parler; c'est aussi ce qui fait, que la moyenne d'abaissement de la température est relativement si minime (870 millimètres); tandis que dans d'autres stations climatériques, elle est beaucoup plus considérable. Pour Bregenz elle est de 1504⁶; pour Salzbourg 1118⁶; pour Goritz 1640⁵.

De plus cette influence du midi maintient une égalité de température remarquable entre les mois les plus froids et les plus chauds de l'année. La différence moyenne ne dépasse pas 20⁴ degrés; tandis que Salzbourg, Vienne, Meran, Ischl accusent un écart de deux ou trois degrés en plus.

Par suite, l'hiver est d'une douceur extraordinaire, à une telle élévation. C'est ainsi que sur la chaîne calcaire située au nord de la ville, et dont les pentes regardent le sud; on dirait que, les alentours de la ravissante Villa Blanca, de la Weiherbourg et de Muhlau sont comme une enclave, que le Tirol du sud s'est faite au-delà du Brenner. Dans les massifs odorants, qui les environnent, on sent continuellement, aux temps froids, passer les caresses d'une tiède haleine, qui entretient en ces parages, une floraison presque perpétuelle.

Tels sont en général, les charmes et les conditions de bien-être et de santé, que rassemble le séjour d'Innsbruck; et qui devraient en faire le quartier général des excursionnistes. Or un grand nombre de familles distinguées, qui voudraient élire une telle station climatérique dans les Alpes, pour fortifier le tempérament de leurs enfants, sont arrêtées par la crainte de sacrifier au développement physique, la culture intellectuelle des jeunes gens. Certes à Innsbruck ce grave inconvénient n'est pas à redouter. La fameuse université, et les écoles multipliées de cette ville, la rendent au contraire particulièrement recommandable, pour s'y établir et former des colonies studieuses, aussi bien qu'à Dresde, à Gratz, à Genève et à Zurich.

On y trouvera d'abord: l'Université, avec toutes ses annexes, accessibles au public: bibliothèques, laboratoires, cabinets de physique, jardins botaniques, etc.; sans parler des importantes librairies, qui répondent au niveau et aux exigences de l'enseignement universitaire.

Le lycée recevra les jeunes gens, qui se destinent aux carrières libérales; l'école réale, ceux qui ont en vue les carrières professionnelles.

Pour les arts et métiers, existe l'école industrielle ouverte aussi aux dames. Cet établissement possède d'excellentes collections, des modèles, des ouvroirs et des ateliers installés dans les meilleures conditions.

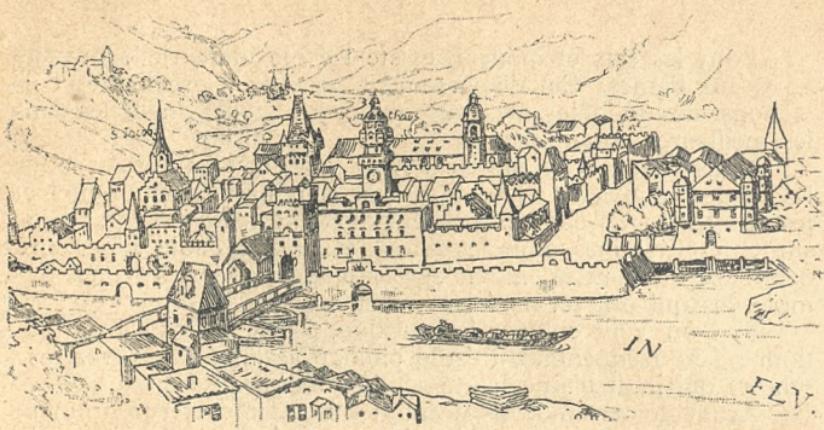
Nous citerons en outre : l'Académie de commerce, pour les jeunes négociants ; l'école normale, pour les instituteurs et les institutrices ; l'école primaire, pour les jeunes enfants ; l'institut des Ursulines pour les filles et enfin l'école supérieure des filles, attenant au même établissement, pour les jeunes demoiselles qui ont terminé leurs études.

Si l'on veut cultiver la musique, l'on pourra se perfectionner en fréquentant l'école philharmonique (Musikvereinschule) qui jouit d'une haute réputation.

Avant de terminer cette énumération, nous ferons remarquer, que dans la monarchie, l'université d'Innsbruck est la seule, qui avec Vienne, possède une faculté hors ligne, qui attire des étudiants et des savants de toutes les parties du monde. Il en résulte, que dans aucune autre ville de province, on n'aura autant d'occasions d'entendre parler ou d'apprendre les langues vivantes. Que ce soit le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol ou les idiomes slaves ; toutes les langues comme toutes les nationalités s'y trouvent représentées. Pour les français en particulier, Innsbruck est le lieu, où ils pourront le plus paisiblement apprendre la langue allemande. Depuis quelques années, un courant commence à s'établir, les jeunes français se succèdent auprès de quelques professeurs bien connus, qui se sont fait de cet enseignement pratique, une spécialité.¹⁾

L'auteur de ces lignes, doit ajouter, que les hôtels Tirol, Sonne et Europe font des conditions spéciales, aux familles et aux jeunes gens, qui séjournent à Innsbruck pour suivre des cours. Sous le rapport de l'hygiène, du confort, de la tranquillité et des garanties morales, ces trois hôtels m'ont paru particulièrement recommandables.

1) Nous pensons être utile à nos compatriotes; en recommandant les professeurs : Zimmer, Karlstrasse 12 et Fanto, Drei-Heiligenstrasse 4.



Innsbruck au moyen-âge.

CHAPITRE II.

Aperçu historique.

Le Tirol tire son nom du château Tirol, dont les ruines imposantes dominent Meran. Ce château étais habité, au moyen âge, par les comtes de Meran et du Tirol; dont l'influence progressive a le plus contribué à l'unification du pays. La dénomination donnée à la province, n'est donc pas due aux caprices du hasard, mais à la justice des faits. Il est généralement admis, que les premiers peuples, qui ont occupé le sol, furent les Rhétiens; d'où vient le nom de Rhétie, que cette contrée montagneuse porta sous les Romains. Ceux-ci y pénétrèrent sous Auguste, et construisirent de grandes routes stratégiques et administratives, qui faisaient communiquer l'empire avec la Germanie. La principale de ces voies romaines partait de Vérone, remontait l'Adige, passait par Trente (Tridentum), par Botzen (Pons Drusii) et traversait le Brenner. Les bourgs actuels de Seben (Sabiona), de Sterzing (Vipitenum) et de Matrei (Matrejum) étaient les stations des Romains sur le Brenner.

A la descente du Brenner, la route passait au bas du mont Isel, où se trouvait Veldidena, aujourd'hui Wilten. Une forteresse, élevée sur l'emplacement du château d'Ambras, défendait cette localité. La voie romaine prenait ensuite le cours inférieur de l'Inn et allait aboutir à la ville d'Augsbourg (Augusta Vindelicorum).

On le voit, les communications, que Rome a frayées en pleine barbarie, sont encore ouvertes. Ce sont à peu près les mêmes routes, que montent et descendant les peuples modernes;

puisque les ingénieurs du dix-neuvième siècle ont pour ainsi dire suivi, pas à pas, le même tracé, pour la ligne ferrée du Brenner, qui relie l'Italie et l'Allemagne.

De ce qui précède, il résulte, que c'est à Veldidena, Wilten, qu'il faut aller chercher les origines historiques d'Innsbruck. Toutefois, à la chute de l'empire romain, les ravages et la confusion qui accompagnèrent la migration des peuples, semblent avoir presque totalement effacé les vestiges de Veldidena. Ce n'est que longtemps après l'occupation romaine, que nous voyons s'élever à cette place, un vaste monastère, qui au douzième siècle, passa à l'ordre des Prémontrés. Ces religieux l'occupent encore. Or à cette même époque, vis-à-vis de Wilten, sur les pentes de la chaîne septentrionale existait le bourg de Hoetting; au pied duquel se tenait un marché important. Ce marché prit peu à peu une telle extension, que la rive gauche de l'Inn fut bientôt trop étroite pour le contenir. En conséquence, le duc Berthold IV d'Andechs, comte de la vallée de l'Inn, qui résidait à Ambras, acheta du couvent de Wilten, une portion notable du terrain compris entre le mont Isel et la rivière. Car tout ce territoire appartenait alors aux Prémontrés. Sur ce vaste emplacement il transféra le marché; et unit les deux rives du fleuve par un pont. C'est ainsi qu'en 1107 apparaît pour la première fois le nom d'Innspruck (pont de l'Inn), qui devait être un jour, celui de la capitale de tout le pays.

Dans les premières années du treizième siècle, le comté de la vallée de l'Inn passa aux comtes de Meran et de Tirol. Bientôt l'un d'eux, Otto II accorda à la colonie, qui s'était formée autour du nouveau marché, le titre de ville et les franchises communales; par le privilége du 9 Juin 1239. De plus, il agrandit, fortifia et embellit considérablement la cité naissante. Au siècle suivant, 1363, le dernier des comtes de Meran étant mort sans héritier mâle; sa fille, la célèbre Marguerite Maultasch, vendit ses possessions du Tyrol à son cousin, Rodolphe IV, duc d'Autriche; et le pays fut désormais inséparablement attaché à la fortune de la famille des Habsbourgs, dont il a partagé constamment les bons et les mauvais jours. De leur côté les princes de cette maison ont toujours compté sur le dévouement et la religion de leurs fidèles Tiroliens. Depuis le duc Frédéric, à la bourse plate, se confiant aux paysans du Tirol, lorsque son ennemi vainqueur avait mis sa tête à prix; jusqu'à l'empereur Ferdinand, cherchant parmi les Tiroliens, un dernier asile contre la révolution de 1848; on peut dire, que la confiance et la sympathie des Habsbourgs ont tou-

jours été à la hauteur de l'attachement et de la loyauté de leurs sujets Tiroliens.

C'est ainsi, que Rodolphe IV fit d'Innsbruck, la capitale de toute la contrée. Le duc Frédéric, à la bourse plate, y fixa sa résidence. Entre toutes ses capitales, l'empereur Maximilien préféra le séjour de cette ville. Son petit-fils, Ferdinand I; la dota de ses plus beaux édifices. Il y appela plusieurs congrégations, et lui imprima ce caractère religieux, qui la distingue encore de nos jours. Ses successeurs, les archiducs Ferdinand II, Max et Leopold V; marchèrent sur ses traces et couvrirent Innsbruck de fondations pieuses.

Au souvenir de l'archiduc Ferdinand II se rattache celui de la belle Philippine Welser. Elle était fille d'un riche bourgeois de la ville d'Augsbourg. Philippine passait pour la plus belle femme de son temps. Et de fait, le portrait du musée de Vienne, dont on vend partout la reproduction à Innsbruck, dit assez que cette réputation devait être méritée. Ses yeux bleus racontent les chroniqueurs, étaient d'une douceur incomparable, une abondante chevelure d'un blond doré releyait l'éclat de son regard. Son teint était si clair et sa peau si transparente, que d'après la légende, on voyait à travers la gorge diaphane, couler le vin rouge du pays.

Ferdinand se maria secrètement avec Philippine. La tradition populaire veut, que cette femme généreuse comprenant que jamais, l'empereur Ferdinand I ne pardonnerait à son fils une telle mésalliance, s'empoisonna et sacrifia sa vie à l'avenir de son mari. Suivant une autre version, elle fut assassinée dans son bain, au château d'Ambras, sur l'ordre de sa belle-mère.

Mais en dépit des romanciers, il paraît avéré, que l'empereur se réconcilia avec son fils. Treize ans avant la mort de Philippine, en 1567, il reconnut son mariage; avec cette restriction, que les enfants ne jouiraient pas des droits, et ne prendraient pas le rang d'archiducs d'Autriche; mais porteraient le titre de margraves de Burgau.

De plus, l'empereur fit cadeau à son fils du château d'Ambras. Dans ce magnifique séjour, au milieu d'une cour d'écrivains et d'artistes, qu'elle avait su réunir autour d'elle, Philippine Welser brillait autant par les charmes et la culture de son esprit, que par les avantages de sa beauté. Ses restes reposent à côté de ceux de Ferdinand, dans la chapelle d'argent de l'église des Franciscains.

Au dix-septième siècle, par l'extinction de la ligne tirolienne issue de Léopold V, le Tirol cessa de former un état particulier. Sous l'empereur Leopold I, il fut incorporé à la monarchie autrichienne. Depuis lors, sauf de 1805 à 1814, où cette province fut violemment annexée à la Bavière, son histoire se confond avec celle de l'empire d'Autriche.

Les faits marquants, qui se sont accomplis à Innsbruck depuis le dix-septième siècle sont: l'abjuration de la reine Christine de Suède; l'entrée de Marie Thésèse et les noces de son fils, le futur empereur Leopold II; la mort subite de François I, époux de Marie Thérèse, au milieu des fêtes du mariage. Dans notre siècle, Innsbruck fut le principal théâtre des luttes héroïques, de l'année 1809.

Les armes du Tirol sont un aigle rouge. Un poète national leur donne la signification suivante:

«Aigle tirolien, blason de mon pays.
 «Pourquoi si rouge, as-tu la crête altière?
 «Et l'aigle répondit : d'une voix mâle et fière:
 «Je suis rouge des feux du soleil, qui m'éclaire.
 «Rouge encore du vin de mes coteaux bénis
 «Plus rouge encore du sang de mes ennemis.»¹⁾

CHAPITRE III.

Andreas Hofer.

Il nous paraît nécessaire d'esquisser ici une courte biographie de celui, qui fut l'âme du soulèvement national en 1809. Chaque pas que fait le voyageur, dans ce Tirol étonnant, évoque la mâle et sympathique figure du héros légendaire. De plus l'on peut dire, que Hofer résume en sa personne les deux traits caractéristiques du peuple tirolien: la fidélité à Dieu et au souverain.

Andreas Hofer naquit en 1765 dans la vallée du Passeyer, au bourg de St. Léonard, près de Meran. C'est-à-dire dans ce district, auquel le Tirol doit son nom; qui en fut le berceau, et où les traditions nationales ont jeté les racines les plus profondes. La légende, chère aux Tiroliens, n'a pas manqué d'entourer sa naissance de merveilles. La même nuit, un astre brillant s'était levé au-dessus de la maison. D'autres avaient vu, à la même heure, une carabine étinceler dans les ténèbres.

1) Traduction tirée du livre d' Albert Wolf: le Tyrol et la Carinthie

Sa famille tenait l'auberge am Sand, au sable où à la grève. Sans doute ainsi nommée, à cause des amas de sable, que roule près de là, le ruisseau de la Passer. De la vient que Hofer, est souvent appelé dans l'histoire, le Sandwirth. (l'aubergiste du sable).

C'était là, qu'il exerçait la profession de ses pères, lorsque par le traité de Presbourg, le Tirol fut arraché à l'Autriche, et cédé à la Bavière, l'alliée de Napoléon. A cette funeste nouvelle, Andreas aurait fait voeu, dit-on, de ne plus couper sa barbe. Pendant les guerres, cette grande barbe tombant sur sa poitrine, le fit nommer par les Italiens, le général Barbone.

Le portrait, que l'on voit à Innsbruck, nous représente le Sandwirth, comme le type même de cette race de Passeyer, réputée la plus belle et la plus vigoureuse du Tirol. Une taille athlétique bien que ramassée, de larges épaules, un visage arrondi et vivement coloré, de grands yeux noirs, ardents et inspirés, sa barbe majestueuse, tout en lui respire le commandement, imprime le respect, et cependant attire la confiance.

Indigné des tracasseries des bureaucrates bavarois, exaspéré bien plus encore par l'indigne persécution, qui menaçait le trésor de la foi; Andreas n'avait plus qu'une pensée: affranchir son pays du joug étranger et le rendre à son empereur. Dans ce but, il échangea une correspondance avec l'archiduc Jean. Le 16 janvier 1809, il se rendit à Vienne, avec deux autres compatriotes, il eut avec le prince plusieurs entrevues, dans lesquelles, le plan de la délivrance fut définitivement arrêté. Lorsque tout fut bien concerté, Andreas revint à St. Léonard, avec la nomination de commandant en chef des forces nationales.

A partir de ce jour, son cabaret devint le rendez-vous de tous ceux, qui songeaient à l'affranchissement du sol natal. A quiconque pouvait servir la cause sainte; Hofer s'ouvrrait de ses vues et de ses projets. Plusieurs le blâmaient de se confier ainsi au premier venu. A cela il avait coutume de répondre: «Il n'y a pas de traîtres dans mon pays.» Et de fait, le secret fut si religieusement gardé, que rien de cette vaste conjuration n'avait transpiré, lorsque arriva la nuit du 10 avril 1809, moment fixé pour l'explosion de l'insurrection.

Dans cette nuit, de grands feux allumés dans les montagnes appellèrent les conjurés aux armes; et le 11 avril, à la tête de 4.500 hommes, qui tous s'étaient confessés et avaient communie, le Sandwirth attaqua bravement les Bavarois et les battit complètement. Le lendemain, 15.000 paysans cernaient Innsbruck; prenaient d'assaut les ponts et les hauteurs, péné-

traient dans la ville, où s'engagea une lutte corps à corps, et ils forçaienr de capituler, le général Bisson, commandant des troupes bavaroises et françaises. (12 avril.)

Ainsi, après quatre jours de combats, les Tiroliens tenaient en leur pouvoir deux généraux, cent trente-deux officiers; cinq mille neuf cent dix hommes, trois drapeaux, cinq canons et huit cents chevaux!

Vers la fin d'avril, le Tirol était entièrement libre; sauf la forteresse de Kufstein, qui restait occupée par les Bavarois. Mais à ce moment, l'Autriche reprenant les rênes du gouvernement, confia le commandement des troupes au général Chasteler; dont on a dit: qu'il eut toujours la malchance d'arriver trop tard et de repartir trop tôt.

En réalité, le général réussit à perdre en quelques jours, les avantages remportés par les paysans. Il se trouva obligé de se rejeter au-delà du Brenner; et de laisser à Andreas Hofer, le soin de défendre seul, la partie du Tirol, que l'ennemi n'avait pas encore reconquise. Le 20 mai, les Français et les Bavarois rentraient dans Innsbruck.

Alors Andreas Hofer résolut de tenter un effort suprême. Il appela au secours de la patrie, tout ce qui était capable de porter les armes, et la victoire ne se fit pas attendre. En quelques jours, Innsbruck fut repris; le Tirol, une seconde fois délivré par ses enfants.

Ici, comme dans toutes les phases du soulèvement, nous trouvons aux côtés d'Andreas, ses deux fidèles compagnons: son lieutenant Speckbacher, surnommé par les Bavarois le diable de feu, et le fameux capucin Haspinger, appelé Barberousse.

Une nouvelle et cruelle épreuve était réservée au généreux champion de la liberté et de la foi. Le 6 juillet, l'Autriche vaincue à Wagram dut signer l'armistice de Znaim, et dans cette convention, il n'était pas question du Tirol Hofer refusa de croire qu'on eût abandonné son pays à la vengeance du vainqueur. Lorsqu'il vit l'armée autrichienne quitter Innsbruck, et se replier devant les cinquante mille hommes du maréchal Lefebvre: il jura de vaincre encore une fois ou de mourir.

Caché dans une gorge impénétrable, il faisait porter de vallée en vallée, ses appels aux armes. Ses ordres étaient signés: Andreas Hofer, de là, où je suis. Les chefs adressaient leurs réponses: à Andreas Hofer, là, où il est.

Déjà, il a réussi à communiquer à ses amis son ardent patriotisme; et un nouveau Roncevaux se prépare au-dessus du périlleux défilé de Sack près de Mittewald.

L'avant-garde du maréchal Lefebvre se composant d'un corps franco-saxon, sous les ordres du général Rouyer, dit Albert Wolff (dont désormais nous résumerons à peu près l'admirable récit,) s'était avancée jusqu'à Sterzing; une colonne de quatre mille Saxons avait même dépassé le village avec l'ordre de traverser la gorge de Stilfes et de balayer les insurgés. Les Saxons s'avancent sans rencontrer la moindre résistance; mais tout-à-coup, quand le corps entier s'est engagé dans le défilé, retentit dans la montagne ce cri: «Coupez tout!»

A ce signal répond un craquement terrible; les rochers, les troncs d'arbres, sapés par les Tiroliens et maintenus jusqu'alors par des cordes, s'ébranlent et une avalanche de blocs de porphyre, de sapins énormes, de pierres et de terre, s'abat sur les Saxons et les écrase. De toutes les fissures des rochers sortent des combattants, hommes, femmes, vieillards et enfants, qui se précipitent sur l'ennemi, au cri de: «Vive la patrie!» L'armée ennemie se débande, elle fuit par le Brenner du côté d'Innsbruck, suivie de près par Andreas Hofer, Speckbacher, et le capucin Haspinger; qui le crucifix d'une main et l'épée de l'autre semblait un être surnaturel. En huit jours, les Tiroliens avaient de nouveau repoussé l'envahisseur, et reprit leur position sur le mont Isel, devant Innsbruck. Hofer établit son quartier général à Schoenberg. Ces huit journées portent dans l'histoire de cette lutte, le nom de la grande semaine. Cependant, il s'agissait de compléter la victoire et de reprendre Innsbruck. Le jour de l'attaque est fixé. A cinq heures du matin, Haspinger dit la messe, devant l'armée assemblée; puis de prêtre il redevient capitaine; d'un bond, il saute sur son cheval, tire l'épée et tandis que Speckbacher descend sur la gauche, le capucin se précipite sur le flanc droit de l'ennemi. Andreas Hofer, à la tête du centre, attaque de son côté et marche droit sur Innsbruck.

L'aubergiste à l'heure de la bataille se transfigurait; de doux qu'il était il devenait terrible; il était superbe à voir sur son cheval écumant, sa grande barbe flottant au vent, électrisant ses soldats par ce cri: «En avant pour la patrie et l'empereur François! Dieu nous protège!» Devant cette attaque irrésistible, les soldats du maréchal Lefebvre flétrissent de nouveau. De nouveau, ils évacuent Innsbruck; et le lendemain 15 Août, jour choisi à dessein, à cause de la fête de la Ste. Vierge, Andreas Hofer, à la tête de son armée, fit sa troisième entrée dans la capitale du Tyrol.

Ce dernier triomphe défie toute description. On se pressait jusque sous les pas de son cheval; et d'acclamation, dans

l'ivresse de la délivrance, on le nomma dictateur du Tirol. Hofer, ayant retrouvé tout son calme après la bataille, plongeait son regard doux et inspiré sur cette foule qui l'acclamait: «Ne criez pas, priez!» dit-il.

Devant l'église des Franciscains, il descendit de cheval, et entra pour remercier le Seigneur. A sa sortie de l'église, les notables de la ville l'attendaient pour lui exprimer la reconnaissance de tous les citoyens. Andreas Hofer répondit: «Par saint Georges et par ma barbe! celui qui a sauvé le pays, ce n'est pas moi! c'est Dieu!»

Devenu dictateur, Andreas Hofer marqua tous les actes de son gouvernement, de ce caractère religieux et patriotique qui faisait la force et le fond de sa nature. Mais son triomphe ne devait être encore que de courte durée. Bientôt, la paix de Vienne forca l'Autriche à renoncer au Tirol. L'archiduc Jean lui-même écrivit à Hofer, et l'engagea à mettre bas les armes.

Hofer ne se rendit pas à cette injonction; il se laissa trop facilement persuader, que le traité de Vienne n'était qu'une fiction et qu'il devait continuer la lutte. Mais se voyant abandonnés, ses soldats se découragèrent; Speckbacher, n'ayant plus autour de lui que treize fidèles, demeura caché dans les montagnes, jusqu'à ce qu'il pût se refugier à Vienne, aux prix d'efforts inouïs. Le capucin Haspinger l'y rejoignit et fut nommé curé de Hietzing, près de Schoenbrunn. Quand Hofer, vit que tout était perdu, il congédia la poignée de soldats qui lui restait, et son dernier mot fut: «A bientôt, mes amis, le Tirol ne périra pas!»

La tête du rebelle fut mise à prix. Il se trouva un miserable du nom de Raffl, qui trahit la retraite, où il vivait depuis plusieurs mois avec sa famille. Conduits par le traître, les gendarmes italiens suivis de soldats français pénétrèrent dans un chalet perdu au milieu des neiges et s'emparèrent du héros, déjà brisé par les douleurs patriotiques et les privations.

D'étape en étape, quatre officiers français, un bataillon d'infanterie et un détachement de cavalerie escortèrent le prisonnier à Mantoue, où l'attendait le conseil de guerre, sous la présidence du général Bisson. Hofer fut condamné à mort.

Il dit un dernier adieu à ses compagnons d'armes, et termina par ces mots: «Adieu, méprisable monde! Pour un honnête homme la mort est si peu de chose, qu'au moment de te quitter, je ne trouve pas une larme de regrets!»

Le 20 février 1810, à onze heures du matin, le peloton d'exécution vint chercher le condamné à la citadelle. Dans la cour l'attendait un certain nombre de ses frères d'armes, faits

prisonniers dans les dernières phases de la guerre. Sur leur prière, il étendit ses mains et les bénit.

Près de la porte Ceresa, le peloton s'arrêta. Andreas Hofer refusa de se laisser bander les yeux, encore moins voulut-il s'agenouiller. Au caporal, il remit sa dernière pièce de monnaie: «Tirez bien!» lui dit-il; puis se plaçant en face du peloton: «Feu!» cria-t-il . . . et le martyr tomba!

Selon la dernière volonté d'Andreas Hofer, on l'enterra dans le jardin de son ami et confesseur Manifesti. Quinze ans après, en 1824, trois officiers de chasseurs, indignés de voir les restes mortels du grand patriote, en terre étrangère, réussirent à exhumer nuitamment le cercueil et à le transporter à Botzen. De là, le corps du héros fut déposé dans le couvent de Wilten.

Enfin, le jour arriva, où on lui fit des funérailles dignes de son héroïsme. Du pays tout entier, les députations affluèrent, pour accompagner celui qui fut Andreas Hofer, à l'église des Franciscains d'Innsbruck; où il devait reposer désormais. Douze aubergistes portaient le cercueil, orné du chapeau, de l'épée, des décorations du héros, ainsi que de ses armoiries; car, voulant honorer la mémoire du grand patriote, l'empereur avait conféré à sa famille des lettres de noblesse.

C'est dans cette église, que le sculpteur tirolien, lui a taillé un tombeau, dans le marbre de la patrie!

CHAPITRE IV.

Première promenade dans les rues et à travers les curiosités de la ville.¹⁾

La place Marguerite (Margarethenplatz), ** Le Musée national, ou Ferdinandeum. — ** L'église de la cour ou des Franciscains (Hof ou Franciskanerkirche). — Le palais impérial ou la Burg. — Le jardin de la cour (Hofgarten). — * Le cours du Rennweg.

Le parcours complet de la ville demande à être fait à plusieurs reprises, si l'on ne veut surmener son attention et ses jambes. C'est pourquoi, nous l'avons divisé en deux tournées. Cependant, puisque même le temps est une monnaie, qui n'est pas donnée à tout le monde; pour les personnes, qui ne pourraient en être prodigues, nous avons marqué d'un

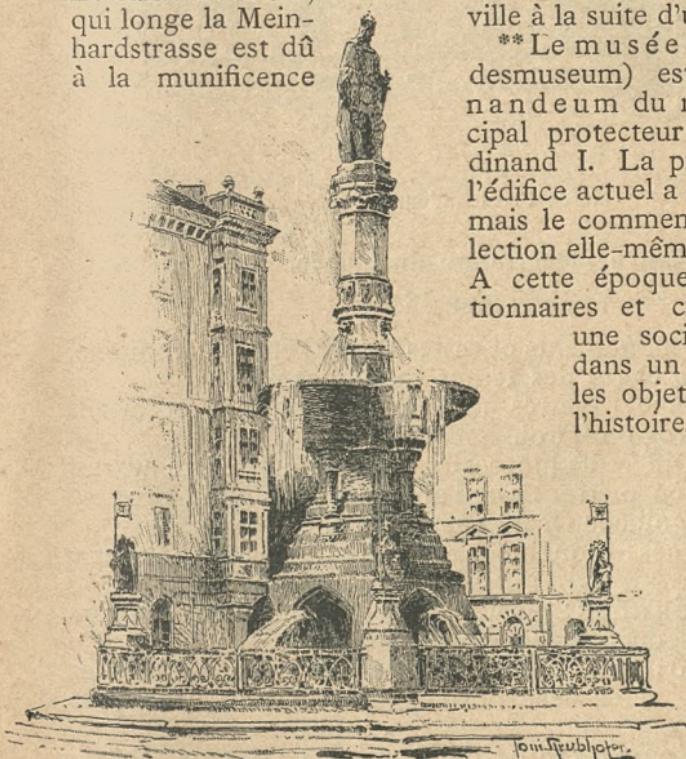
¹⁾ Dans ce chapitre et le suivant, nous nous sommes, en général, conformé pour le plan et les indications, au texte allemand du Dr. H. Noë.

astérisque les curiosités, que l'on peut le moins facilement négliger, et de deux étoiles, ce qu'il faut absolument visiter.

Nous partons de la place de la gare, flanquée de ses trois excellents hôtels¹⁾, et passant devant l'hôtel du Tirol (Tiroler Hof) nous laissons à gauche l'hôtel de l'Europe, pour suivre la Rudolfstrasse. Cette rue, l'une des plus belles du nouvel Innsbruck aboutit à la place Marguerite (Margarethenplatz). Cette place doit son nom à la fameuse Marguerite Maultasch qui, en 1363, céda le Tirol à la maison d'Autriche, en l'abandonnant à l'archiduc Rodolphe. Pour célébrer le cinquième centenaire de cette réunion du Tirol à l'Autriche, on a érigé au milieu de la place, la belle fontaine, qui attire l'attention. Elle a été construite sur les plans de Schmidt. La statue de l'archiduc Rodolphe, haute de trois mètres est de Grissemann. De la main gauche, l'archiduc tient l'acte de donation.

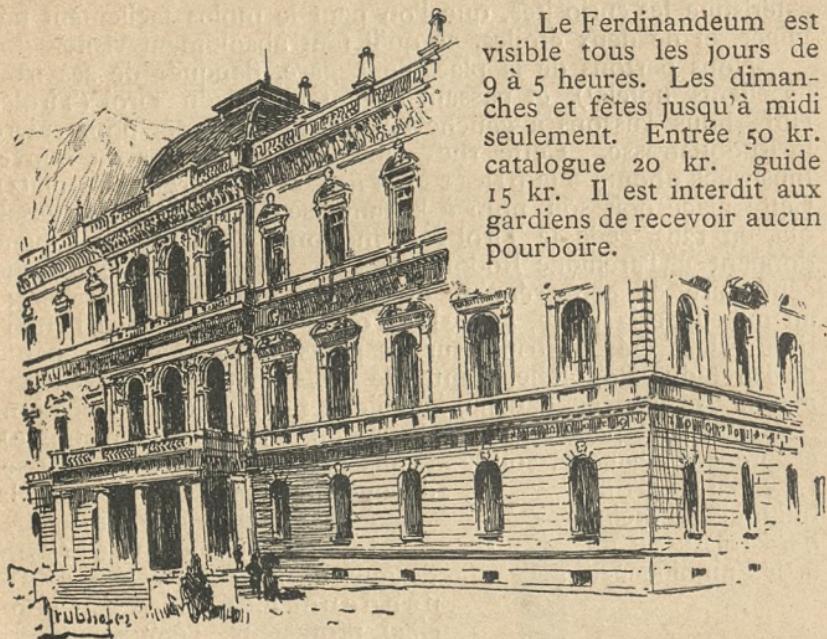
De là, on peut arriver à la rue du musée (Museumstrasse), en prenant à gauche, soit la Meinhardstrasse, soit la Karlstrasse. Le canal de la Sill, qui longe la Meinhardstrasse est dû à la munificence du duc Meinhard. Il en dota la ville à la suite d'un grand incendie.

** Le musée national (Landesmuseum) est appelé Ferdinandum du nom de son principal protecteur, l'empereur Ferdinand I. La première pierre de l'édifice actuel a été posée en 1842; mais le commencement de la collection elle-même, remonte à 1822. A cette époque, quelques fonctionnaires et citoyens fondèrent une société, pour réunir dans un même local, tous les objets, qui intéressent l'histoire, l'art et l'industrie du pays. La visite du musée est donc, pour les voyageurs, comme la préface obligée de leur séjour en Tirol.



Fontaine Rodolphe.

1) Tirolerhof, Europe et Sonne.



Le Ferdinandeum est visible tous les jours de 9 à 5 heures. Les dimanches et fêtes jusqu'à midi seulement. Entrée 50 kr. catalogue 20 kr. guide 15 kr. Il est interdit aux gardiens de recevoir aucun pourboire.

Musé^s Ferdinandeum.

Plan et description du musée.

Rez-de-chaussée.

Corridor. Monuments et restes de (a) l'époque romaine, du (b) moyen-âge et (c) des temps modernes.

- a. Epoque romaine: Pierres milliaires, tombeaux et autels romains trouvés en Tirol.
- b. Moyen-âge: Différents morceaux de sculpture; entre autres: les armoiries en pierre, dont l'archiduc Sigismond orna sa résidence, le goldene Dachl (petit toit d'or).
- c. Temps modernes: monument funéraire du célèbre fondeur, Georg Loeffler.

Salle des séances: portraits des fondateurs et des principaux protecteurs du musée.

Salle de Zoologie: Mammifères, oiseaux, reptiles et poissons du Tirol. Très beaux exemplaires de bouquetins, de lynx, de castors etc.

Salle de Géognosie et de Paléontologie: Pétrifications, les fameux fossiles de Seefeld.

Salle de Minéralogie: Echantillons des principaux minéraux, trouvés jusqu' ici en Tirol. Un grand nombre sont très-remarquables.

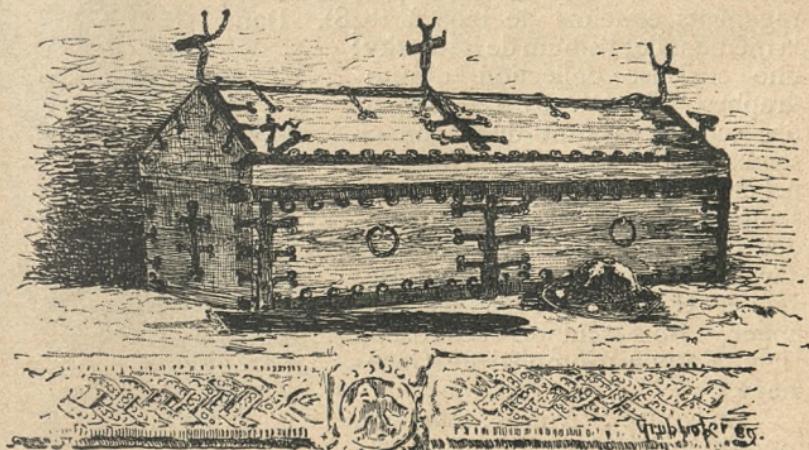
Dans l'escalier: Cartons de G. Flatz, de K. Blaas et autres.

Collections au			Souvenirs patriotiques	premier étage.		
Ethno-logie	Carto-graphie	Histoire de la civilisation	Escalier	Sculpture	Petits objets d'art	Metallo-technie
Archéo-logie	Plâtres			Numismatique		
Armures						

Corridor: Statues et bas-reliefs en plâtre, œuvres d'artistes tiroliens: Ulysse de Malknecht; groupe du crucifiement de J. Knabl; buste de Bismarck de H. Natter etc.

Armures: Pistolets incrustés et ciselés, armes à feu, poires à poudre, casques, en particulier un morwin de Karl Schurf de Schoenwoerth; poignards etc. Aux fenêtres du cabinet: vitraux anciens.

Archéologie: Antiquités trouvées la plupart en Tirol. Objets rhétiques, romains et germaniques; exhumés des fouilles de Matrei (fragments d'un seau à figurines en bronze). Fouilles



Sarcophage lombard, au musée.

de Hötting (grande urne), Fouilles de Völs, de Wörgl (objets de bronze, le couteau, dit couteau du sacrifice), de Kronburg. Fouilles de Salurn; types de tombes romaines.

Antiquités germaniques (morceaux de l'agrafe du roi franc Childéric). Particulièrement dignes d'attention: ferrures, bijoux et armes du tombeau d'un chef lombard.

Ethnographie: Objets de provenance extra-continentale: la plupart recueillis et envoyés par des missionnaires tiroliens. Superbe plat en émail, travail persan du 12^e siècle; casque kurde; aquarelle indienne etc.

Cartographie: Cartes du Tyrol du 16^e au 19^e siècle. Dans ce nombre, les belles cartes des tiroliens, Peter Anich et Blasius Hueber. Leurs instruments de précision.

Le globe terrestre et céleste confectionné par Peter Anich; ce fameux paysan, qui tout en gardant ses troupeaux, observait les astres, comme jadis les pasteurs chaldéens.

Histoire de la civilisation: Riches collections des anciens poids et mesures du Tirol. Insignes de corporations, instruments de musique, utensiles domestiques.

Salle ronde: Souvenirs nationaux. Bustes, portraits, autographes des champions de l'indépendance du Tirol: d'Andreas Hofer (son sabre, sa carabine, sa chaîne d'or, ornements de son chapeau etc.), de Joseph Speckbacher (chaîne avec médaillon, écharpe, pistolet), du capucin Haspinger (décorations, croix, breviaire). Trophées pris sur l'ennemi (étendards, aigles, sabres français, listes des régiments ennemis de 1796 à 1848). Dans la même salle: l'album de Radetzky; une curieuse collection d'autographes. Sculpture: La plupart des sculptures sont dues aux ciseaux d'artistes tiroliens. Nous appellerons l'attention sur les bois sculptés, style vieil-allemand (alt-deutsch) provenant d'églises du Tyrol. Bas-reliefs en marbre d'Alexander Colin et de Hanns Dollinger. Bois sculptés de Joseph Hell. (Retour triomphal de Geneviève.)

En outre: ivoires, albâtres, moules en cire et en argile; statuettes, médaillons en bronze,



St. Etienne, au musée.



Madone, au musée.

en or et en argent; riche collection de crucifix.

Petits objets d'art: Emaux: grand panneau, vieux Limoges du 16^e siècle. Portrait de Louis XIV, par Petitot. Verres: coupe vénitienne, bocal suisse de 1673. Crucifix de pierre. Porcelaines et majoliques. Tissus: chasubles, croix, dentelles attribuées à Philippine Welser. Cassettes, montres, cadran solaire de l'année 1451. Couverts à manches d'ivoire, d'écaille et d'ambré-jaune.

Metallotechnie. Objets d'or et d'argent. Ecrin de Philippine Welser. Couverts renaissance; cuiller baptismale slave. Plats d'étain, grand plat de Caspar Enderlein de 1611. Mortiers. Drille du 16^e siècle. Fers forgés. Collection de serrures et de clefs.

Numismatique. Monnaies tiroliennes classées dans l'ordre chronologique. Gros thalers. Jetons, médailles privées, monnaies des pays voisins, pièces héraclidiennes.

Collections au

IV
Salle
Defregger

deuxième Etage.

I	II	III		V	VI	VII
Peintres XVII. siècle	tiro- XVIII. siècle	liens XIX. siècle		Peintres tiroliens et allemands moderns	Italiens Français Espagnols	Hollan- dais
Vieux et 5	mai hol 4	tres al lan 3	lema dais 2	ndis 1		
Vestibule	Des 6	si 7	ns 8	Aqua relles 9	Estam pes 10	

Cabinets de 1 à 5; vue d'ensemble sur le développement de la peinture en Tirol. Ecole de Brixen-Neustift. Andrae Haller. Ecole du Pusterthal, Michaël Pacher (volets d'un triptyque d'autel). En outre: vieux maîtres allemands et flamands. Cabinet 4: Lucas Cranach (St. Jérôme); Altdorfer, Joachim Patteiner. Maîtres d'Innsbruck. Sébastien Schel (Tableau d'autel).

Salle I Maîtres tiroliens du XVII^e et du XVIII^e siècle.

Salle II Maîtres tiroliens du XVIII^e siècle. Oeuvres des Unterberger, Martin Knoller (paysages animés), Joseph Schœpf, Joh. Bapt. Lampi, Angelica Kaufmann (son portrait par elle-même).

Salle III Maîtres tiroliens de la première moitié du XIX^e siècle. Gebh. Flatz (Fra Angelico), Joseph A. Koch (plusieurs paysages superbes).

Salle IV Scènes patriotiques de 1809 par Franz Defregger: Sept grandes peintures. Le N°. 3 est tout entier du maître. Les autres ont été exécutés sous sa direction, par plusieurs de ses élèves tiroliens.

Salle V Peintres tiroliens et allemands modernes: Franz Defregger (Portrait du poète Balth. Hunold), Mathias Schmid, E. de Wœrndle et Franz Unterberger, Franz Hellweger (Tête de vieillard), Karl Blaas etc.

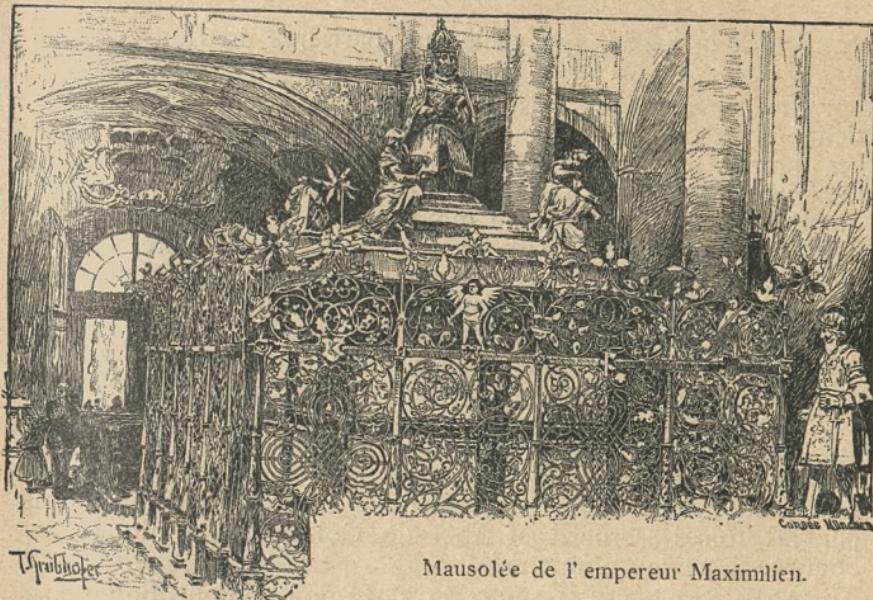
Salle VI Maîtres du XVII^e et du XVIII^e siècle (a) Italiens: Antonio Balestra, Giov. Bapt. Tiepolo (jugement de Paris), Carlo Dolce' (mater dolorosa), Caravaggio: (la cène d'Emmaüs) etc.; (b) Français et Espagnols: Charles Lebrun (La chute des anges) etc.

Salle VII Hollandais. Cette collection est la plus précieuse de toute la galerie. Les tableaux qu'elle renferme, sont presque tous excellents. Elle doit sa formation aux legs patriotiques de messieurs Joseph Tschager, Louis et Jean de Wieser. Les peintures les plus notables sont: de Franz Hals (famille à table); de A. Cuyp (intérieur d'église); de Paul Rembrandt: (Philon); de Gerhard Terborch, de Gerhard Dooso (joueur de fifre), d'Adrien van Ostade, de Cornelius Poelenburg, de Paul Rubens (guerrier), de Van Dyck (Samson et Dalila), de P. Potter, de R. Ruysch, de Pieter Breughel etc.

Dans les cabinets de 6 à 10, sont exposés quelques exemplaires de la riche et nombreuse collection de gravures du musée; en outre des aquarelles (Edg. Meyer) et des dessins.

A la sortie du musée, nous suivrons à droite la Museumstrasse, pour arriver au Burggraben, qui sépare la ville neuve de la vieille ville. Nous remontons le Burggraben à droite, et nous passons sous une arcade, qui s'ouvre sur une vaste place, plantée d'arbres. C'est le Rennplatz, ou allée des courses; ainsi nommée parce que jadis, on y donnait les tournois et les jeux à la course.

** A main droite de l'arcade est l'entrée de l'église de la cour ou des Franciscains (Hof- oder Franziskanerkirche), le Westminster miniature du Tirol. Les œuvres d'art qui y sont renfermées lui ont acquis une réputation européenne.



Mausolée de l'empereur Maximilien.

Dès le seuil, la vue est frappée par le mausolée de l'empereur Maximilien; surnommé le dernier des chevaliers. Ses restes reposent dans l'église de Wiener-Neustadt. De chaque côté du monument se tiennent alignées, comme des gardes gigantesques, vingt-huit statues colossales, en bronze. Elles représentent des aïeux, plus ou moins authentiques, du populaire empereur. Cette série commence par Clovis, roi des Francs † 511 et finit par l'empereur Albrecht II. † 1439. On ne sait pas au juste à quels artistes, attribuer cette étonnante composition.

Gregor Löffler, le plus célèbre fondeur de sa famille, semble y avoir la part du lion. On cite en outre: Melchior Godl et Hanns Lendenstrauch. Un bon nombre de critiques veulent que le roi des fondeurs allemands, Peter Vischer de Nuremberg, y ait mis la main. D'après eux, le cénotaphe même de l'empereur aurait été exécuté sous sa conduite, d'après la conception du peintre de la cour, Gilg Sesslschreiber, qui en a tracé le modèle.

Dans la demi-obscurité du temple, cette muette assemblée de rois et de reines, à jamais disparus, mais évoqués ici, pour rendre hommage à un tombeau, est d'une solennité indescriptible. Nulle part la mort n'insulte à ses sujets, par un trophée si royal et si triomphant:

«Et la garde, qui veille aux barrières du Louvre
n'en défend pas nos rois!»

Staffler dit avec raison, que le sentiment qui s'impose tient de la crainte. Que serait-ce, si on voyait chacune de ces figures, tenant une torche funéraire à la main et éclairant le tombeau; comme elles devraient le faire; ainsi que l'indiquent la pose du bras et le mouvement des doigts!

Les plus admirables sont la 5^e et la 8^e à droite, c'est-à-dire: celles de Théodoric, roi des Ostrogoths, et d'Arthur, le héros de la table ronde. On les voit reproduites sous toutes les formes, dans les devantures des magasins. Aux quatre angles du mausolée, sont des vertus allégoriques; au-dessus du sarcophage, la statue de l'empereur. Ces cinq statues sont l'œuvre de Ludovico del Duca, artiste sicilien (1442).

** Les quatre faces du monument sont revêtues de vingt-quatre hauts-reliefs, en marbre de Carrare, qui font l'admiration du monde entier. Ils ont été exécutés, du N°. 1 à 4, par les frères Bernard et Abel de Cologne, qui moururent, l'œuvre à peine commencée.

Alors Ferdinand I appela le fameux sculpteur hollandais, Alexander Colin de Malines, à qui l'on doit les panneaux de 1 à 24. La vie du souverain y est reproduite, depuis son mariage avec Marguerite de Bourgogne en 1477, jusqu'à la défense de Vérone contre les Vénitiens et les Français, en 1515. Ces hauts-reliefs sont de vrais tableaux en marbre. Quelques unes des têtes sont des portraits. Une rigoureuse exactitude, dans la reproduction des costumes et des armures du temps, leur donnent une précieuse valeur historique, et fait, que les historiens et les peintres d'histoire les consultent, comme des sources.

Moyennant une légère rétribution, un gardien ouvre ** la grille, vrai bijou en fer battu; ainsi que la chapelle dite: ** Chapelle d'argent, à laquelle on monte par un escalier de marbre, situé à droite de l'entrée de l'église.

Ce sanctuaire doit son nom de chapelle d'argent, à une madone et aux bas-reliefs en argent, qui ornent l'autel. Ce travail passe pour être également d'Alexander Colin; ainsi que le tombeau de Ferdinand II. Dans la même chapelle se trouve le tombeau de sa femme (conjugis charissimae) Philippine Welser, la belle bourgeoise d'Augsbourg. L'archiduc fit exécuter ces deux monuments, de son vivant. Entre les deux mausolées, 23 statuettes de bronze, attribuées à Gregor Löffler représentent des saints et des princes ayant des rapports de parenté avec la maison de Habsbourg.

Enfin le petit orgue en bois de cèdre, qui est une oeuvre d'art, est un présent du pape Jules II à l'archiduc Ferdinand.

En redescendant à l'église, on voit, à gauche de l'entrée, le monument érigé en 1834, à la mémoire d'Andreas Hofer, par Schaller de Vienne. Le haut-relief en marbre qui reproduit le serment du drapeau prêté en 1809, est digne d'attention. Ce morceau est dû à Joseph Klieber d'Innsbruck. Des deux côtés sont les tombes des compagnons d'armes d'Andreas Hofer: le capucin Haspinger et Joseph Speckbacher. En face, c'est-à-dire à droite, en entrant, les Etats du Tirol ont élevé en 1858, un modeste mausolée. L'inscription allemande porte: «La patrie reconnaissante a ses fils tombés dans les guerres de l'indépendance!» Avant de quitter ce sanctuaire de l'histoire et du patriotisme tirolien, rappelons-nous que, c'est ici que la reine Christine de Suède, abjura le protestantisme, le 3 novembre 1654. Vis-à-vis de la Hofkirche, se déploye à gauche l'imposante façade de la Hofburg (palais de l'empereur). L'édifice actuel, qui est le quatrième construit sur cet emplacement, date en majeure partie, du temps de Marie-Thérèse 1770. La chapelle du château est la chambre mortuaire de François I, enlevé prématurément à la tendresse de Marie-Thérèse, le 18 août 1765. Au rez-de-chaussée, on délivre



Le Théâtre.

gratuitement les billets, pour voir les belles salles de réception qui se trouvent au second. C'est aussi là, qu'il faut s'adresser pour les cartes d'entrée, sans lesquelles, on ne sera pas admis à visiter le château d'Ambras.

Vis-à-vis du palais, la petite statue, qui caracole sur son immense piédestal est celle de l'archiduc Leopold V. Elle était destinée à surmonter une fontaine; ce qui explique ses proportions minuscules. Elle paraît d'autant plus petite, qu'elle est écrasée par le majestueux théâtre national, qui lui sert de fond.

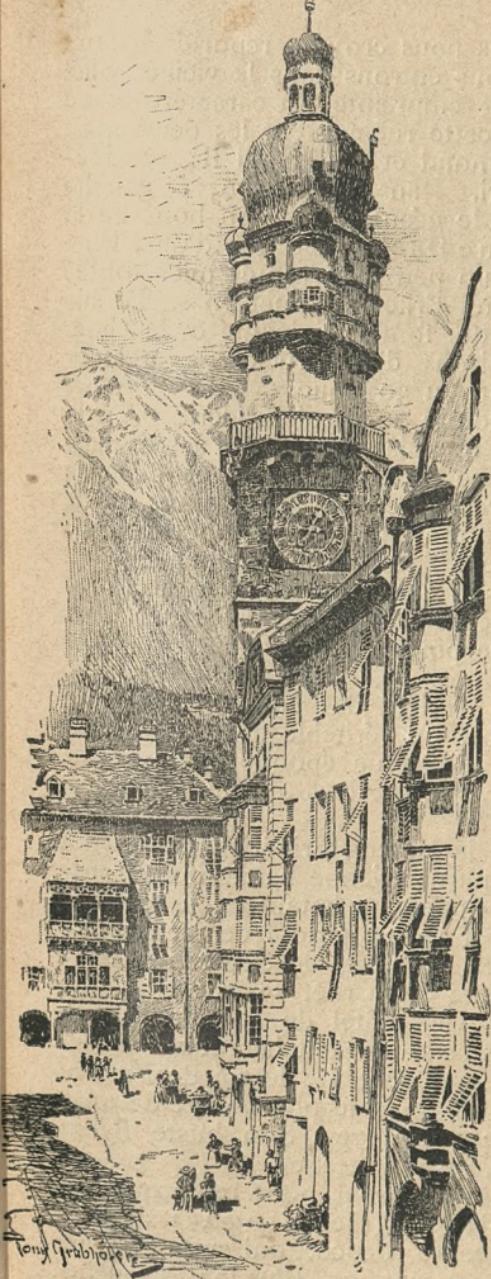
A droite du théâtre, on termine en ce moment la Redoute, salles de fêtes, que la ville ouvrira pour les réunions, les bals et les concerts; cette construction splendide aura un grand attrait, pour les étrangers.

A la suite de cette première excursion, on se reposera agréablement sous les frais ombrages du jardin de la cour, dont la grille est ouverte, à gauche du théâtre. Les promeneurs y trouvent une excellente buvette, pour se refaire et se rafraîchir.

* Le prolongement de l'avenue du Rennweg suit les bords de l'Inn, et aboutit au pont suspendu de Muhlau. Cette promenade de dix minutes est des plus attrayantes; le paysage, que l'on aperçoit du pont, est tout bonnement merveilleux.



La Redoute.



Le toit d'or et le beffroi.

CHAPITRE V.

Seconde promenade à travers les rues et les curiosités de la ville.

* La madone de Lukas Cranach — La vieille ville. — * Le goldene Dachl ou toit d'or. — ** La rue Marie-Thérèse. — * L'arc de triomphe. — Le cimetière. ** La carte gigantesque du Tirol. — L'université. — Le Saggen. — L'orphelinat Sieberer.

Tout en flânant devant les magasins de curiosités et d'objets d'art, nous nous rendrons aujourd'hui, devant le palais de la Burg. En prenant l'arcade à droite du palais, on arrive immédiatement à la principale église de la ville (St. Jacobs-Pfarrkirche). Elle possède quelques bons tableaux. Le plus intéressant est l'original de la madone, que l'on voit peinturlurée partout dans la ville et les environs: * la célèbre image miraculeuse de bon secours (Mariahilf) qui surmonte le maître-autel. On l'attribue à Lucas Cranach ainé. Ce précieux tableau est un présent du grand électeur de Saxe, Johann Georg, à l'archiduc Léopold V; qui l'emportait toujours avec lui, dans ses voyages.

A la sortie de l'église, nous retournons devant la Burg; passant sous la voûte à gauche, nous pénétrons dans la Hofgasse (rue de la cour), et

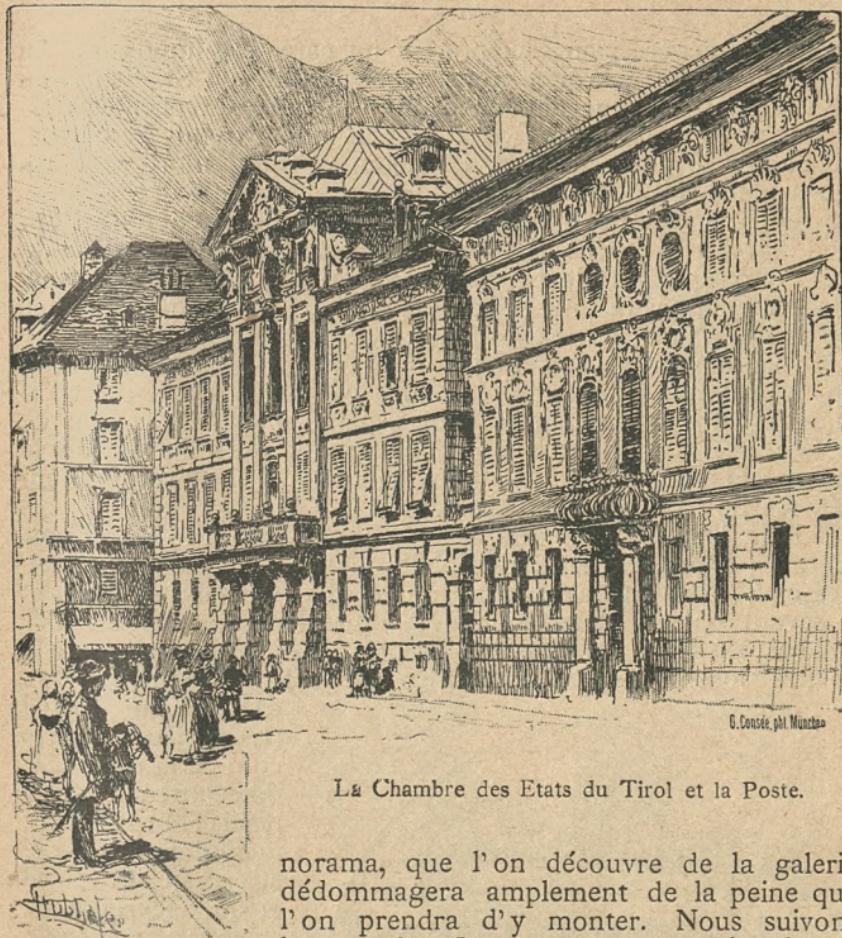
comme par enchantement, nous nous croyons reportés à deux ou trois siècles, en arrière. Nous entrons dans la vieille ville, torse et irrégulière; mais tout empreinte du caractère et de l'intérêt d'un autre âge. Dans cette rue existent les deux maisons, dont les archiducs Sigismond et Ferdinand II, gratifièrent chacun, leur géant favori. Dans une niche, à gauche en entrant, se pavane encore le géant Haidl. Au bout de la Hofgasse, on arrive au goldene Dachl (petit toit d'or), l'enfant chéri d'Innsbruck, joujou un peu trop vanté; mais toutefois fort gentil. C'est un grand Erker, cabinet en saillie sur la rue, dans le genre de ceux qui font l'originalité et le charme de presque toutes les maisons d'Innsbruck. Ses enlacements capricieux attestent la fin du gothique.

D'après la tradition, le comte du Tirol Frédéric IV à la bourse plate: jaloux de donner un éclatant démenti à son mal-encontreux surnom, fit ériger ce curieux édicule; et dépensa trente mille ducats, à faire doré les écailles de bronze, qui le recouvrent. Mais l'histoire contredit l'opinion populaire. Le goldene Dachl doit son origine à l'empereur Maximilien I qui le fit édifier, en souvenir de son mariage avec Blanca Sforza de Milan. Une fresque représente l'empereur avec ses deux épouses; de plus, le frontispice porte la date de la construction (1500).

L'heureuse disposition, la variété des constructions font des alentours du goldene Dachl, un véritable décor, que les caprices du hasard et le goût de chaque époque ont merveilleusement réussi à composer. Les Alpes forment la toile de fond.

C'est d'abord, à la fin de la Herzog-Friedrichstrasse (rue du duc Frédéric), à droite, la plus ancienne habitation d'Innsbruck, la Ottoburg. Une inscription sur la tant vieille tour, dit qu'elle fut élevée en 1234, par le duc Otto I de Meran. Le même qui accorda à Innsbruck les droits de cité et ses franchises municipales. De l'autre côté de la rue, se trouve l'Aigle d'or (goldener Adler) le plus vieil hôtel de la ville. Jadis, les potentats et les illustrations se trouvaient heureux d'y descendre. Il a hébergé: l'empereur Joseph II, le roi de Bavière Louis I, Andreas Hofer, Henri Heine et le plus illustre de tous, Goethe. Ce dernier y logea le 5 juin 1790. Son buste figure dans l'appartement du second, qu'il a occupé.

En rétrogradant vers le goldene Dachl, nous remarquerons sans peine le casino catholique (Helblinghaus), l'un des plus beaux spécimens du genre rococo, qui suffirait pour absoudre ce style de ses autres conceptions. Plus loin à gauche, s'offre à nous l'antique beffroi (Stadtthurm). *Le pa-



La Chambre des Etats du Tirol et la Poste.

norama, que l'on découvre de la galerie dédommagera amplement de la peine que l'on prendra d'y monter. Nous suivons les arcades (Lauben) souvent décorées de fresques, et nous débouchons sur la longue et large rue **Marie Thérèse (Maria Theresien strasse).

Le carrefour, qu'il faut traverser est le point central et le plus animé d'Innsbruck. Là, il fait bon de stationner, si l'on veut voir passer et étudier les costumes, les allures et les traits des habitants de la campagne. Un dimanche ou un jour de marché, l'on verra défiler une foule aux types les plus variés. Car le Tyrol à été le grand chemin suivi par les migrations. La diversité des races y est saisissante et prodigieuse.

Mais entrons dans cette large voie, qui s'étend devant nous. L'arc de triomphe, et les superbes montagnes, qui lui

servent d'arrière-plan, lui prêtent un caractère imposant. Au commencement à droite, nous avons l'église du St. Esprit ou de l'hôpital. Chaque dimanche on y entend d'excellentes prédications en italien. En face à gauche, nous voyons la maison, où naquit le poète tyrolien, Hermann v. Gilm, mort en 1864. On a placé son buste sur la façade. Du même côté que l'église, on fera bien de jeter un coup d'œil dans la cour de l'ancien hôtel d'Autriche (Oesterreichischer Hof). Des fresques très-remarquables de Ferdinand Wagner surmontent un bel escalier en marbre. Au milieu de la rue, se dresse la colonne de Sainte-Anne, en marbre rouge.

Elle supporte une statue de la sainte Vierge. Cependant, on lui a donné le nom de colonne de Sainte-Anne, dont l'image est à l'un des quatre angles, parce que c'est le jour de la fête de cette sainte, le 26 juillet 1703, qu'à la fin de la guerre de succession, les bons habitants d'Innsbruck furent délivrés de l'occupation bavaroise.

Plus loin, (à dr.) une fresque du peintre tyrolien, Franz Plattner, attire le regard. Une belle madone occupe le sommet. Les cinq personnages au-dessous sont des célébrités locales: le savant paysan Peter Anich, Andreas Hofer, le poète Oswald v. Wolkenstein, le duc Frédéric à la bourse plate et le peintre Joseph Anton Koch. En face, la Chambre des états du Tirol (Landhaus) fait le coin de la rue. L'édifice attenant est le palais Thurn et Taxis, maintenant affecté au service de la poste et du télégraphe.

Nous n'avons qu'à traverser la rue pour entrer dans l'église des Servites. Une peinture estimée, de Joseph Schoepf, orne deux compartiments de la voûte: (la mort de St. Joseph et son triomphe dans le ciel).

Enfin, nous parvenons au pied de l'arc de triomphe, qui



L'arc de triomphe.



O. Conseech München

Helblinghaus.

termine la rue Marie-Thérèse; car à partir de là, elle porte le nom de Leopoldstrasse, et appartient à la commune de Wilten.

Les citoyens d'Innsbruck érigèrent cet arc de triomphe, en l'honneur du mariage du futur empereur Leopold II avec l'infante d'Espagne, Maria Ludovica; et pour célébrer l'entrée des jeunes époux avec Marie-Thérèse et François I. La mort subite de ce dernier changea les noces en deuil. De là vient, que les emblèmes de mort font la contre-partie des flambeaux et des roses de l'hymen.

Après avoir franchi cette porte, nous tournons à droite dans la Mullerstrasse. La fabrique de vitraux peints et de mosaïques, que l'on rencontre, est un établissement renommé. Il est ouvert au public de onze heures à midi et de 5 à 6 heures.

En suivant la Mullerstrasse on arrive au campo santo, (*städtischer Friedhof*). Plusieurs monuments sont l'œuvre d'artistes distingués, entre autres: le bon pasteur, sépulture Carnelli, par Trenkwalder, et le mausolée d'Alexander Colin, exécuté par lui-même.

Du cimetière, la nouvelle rue Andreas Hofer, qui passe devant le palais de Justice, nous mène droit au *Pädagogium*, l'école normale pour les instituteurs et les institutrices. **Dans le jardin de cet établissement, le professeur J. Schuler a dépensé plusieurs années à construire une carte en relief du Tyrol; probablement unique en son genre. Cette carte couvre une superficie de 90 mètres carrés. Les Alpes, les vallées, tous les mouvements du terrain sont reproduits avec une minutieuse exactitude. Les montagnes atteignent et dépassent la taille humaine; et chacune d'elles est formée des mêmes pierres et des roches, qui la composent dans la réalité. Ce Tyrol en raccourci, dans lequel on peut se promener, descendre et remonter les vallées, permet de prendre en vingt minutes, une idée d'ensemble sur la configuration de tout le pays. Après la visite de cette petite merveille, il suffira de quelques minutes pour arriver par la Burgerstrasse sur un beau boulevard, nommé l'Innrain, en le longeant à droite on reviendra dans la vieille ville. On suivra la Friedrichstrasse puis le Burggraben, à gauche, pour entrer dans la rue de l'université (*Universitätsstrasse*). L'université (à dr.) a été fondée en 1677. Sa bibliothèque riche de plus de 80.000 volumes contient des manuscrits précieux et un grand nombre d'incunables.¹⁾

*Le jardin botanique enclavé dans les jardins de l'université est spécialement intéressant pour les amateurs. Le pro-

¹⁾ On appelle incunables, les livres imprimés avant 1501; lorsque l'art de l'imprimerie était encore au berceau (*in cunabulis*).

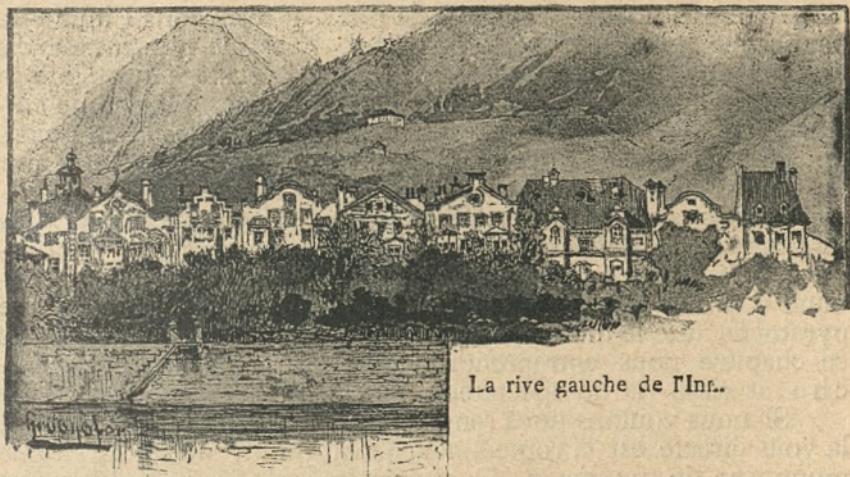
fesseur de Kerner y a réuni la flore complète des Alpes tiroliennes.

Le bâtiment attenant à la bibliothèque est la célèbre maison d'études des pères Jésuites. La réputation des professeurs, qui y résident, a fait qu'Innsbruck est devenu avec Rome, le foyer théologique, vers lequel se dirigent les étudiants des deux hémisphères. A l'angle opposé à cette maison, la Saggengasse passe devant le couvent des Capucins. On peut visiter le petit ermitage (Einsiedelei) de l'archiduc Maximilien. C'est une suite de pauvres cellules, dans lesquelles, le prince revêtu du froc, consacrait chaque année, une semaine à la retraite, à la méditation, et aux œuvres de la pénitence.

A l'extrémité de la Saggengasse s'étend la vaste prairie du Saggen, qui se transforme en un quartier de villas. La Chotek-Allée à gauche conduit sous une voûte de verdure, à la chapelle de L'adoration perpétuelle (à dr.) L'ornementation intérieure, le recueillement de ce sanctuaire laissent aux visiteurs, une profonde impression. Les grandes mosaïques de l'abside sortent des ateliers de A. Neuhauser (dans la Mullerstrasse.)

En sortant de cette charmante église, on se dirigera à gauche vers les villas de l'avenue Sieberer. On arrive devant le superbe orphelinat, qui sera inauguré cette année. Le grand cœur qui consacre sa vie et toute son immense fortune à cette œuvre admirable est monsieur de Sieberer, un digne fils du Tyrol.

Nous pouvons revenir à la place de la gare, le long des viaducs; et arrivés à l'hôtel, nous ne regretterons pas le temps dépensé dans les zigzags, que nous a fait décrire notre curiosité.



La rive gauche de l'Inn.

CHAPITRE VI.

Première excursion sur la rive gauche de l'Inn.

A gauche du pont de l'Inn. — Le mur de Saint-Martin et sa légende. — Le Solstein. — Madame Hutt et sa légende. — Le Hafelekar.

Nous avons hâte de conduire le touriste hors de l'enceinte des villes; car si achevées, que semblent les œuvres d'art; si intéressants, que soient les monuments de l'histoire, ils ne sont que secondaires en Tirol. Ce serait vraiment faire outrage à la nature, que de ne pas nous élancer vers ces admirables montagnes, qui nous appellent de tous côtés. A chaque coin de rue, elle passe le col au-dessus des toits; et de la tête nous font signe, d'accourir à elles.

Mais ici, nous tombons dans l'embarras du choix. Les excursions à faire se nombrent par centaines; et au dire de chacun, chacune est la plus belle. Afin de trancher la question, nous suivrons simplement la vallée de l'Inn, en poussant trois pointes à la gauche de la rivière; et en explorant également trois fois sa rive droite.

Donc; nous nous transportons d'abord, par la Herzog-Friedrichstrasse, sur le grand pont de l'Inn (Innbrücke), auquel la cité doit son nom. Puisque la traduction littérale d'Innsbruck est pont de l'Inn. Tel est aussi: le sens des armes de la ville: deux piles reliées par un pont.

Arrêtons-nous au milieu de ce pont, et regardons l'immense panorama qui se déploie à nos yeux. N'est-ce pas comme un éventail ouvert devant nous, sur lequel l'artiste a prodigué la richesse de ses inventions? Mais bornons-nous à la chaîne calcaire, qui découpe en face, ses crêtes fantastiques. Les points les plus célèbres de ce massif sont: la Martinswand ou mur de Saint-Martin, à droite de cette muraille, le puissant Sollstein; puis sur les Alpes de Hoetting (Höttinger Alpen), la Frauhutt et le Hafelekar; ensuite la Hungerburg, la Weiherburg, la Klamm ou gorge de Muhlau. Enfin, le groupe se termine à droite par le Salzberg; sur lequel on distingue une pyramide, dite le monument de l'empereur (Kaisersäule). Dans ce chapitre nous entreprendrons la partie située à gauche et vis-à-vis du spectateur.

Si nous voulons nous rendre à la Martinswand (798 m) la voie directe est la route à gauche du pont. Mais il est moins monotone de monter la Hoettingerstrasse. Au haut de la rue on tournera à gauche et l'on arrivera par les bois à la Klamm (gorge) de Kranebitten, où la nature surprend le touriste, même blasé, par ses caprices les plus étranges. De là, on descend au hameau de Kranebitten qui possède une bonne auberge. Ici nous retrouvons la route, qui dès-lors domine magnifiquement la vallée, jusqu'à Zirl. Depuis Innsbruck le trajet exige de deux heures et demie à trois heures. De Zirl, on parvient à la grotte de la Martinswand (Maximilianshoehle) en moins de trois quarts d'heure (260 m au-dessus de l'Inn). Le mur de Saint-Martin, haut de trois mille pieds environ, est non seulement célèbre, parce que les lignes de cette masse donnent au paysage d'Innsbruck, sa note caractéristique; mais encore elle est devenue légendaire, par l'aventure de l'empereur Maximilien, le grand chasseur devant le Seigneur.

Il y a de cela, trois cents ans et plus, cet enragé veneur poursuivait un chamois. Dans son ardeur, il escalada un pic et tomba sur un rebord, où nul n'avait mis le pied avant lui. Au-dessus de sa tête, pendait un bloc de plus de mille pieds d'élévation; au-dessous de la corniche, baillait un abîme d'égale profondeur. Ses serviteurs et la population rassemblés en bas du rocher le voyaient bien; mais aucun montagnard ne pouvait songer à escalader le mur de Saint-Martin, jusque là réputé infranchissable. Deux jours, Maximilien resta dans cette position désespérée. Enfin après quarante-huit heures d'épuisement et d'angoisse, l'empereur jugeant que sa dernière heure était venue, rassembla toutes ses forces et cria d'aller chercher un prêtre, pour lui donner l'absolution. Le curé de Zirl arriva processionnellement avec le saint Sacrement. De



La gorge de Zirl.

de Dieu, pour sauver un prince si bon chrétien, et si cher à son peuple.

Avant de reprendre le chemin de fer pour revenir de Zirl à Innsbruck, on fera bien de visiter le calvaire; cette courte ascension ménage plus d'un étonnement. De Zirl encore, on

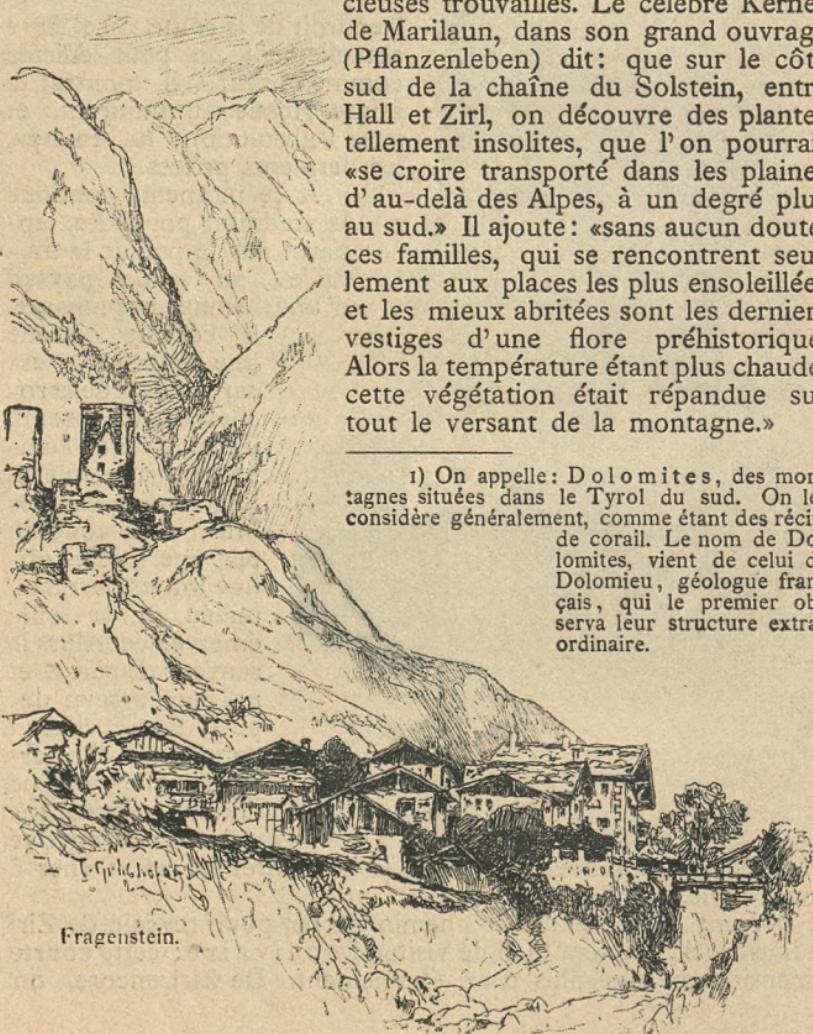
l'endroit de la route, où s'élève actuellement un petit édicule commémoratif, il montra la sainte Hostie au mourant, et avec l'absolution, lui envoya, les dernières prières.

A ce moment, continue la tradition populaire, apparut sur le pan de la muraille, un jeune paysan d'une beauté surprenante.

Il courait comme une brise sur les escarpements de la roche. En un instant, il est auprès de l'empereur, il le relève, le soutient dans ses bras, et le conduit, par une voie inconnue à tous, jusqu'au milieu de la foule émerveillée. Alors le sauveur disparut, et nul ne l'a revu depuis. Aussi, chacun demeura-t-il persuadé, que ce jeune homme n'était autre, qu'un ange envoyé

fait, en six heures, l'ascension du Solstein, dont la croupe majestueuse domine toutes les sommités régionales. Cette montagne haute de 2540 mètres, est cependant facilement accessible. Les châteaux, les ruines que l'on rencontre sur le parcours, la formation des rochers, qui surgissent de tous côtés, donnent à ces Alpes calcaires du septentrion, quelque chose de comparable aux Dolomites du midi¹⁾. L'excursion du Solstein est donc l'une des plus intéressantes. Dans tout ce district, les botanistes feront de précieuses trouvailles. Le célèbre Kerner de Marilaun, dans son grand ouvrage (*Pflanzenleben*) dit: que sur le côté sud de la chaîne du Solstein, entre Hall et Zirl, on découvre des plantes tellement insolites, que l'on pourrait «se croire transporté dans les plaines d'au-delà des Alpes, à un degré plus au sud.» Il ajoute: «sans aucun doute, ces familles, qui se rencontrent seulement aux places les plus ensoleillées et les mieux abritées sont les derniers vestiges d'une flore préhistorique. Alors la température étant plus chaude, cette végétation était répandue sur tout le versant de la montagne.»

1) On appelle: Dolomites, des montagnes situées dans le Tyrol du sud. On les considère généralement, comme étant des récifs de corail. Le nom de Dolomites, vient de celui de Dolomieu, géologue français, qui le premier observa leur structure extraordinaire.



Ici, il est curieux de constater une fois de plus, comment l'hypothèse scientifique est confirmée par la légende. On voit de nouveau, que les contes sont ordinairement des réalités transformées par l'imagination populaire. Ecoutez plutôt:

Cette roche que vous distinguez, dans une échancrure de la Hoettinger-Alpe, vous représente, avec un peu de bonne volonté, une femme assise, portant un nourrisson, sur lequel, elle se penche. C'est la Frau-Hutt, (madame Hutt); que vous pouvez aller saluer en quatre heures de marche, au plus. (2242 m.) Or cette madame Hutt n'a pas toujours été de pierre. Elle fut jadis une puissante souveraine, qui tenait en sa dépendance, toute la vallée de l'Inn. En ce temps-là, tous les fruits du midi, toutes les fleurs parfumées des pays chauds abondaient en ces parages, et en faisaient un véritable Eden. Aussi la princesse enflée d'orgueil, se laissa-t-elle aller aux plus folles extravagances. Par exemple pour faire montre de son opulence, croiriez-vous qu'elle ordonna, que de la plaine à sa résidence, on construisît un escalier tout en fromages!!

C'en était trop. Aussi, un beau soir, que dans sa vaine complaisance, elle contemplait l'étendue de ses domaines, dorés par les rayons du soleil couchant, et trônait là-haut avec son enfant; tout-à-coup, à ses yeux se présente une pauvre femme, qui, elle aussi, tenait un poupon dans ses bras. — «Un petit liard, s'il vous plaît, dit la mendiante; et que Dieu vous le rende. — Je n'ai pas besoin que Dieu me le rende, répondit l'orgueilleuse princesse. Je n'ai que faire de ses dons — Alors un petit morceau de pain, j'ai grand faim — Le pain je le jette à mes chiens; pour toi, si tu as faim mange des pierres.» A peine elle achevait ces mots, que sa langue se paralyse; son regard altier se fige; ses pieds s'attachent au sol et tout son corps n'est bientôt qu'une roche, comme l'était déjà son cœur.

Depuis lors, elle se tient rigide sur son rocher, et semble encore dominer la contrée. — C'était à la sainte vierge elle-même qu'elle avait refusé l'aumône. Elle avait fermé son âme à la dernière tentative de la miséricorde céleste.

Un horrible cataclysme suivit ce prodige et ne laissa après lui, qu'un chaos de blocs éboulés. La fécondité primitive n'apparut plus, que dans quelques échantillons de ses anciens produits. — Et l'escalier de fromages? me direz-vous? Hélas! Le temps qui mange tout, l'a si bien dévoré, qu'il n'y en a plus trace; même à l'état de pétrification. Toutefois, si le goût vous en dit, vous rencontrerez dans votre ascension, soit la Hoettinger-Alpe soit le Pla-

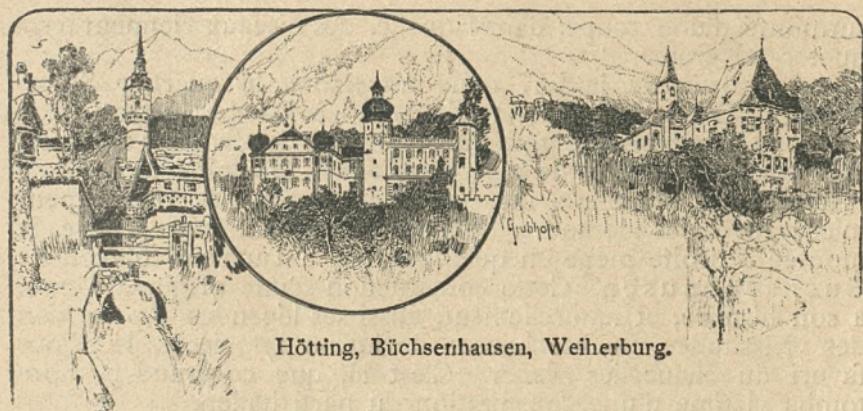
netzen-Hof. Là, tout en vous délectant les yeux des délices d'une vue splendide, vous pourrez avoir du fromage et du vin tirolien, tant que vous en voudrez.

Du Planetzen - Hof, on gagne en vingt minutes le Hoettinger-Bild (Image de Hoetting), chapelle solitaire perdue dans le riant exil des bois. Ici nouvelle légende. Car le Tirol en est bourré. Tout pic qui se respecte; tout château un peu présentable à la sienne. Or il faut savoir, que ce coin de terre ne compte pas moins de cinq cent trente-sept châteaux!

Avant de terminer cette exploration, nous indiquerons encore l'ascension du Hafelekar 2.281 mètres; à droite de la Frau Hutt. Elle demande quatre ou cinq heures¹⁾. De même que pour aller à la Frau Hutt; on gravit la Hoettingerstrasse; mais au lieu de prendre à gauche; lorsqu'on a dépassé l'église, on suit à droite, le chemin soigneusement marqué, qui conduit au Tütschen-Brunnen. De là, par une pente escarpée, on arrive en deux heures et demie ou trois heures au sommet²⁾. Nous ne décrivons pas l'horizon, qui se présente, afin d'éviter au lecteur l'éternel refrain: sublime, magnifique, incomparable. Montez, voyez et jugez vous-mêmes.

1) Dans nos indications de temps, nous supposons toujours, que le touriste marche sans se hâter.

2) Un homme vivant à l'état sauvage, habite ces parages depuis quarante ans. Il s'enfuit à l'approche des êtres humains.



CHAPITRE VII.

Une heure et demie sur la rive gauche de l'Inn.

Walther von der Vogelweide¹⁾. — Büchsenhausen et son révevant. — Pension Kayser. — Villa Blanca. — La Weiherburg. — Panorama de la Weiherburg.

Nous venons de nous transporter par la pensée, aux points les plus marquants de la montagne situés à gauche et en face du pont de l'Inn. Cette fois-ci, allons à droite, et prenons pour but le gentil castel de la Weiherburg. Cette promenade ne réclame qu'une heure et demie. Mais les charmes, qu'elle présente, peuvent la prolonger indéfiniment. Si peu de temps que l'on consacre à Innsbruck, ce serait un crime de lèse-Tirol, que d'omettre cette courte excursion.

Donc, nous tournons à droite du pont, et longeons le square planté sur le bord de la rivière. A l'extrémité, sur une roche qui pleure, se tient la lyre à la main, le grand trouvère allemand, (Minnesänger) du treizième siècle, Walther von der Vogelweide (Walther qui donne la pâture aux oiseaux, † 1230). Ce charmant poète, dont jadis la Franconie se faisait gloire d'être le berceau, est incontestablement né en Tirol; à Klausen, sur les bords de l'Eisack. Son surnom de Vogelweide, patûre des oiseaux, vient du plaisir, que prenait Walther à les nourrir. Il fit même un legs spécial, afin que ce soin fût continué après sa mort. Aussi, son tombeau, que l'on voit à Wurzburg est-il

¹⁾ Le lecteur français retiendra que la consonne V, en allemand, se prononce comme F. Seul, le double W, équivaut à notre V. Ainsi: Vogelweide, se dit: Fogelweide. Vill prononcez: Fill, Wilten = Vilten, et ainsi de suite.

surmonté d'une coupe, dans laquelle, des oiseaux viennent becquerer du grain.

Au sortir du jardin, nous traversons le quartier Saint-Nicolas. L'Eglise Saint-Nicolas à gauche, est un beau morceau d'architecture gothique, que vient de terminer Schmidt, l'architecte de l'Hôtel de ville de Vienne, le Viollet le Duc de l'Autriche. La flèche a un élan qui s'harmonise on ne peut mieux, avec les alentours. En passant devant cette église, la montée à droite mène en quelques pas à l'ancien château de Buchsenhausen. Cette construction d'une originalité rare, a son histoire, et naturellement, aussi ses légendes. Après bien des vicissitudes, Buchsenhausen devint au 17^e siècle, le séjour favori du chancelier Biener. C'est là, que ce grand patriote tomba victime d'une conspiration du parti italien.

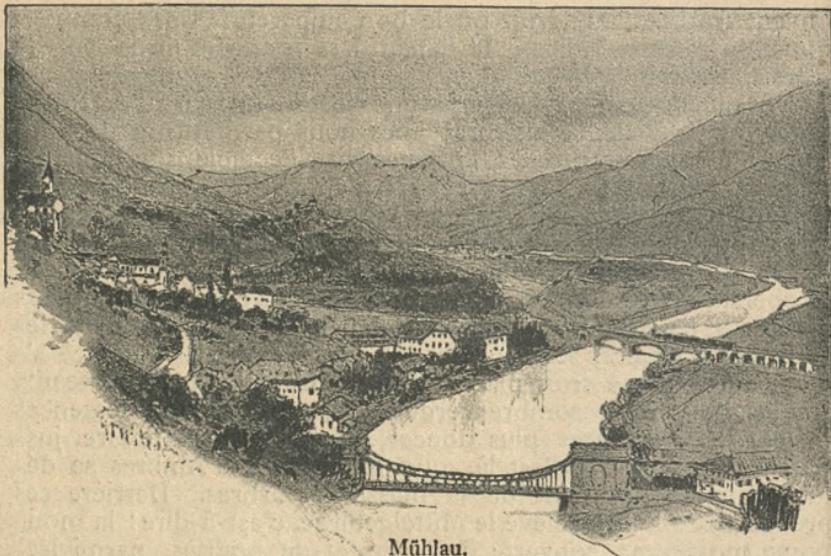
La tradition populaire veut, que la femme du chancelier, devenue folle de douleur, se soit précipitée du haut des rochers, qui dominent le château. Passe encore . . . Mais depuis, elle se permet de hanter son ancienne demeure. Si bien que l'un des derniers propriétaires, fatigué de ces visites nocturnes, recourut à un père capucin, et le pria de venir conjurer cet esprit tracassier. Le bon religieux y consentit, mais à la condition que le plaignant veillerait avec lui, et se conformerait en tout, à ses actes et à ses paroles. Bref, par une nuit sombre, voilà nos deux hommes en faction. L'heure officielle des revenants sonne; et au dernier coup de minuit, une forme fantastique se glisse le long du corridor. Arrivé devant le capucin, le fantôme s'arrête, et lui demande: «Que cherches-tu ici, saint homme! — Saint homme, reprit le prêtre, hélas! je ne le suis pas encore; mais avec la grâce de Dieu, j'espère le devenir!» Puis, se tournant vers le propriétaire, le spectre dit: «Et toi, que fais-tu ici, triple bourrique! Hélas! je ne le suis pas encore; reprit l'autre ingénueument, mais avec la grâce de Dieu, je compte le devenir!»

Continuons notre montée. Voici la pension Kayser, recherchée par les Américains; de la terrasse du restaurant, on jouit d'une vue superbe. Plus loin on aperçoit, par une échappée, la villa Blanca, qui semble être la réalisation d'un rêve. Les trésors artistiques renfermés dans cette habitation, en font un sanctuaire du goût et de l'art. La Weiherburg, (château de l'étang) (673 m) à laquelle, nous sommes arrivés est le point culminant de la colline. Une foule de chroniques et de légendes s'y rattachent. Qu'il suffise de dire qu'en 1490, l'archiduc Sigismond légua le château à l'empereur Maximilien. Celui-ci en fit sa résidence de prédilection. Le petit terre-plein ombragé, où chacun peut reprendre haleine, en

buvant frais, est l'endroit où le bon empereur et ses compagnons de chasse, vivaient le hanap à la ronde et devisaient de leurs hauts-faits cynégétiques.

A quelques pas vis-à-vis; une vaste esplanade, forme saillie sur la vallée. Plusieurs bancs nous permettront de nous envirer à longs traits des charmes du spectacle qui nous est offert. Une table d'orientation en marbre indique le nom, la hauteur, les contours des montagnes et de tous les points intéressants, que l'on découvre. A trois cents pieds au-dessous de nous se dessine la ville avec ses coupoles et ses nombreux clochers. L'Inn coule à pleins bords, et s'enfuit torrentueux à travers les larges prairies. A gauche, Hall mire dans les eaux de la rivière, ses tours et ses vieux édifices. En face s'étage un décor à trois plans. Au premier, sont les coteaux, sur lesquels, à la sombre verdure des pins, d'autres essences mêlent leurs nuances plus douces, depuis le vert tendre, jusqu'au roux doré. C'est là, que le château d'Ambras se détache majestueusement de la masse des arbres. Derrière ces premières collines, s'élève le Mittelgebirge, c'est-à-dire: la montagne moyenne; couverte de forêts et de prairies, parmi lesquelles se dispersent gaiement, jusqu'à Rinn et Tulfes, les gracieux villages d'Aldrans, d'Ampas, de Sistrans et de Lans. Ce second plan forme comme la transition entre les riants paysages de la vallée, et les cimes dénudées, austères et solennelles des Alpes, qui couronnent cet amphithéâtre gigantesque. A droite, au-dessus de Wilten la route du Brenner serpente autour du mont Isel, et semble aller rejoindre le Habicht et la Waldrast, dont les audacieuses pyramides ferment l'horizon. Enfin vers le cours supérieur de l'Inn, la vue se prolonge jusqu'à Kematen. Il y a là, à passer une heure d'enchantelement et d'oubli, dont on ne peut, qu'à grand'peine, quitter la place.

Nous redescendons à droite. A travers les fougères, les bruyères et les fleurs alpestres; le chemin nous amène à Muhlau, en dix minutes. Nous franchissons le pont suspendu, et nous rentrons en ville, sous les tilleuls, les peupliers et les châtaigniers de la vieille Allée Ferdinand.



Mühlau.

CHAPITRE VIII.

**Troisième excursion sur la rive gauche de l'Inn.
D'Innsbruck à Absam et à Hall.**

La Klamm ou gourge de Muhlau. — Thauer et saint Rome-
dius. — Absam. — Hall. — Le Salzbergwerk et la Kaisersäule.
M.—A.—R.—T—H.—A.

Cette formation du doux nom de Martha fait le bonheur du bon populaire d'Innsbruck: C'est que, pour se rendre d'Innsbruck à Absam, les cinq villages, qui s'égrènent et qu'il faut passer, s'appellent: Muhlau, Arzl, Rum, Thauer et Heiligkreuz, ce qui, avec Absam, nous donne bien six initiales, dont le total est: M.—A.—R.—T.—H.—A.

Nous pourrions nous rendre à Hall, par la route; mais une route est parfois fastidieuse, et toujours poudreuse; par le chemin de fer nous serions arrivés en dix minutes, c'est trop rapide; par Egerdach et Ampas; ce serait bien beau aussi; mais à Innsbruck il faut faire, comme à Innsbruck; ainsi à tout, nous devons préférer M. A. R. T. H. A.

A cause des effets de lumière, on fera bien, de même que pour toutes les excursions au nord, de choisir l'après-



Aus Hall.

midi. Chaque chose a son heure, et n'a que celle-là. Cette excursion exige quatre heures, si l'on explore la gorge ou Klamm de Muhlau. Ce qui prend au moins une heure. En faisant de la visite de cette gorge, une partie à part, on réduit à trois petites heures, le trajet jusqu'à Hall.

Nous traversons la prairie du Saggen; et au delà du pont suspendu, nous sommes à Muhlau. Ce grand village, remarquable par son vieux castel, possède un établissement d'hydrothérapie, et des auberges excellentes. La plus fréquentée est le Stern, vulgairement dit: Dollinger.

A une demi-heure de là, s'entr'ouvre, par une brèche semblable à une citadelle, haute de mille pieds, la Klamm de Muhlau. Nul ne regrettera d'avoir remonté ces cascades écumeuses, qui se brisent avec mille ressauts, contre les roches, qui obstruent leurs chutes roulantes. On ira, jusqu'à l'endroit, où l'eau plus tranquille cesse de mugir; et en se reposant sur les herbes parfumées, on se sentira envahi par l'impression d'un isolement et d'un calme absolu.

Après être redescendu, on passe à gauche un petit pont de bois (Schweinsbrucke). Les deux constructions, au bas de la Klamm sont le réservoir des eaux de la ville; et une future installation pour la lumière électrique. Hélas! que vont devenir les blanches colères de la cascade?

Après le pont, un chemin soigneusement marqué, monte vers la chaîne moyenne (Mittelgebirge); on le laisse à gauche et on passe ainsi Arzl. La chapelle avec un air de mosquée, sur son mamelon vert, remplace un donjon disparu. C'est un calvaire. En carême, comme dans les autres calvaires du Tirol, de petites figurines en bois, ou en cire, retracent les scènes de la passion. Nous y avons vu le démon, en habit noir et cravate blanche, introduisant un soufflet dans l'oreille de Judas; moyen infaillible de le gorger des pensées les plus orageuses.

Trois kilomètres plus loin, nous trouvons Rum. Déjà nous apercevons Thauer. Nous remarquons, sur la hauteur, la chapelle blanche de saint Romedius. Il était comte et maître de Thauer. Ce bon seigneur passait sa vie de pèlerinage en pèlerinage; répandant partout ses aumônes, ses bons conseils et l'exemple de ses vertus.

Or un soir, un ours descendu de la montagne lui dévora son cheval. Romedius sans s'émouvoir autrement, prit sa valise, le seul objet, que la dent de l'ours eût respecté; la placa sur l'échine du féroce animal, et lui enjoignit, en expiation de sa glotonnerie, de lui servir désormais de monture. Depuis

lors, revenu à des sentiments moins voraces, l'ours ne quitta plus d'un pouce son nouveau maître. Dans un de ses voyages, le saint homme mourut au val de Non, dans le Tirol du sud, C'est là, que repose son corps. Mais son chef est à Thauer, le lieu de sa naissance et sa résidence; si l'on peut appeler résidence, le foyer de celui, qui ne fut jamais chez lui.

Suivez le riche village de Thauer; et à partir de la première maison, les façades vous montreront Romedius, pèlerinant sur son inseparable compagnon. A tel point inséparable, que même dans son apothéose, Romedius triomphe au ciel, trônant glorieusement sur l'ours fidèle. Entrez prendre des forces, à l'auberge Stangl et l'on vous en contera bien d'autres.

Nous négligeons Heiligkreuz à droite, afin de gagner Absam, par la prairie. Absam est le pèlerinage le plus fréquenté de toute la province. Non seulement du Tirol, mais encore de Salzbourg et de la Bavière on afflue pour vénérer la touchante image de la Mère des douleurs, qui dans un incendie, s'imprima miraculeusement sur un verre de vitre. De tous côtés, les jeunes fiancés accourent ici, afin de recevoir la bénédiction nuptiale. Les unions consacrées dans ce sanctuaire sont particulièrement heureuses. Le matin on peut, à certains jours, assister à la célébration d'une trentaine de mariages à la fois.

En un quart d'heure, nous nous rendons d'Absam à Hall. Le paysage ravissant qui nous a accompagnés depuis la Klamm de Muhlau, prend ici un nouveau déploiement et peut-être un caractère encore plus large et plus solennel. Au nord, apparaissent les montagnes du Speckkar, du Bettelwurf et du Vomperberg. La montagne moyenne est tapisée par le Gnadenwald, forêt célèbre par ses sites romantiques.



Ste. Madeleine dans la vallée de Hall

Hall, autrefois rivale d'Innsbruck n'a plus que 5.500 habitants. Cette ville a retenu toutes les originalités de son ancienneté. Il n'y a là, absolument rien de moderne ni de banal. Ce ne sont que maisons borgnes à créneaux et à meurtrières; que rues et ruelles biaisant et montueuses auxquelles on accède par un haut-pas, et d'où l'on s'échappe par une poterne. L'église paroissiale, son portail, son cimetière et ses alentours méritent qu'on y prenne garde. Inutile d'appeler l'attention sur la tour ronde du château; elle attire tous les regards. Elle est nommée tour de la monnaie (Münzthurm) parce que, autrefois, on y monnayait les pièces d'argent. Andreas Hofer y fit frapper ses pièces de vingt Kreutzer; si recherchées des numismates, et connues sous le titre de Sandwirtszwanziger.

C'est à Hall, que le plus intrépide des adjudants d'Andreas Hofer, Joseph Speckbacher, fut surnommé par ses adversaires, le diable de feu. Trois fois il assaillit le pont de l'Inn, prit et reprit cette clef de la position de l'armée franco-bavaroise. Ce héros mourut à Hall en 1820.

Hall est connu par ses salines (Salzbergwerke). Les bains d'eau salée qu'on vient y prendre, paraissent appelés à un grand avenir. La visite des salines est avec le Gnadenwald une des excursions chères aux touristes. On pourra remettre ces deux parties, aux jours suivants et revenir à Hall par le chemin de fer.

De Hall on parvient aux salines, en trois heures. Ce qui signifie, que pendant trois heures, on s'avance dans une vallée resserrée et sauvage, où les ruines, les chapelles, les refuges contre les avalanches et les bourrasques; les arbres rabougris, qui se tordent au-dessus des rhododendrons; les roches aux formes les plus bizarres vous transportent dans un monde inconnu.

Après la visite des mines, si l'on a des forces de reste, le mieux est de retourner à pied à Innsbruck. Alors on fait en deux heures l'ascension du Salzberg. On arrive à la pyramide de l'empereur (Kaisersäule); de là, en trois heures et demie, on peut redescendre à Innsbruck, et saluer encore une fois M.—A.—R.—T.—H.—A. les villages de la veille.

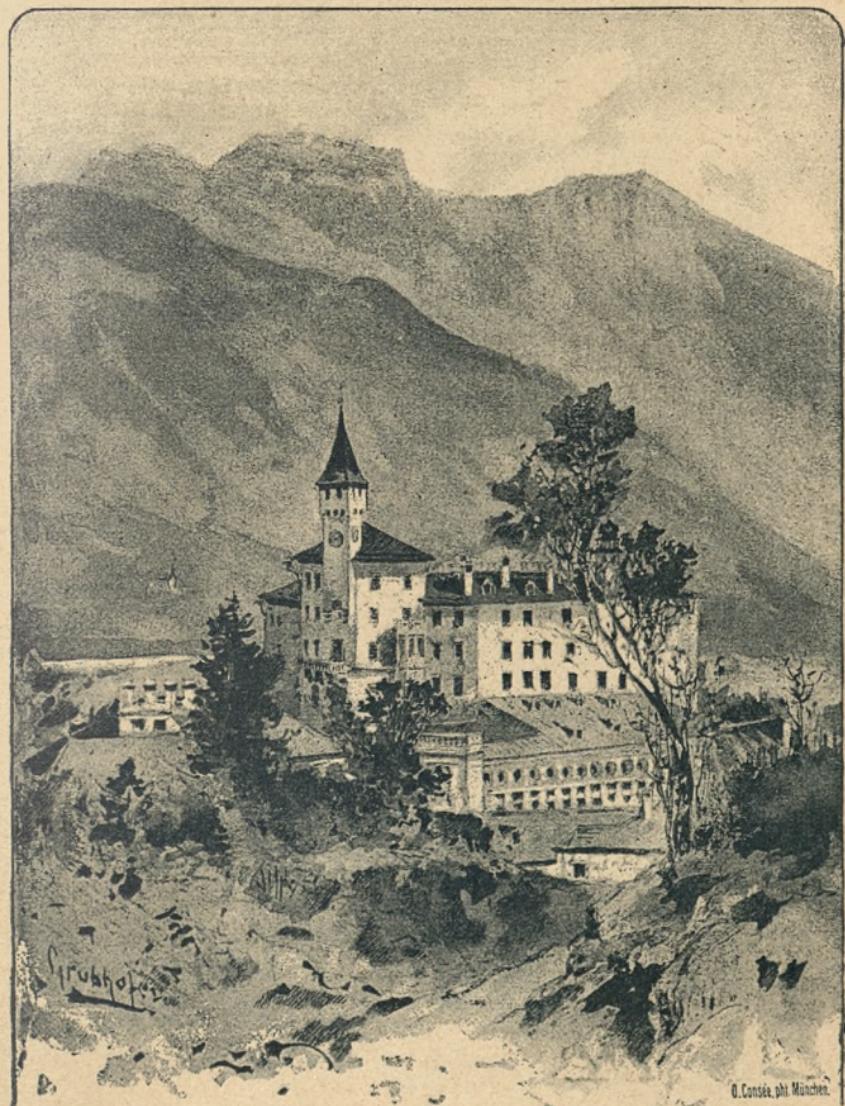
CHAPITRE IX.

Première excursion sur la rive droite le l'Inn.
 (3 heures.)

Le couvent de Wilten, et le géant Haimon. — Le mont Isel. — **Un panthéon militaire dans les bois.** — **Le château d'Ambras.** — **Un théâtre de village.**

Ce n'est pas sans éprouver un peu d'embarras, que nous appelons le touriste, sur la rive droite de l'Inn. Après avoir tellement vanté les beautés de la chaîne septentrionale; quelles expressions allons-nous employer pour dépeindre le côté sud des environs d'Innsbruck; peut-être moins sauvage, mais aussi étonnant; et assurément supérieur à l'autre, par la grâce, la multitude et le charme des sites? Comment surtout, nous borner à trois excursions, comme nous l'avons annoncé; alors qu'à la fin de cet opuscule, le seul tarif des guides, en indique plus de cinquante? Nous ferons donc l'impossible, pour résumer tant de diversités en trois tournées principales. A chacune de nos excursions, nous appliquerons l'adage du poète: «Ab uno disce omnes. Du peu que nous disons, jugez du reste.» Enfin nous rappellerons au lecteur, que ces paysages, sont autant de tableaux changeants; vrais caléidoscopes, que métamorphosent du matin au soir, et du soir au matin, les jeux perpétuels de la lumière; et qui ainsi revêtent à chaque instant, un aspect tout nouveau.

Nous quittons la place de la gare, pour nous rendre d'abord au mont Isel (Berg-Isel). On peut le faire en gagnant l'arc de triomphe de la rue Marie-Thérèse et en suivant tout droit la Leopoldstrasse; ou même en s'asseyant commodément dans l'omnibus, qui part quatre fois par jour, pour le château d'Ambras. Mais le plus court et le plus agréable est de passer devant l'hôtel Sonne, et de prendre l'Adamgasse. On arrive en moins d'un quart d'heure à l'abbaye de Wilten. La grande église à gauche est celle du couvent. La grille intérieure en fer forgé est d'une délicatesse exquise. Deux colosses se tiennent des deux côtés du porche. Ce sont les portraits authentiques et fidèles des géants Haimon et Tysrus. Depuis des siècles, ils se regardent ainsi dans le blanc des yeux. Sans doute, vous pensez avoir affaire à deux amis inséparables; à un Oreste et à un Pylade tyroliens? Détrompez-vous. Croiriez-vous que, Haimon vexé d'avoir rencontré aussi



Schloss Ambras.

O. Consée, ph. München.



haut que lui, supprima son rival, en l'assommant! Cette petite scène de famille se passa, au neuvième siècle; ici près, au hameau de Tirschenbach. Pour expier son crime, Haimon fonda le monastère que voilà. Tout dit, qu'il a voulu mesurer sa pénitence, à l'étendue de son forfait; car les bâtiments sont immenses. De plus, fixé pour jamais en face de Tyrsus: Haimon doit s'écrier avec David:

«Hélas! mon péché est sans cesse devant moi!»

Quelques pas encore, et nous sommes au pied

Le mont Isel et la gorge de la Sill.

du Berg-Isel. Dix minutes suffisent pour atteindre le plateau. Car à vrai dire cette butte, n'est un mont que par emphase. Nous ne sommes qu'à 630 mètres au-dessus du niveau de la mer. Malgré cela, du belvédère placé sur la colline, la vue ravie plonge dans l'infini.

De cette position, Andreas Hofer a dirigé les péripéties des combats, qui se déroulaient, d'Innsbruck jusqu'à Hall. Ces délicieuses campagnes, si coquetterie étendues à vos pieds, furent le champ ensanglanté, où trois fois, l'aubergiste défit les armées et les alliés du grand empereur.

La proximité du lieu, ces événements épiques, la splendeur du panorama font du Berg Isel, le but favori des étrangers et des gens d'Innsbruck. Le samedi soir, en été, la musique militaire (autrichienne c'est tout dire) se fait entendre à six heures. Les oreilles et les yeux peuvent se dilater à l'envi; tandis que la pensée se reportant au souvenir de tant de sang versé pour la patrie, agrandit et ennoblit encore, les sensations qui vous arrivent de toutes parts.

Depuis 1816, le mont Isel sert de tir au régiment des Chasseurs tiroliens. Deux obélisques commémoratifs des guerres, où ce corps s'est illustré, sont érigés dans le parc. Sur l'un d'eux, brille ce distique:

«Donec erunt montes, et saxa et pectora nostra».

«Austriacae domui, moenia semper erunt.»

23. April, 29. Mai, 13. August 1809.

«Aussi longtemps, que dureront nos montagnes, nos rochers et nos coeurs; ils serviront de remparts à la maison d'Autriche.»

En quittant le Berg Isel, on suit la route à droite. Bientôt le piéton s'arrête charmé devant la chute de la Sill. Les rochers, la verdure, le tunnel, la rivière qui bouillonne, cette cascade qui fait voler au loin sa poussière d'eau, composent un tableau achevé. Cependant au risque d'arracher brutalement le bandeau des illusions poétiques; la vérité descriptive nous oblige d'avouer, que cette chute d'eau est artificielle. Elle n'en reste pas moins pittoresque.

Aussitôt après le pont, en laissant la route un peu à gauche, le chemin monte et s'enfonce dans la forêt. On gravit les sentiers les plus charmants; et soudain, on entre dans un vaste enclos, probablement unique au monde. Nous voulons parler du Tummeplatz (place des tournois des seigneurs d'Ambras). Cette lice est devenue un sanctuaire, où sous un dôme de verdure, reposent sept à huit mille soldats tiroliens, autrichiens et étrangers, enterrés là de 1797 à 1809.

Ce champ sacré perdu dans les bois, la profondeur de la solitude, la majesté du silence qui l'enveloppe; les chapelles, les tombes rustiques, les inscriptions, les lampes, qui de tous côtés jettent des lueurs désolées sur l'ombre triste des sapins;



Ampass.

ces pèlerins qui se succèdent, tête découverte, récitant le rosaire ou faisant le chemin de croix, tout pénètre l'âme d'un respect et d'une émotion indéfinissables.

Là, Français, Bavarois, Tyroliens sont couchés côte à côte, unis dans la mort et partageant les mêmes prières. Un seul nom paraît-il, est excepté de cette réconciliation universelle. C'est celui de Napoléon. Une peinture plus grossière que naïve, le montre dans sa prison de Sainte-Hélène. La mort se tient hideuse, devant lui, et le nargue en des vers aussi plats, que celui qui a lancé ce coup de pied posthume.



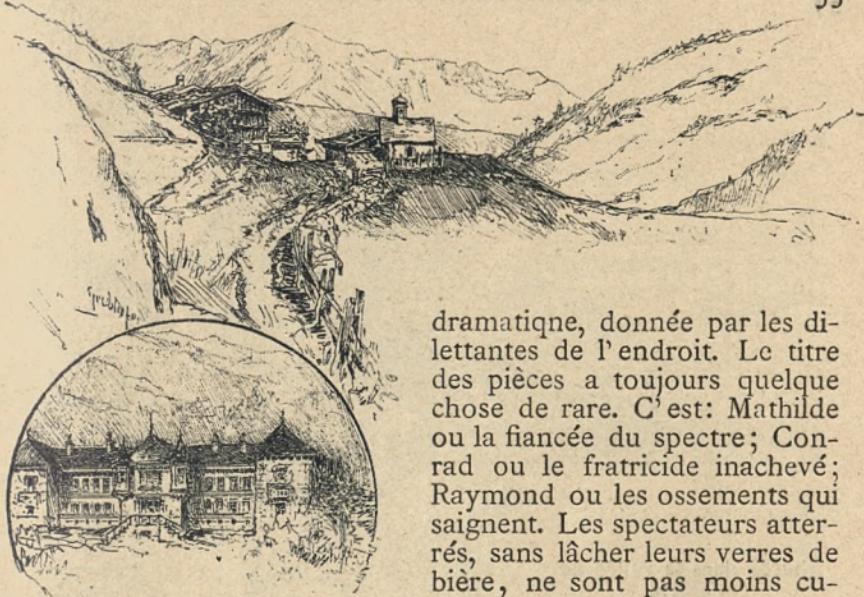
Château de Friedberg.

Après avoir traversé ce panthéon champêtre, on arrive en dix minutes au célèbre château d'Ambras. Sa réputation nuit un peu à l'effet, qu'il produit de prime-abord. Mais, n'y eût-il, que le coup d'oeil, dont on jouit de la terrasse du vieux château, cela suffirait pour chasser bien loin, ce premier désenchantement.

Outre cela, le château inférieur renferme deux galeries d'armures, encore très-intéressantes; bien que la plupart des pièces merveilleuses, qui faisaient la renommée d'Ambras, aient été transportées à Vienne. Ensuite, la salle espagnole, longue de 43 mètres sur 10 de large, est ornée de boiseries, de vieilles peintures, et surtout de portes incrustées, qui charment les connaisseurs. Dans le château supérieur, la chapelle gothique est un bijou d'architecture. On y voit aussi la prétendue salle de bains, où Philippine Welser se donna la mort, suivant les uns; fut assassinée, d'après les autres; mais en réalité ces récits sont faux. Enfin, les vieux portraits historiques et les meubles anciens, ne manqueront pas de captiver ceux, qui s'intéressent aux choses du passé.

Pour revenir à Innsbruck, le mieux est de descendre dans la plaine, et de choisir le chemin qui mène à travers champs, au village ou faubourg de Pradl.

En été, les dimanches et jours de fêtes, le hangar d'un cabaret ouvre ses portes trop étroites, à une représentation



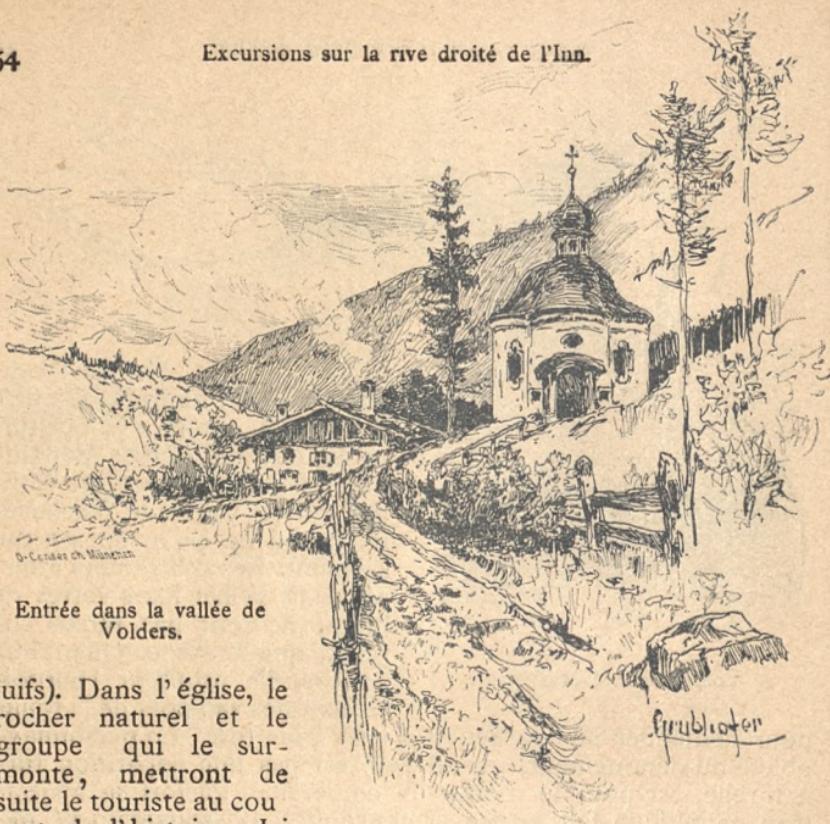
Volderwaldhof et Stiftalpe.

dramatique, donnée par les dilettantes de l'endroit. Le titre des pièces a toujours quelque chose de rare. C'est: Mathilde ou la fiancée du spectre; Conrad ou le fraticide inachevé; Raymond ou les ossements qui saignent. Les spectateurs atterrés, sans lâcher leurs verres de bière, ne sont pas moins curieux, que la scène. Quant aux acteurs, ils profitent sournoisement des sanglots de la foule,

pour demander au souffleur de crier plus fort. Le personnage obligé du dénouement, quand ce n'est pas une apparition sur-naturelle, est pour le moins, un empereur. Parfois sa majesté trop pathétique fait sauter sa couronne. Le souverain ne dédaigne pas de la ramasser lui-même, et la rajuste tranquillement sur sa tête. S'il y a récidive; un adroit coup de pied lance la couronne impériale dans la coulisse; et l'action suit son cours. En un mot, les blasés du Théâtre Français peuvent venir ici, pour se mettre au vert.

D'Egerdach à Volderbad.

Avant de quitter ce côté de la montagne, nous recommanderons une autre excursion, qui peut faire suite à celle d'Ambras. Alors on reviendrait de Hall, par le chemin de fer. A côté du parc d'Ambras, on trouvera le gracieux établissement des bains d'Egerdach, enfoui dans la verdure. Puis, en prenant par Aldrans, on s'élève sur la chaîne moyenne; et à travers les plus majestueuses forêts, les chemins les plus accidentés, on arrive au plateau de Judenstein (la pierre des



Entrée dans la vallée de
Volders.

juifs). Dans l'église, le rocher naturel et le groupe qui le surmonte, mettront de suite le touriste au courant de l'histoire. Ici on pourra remarquer, que le Tirol est avec l'Espagne, le pays où dans les images religieuses, le réalisme ne recule devant rien: Il est poussé quelquefois jusqu'à l'horrible; sans toutefois jamais tomber dans le laid ou le vulgaire.

De Judenstein on gagne la ferme de Windeck, qui offre l'une des plus vastes perspectives sur la vallée de l'Inn. Enfin de Windeck par le val ombreux de Volders, on parvient aux bains de Volders. Volderbad est le petit Gastein d'Innsbruck, plus l'agrément du silence, de la tranquillité, du sangaïne et de la modicité des prix. De cette haute station hydrothérapique (1113 mètres) on descend à Hall, par la forêt, ou par le village de Volders. Les deux trajets sont également recommandables.

CHAPITRE X.

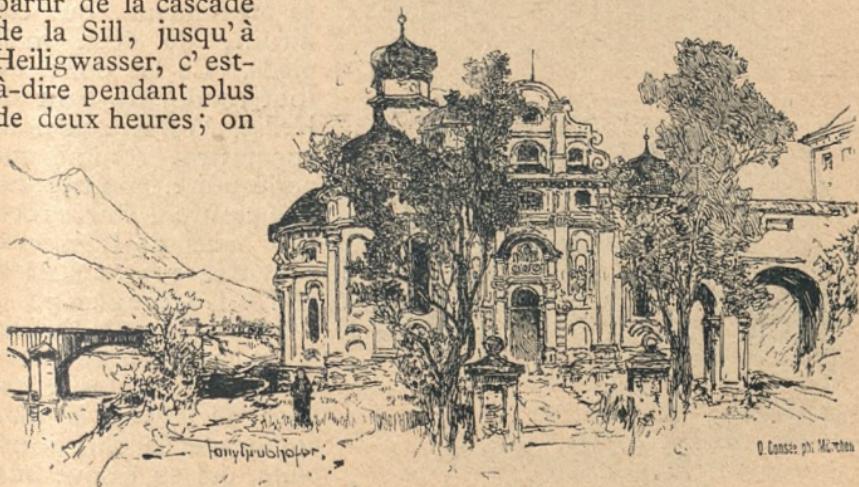
Deuxième excursion sur la rive droite de l'Inn.

Le chemin de la Sill. — Vill. — Le Lac Lancersee. — Le Lanserkopf. Igl. L'hôtel Iglerhof. — Heiligwasser. — L'âne de Heiligwasser. — Le Patscherkofel. — Le retour par le val d'Ahrnthal. — Le Stubaithal.

Cette excursion réunit dans une seule tournée, les points les plus renommés et les plus admirables des environs d'Innsbruck. Elle est par là même, un peu complexe. Le touriste judicieux fera donc plusieurs parts, du plaisir, que nous lui proposons en une fois.

Comme au début de la promenade précédente, nous nous dirigeons vers l'abbaye de Wilten. Nous longeons le mur du couvent, tournons à gauche et passons devant la chute de la Sill. A droite, près du poteau, qui indique les lieux, que nous avons à parcourir, nous gravissons une pente assez raide, et au bout de cinq minutes, nous dominons le ravin, au fond duquel, la Sill court, brise et entrechoque ses ondes avec des rumeurs, qui montent jusqu'à nous.

J'ignore, s'il est au monde un chemin, qui réserve plus d'enchantements que celui-là. Ce que je puis dire; c'est qu'à partir de la cascade de la Sill, jusqu'à Heiligwasser, c'est-à-dire pendant plus de deux heures; on



Eglise de Volders.

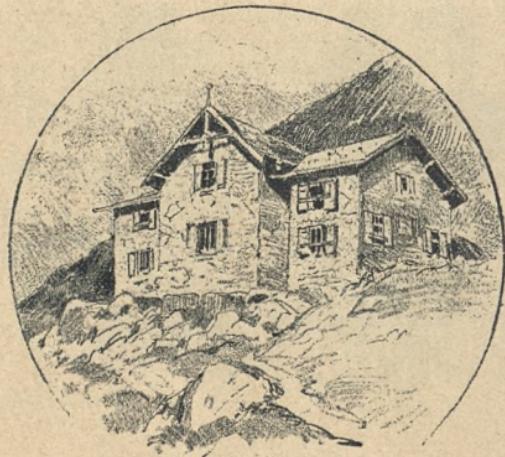
voit se succéder les rochers de toutes formes, les vertes prairies, les forêts, la plaine et les montagnes; en un mot, tous les aspects de la nature alpestre, depuis les plus doux, jusqu'aux plus imposants.

Je conseille donc, de ne pas prendre à gauche, près du calvaire, la voie qui mène spécialement au Lanserkopf; mais de poursuivre, jusqu'à Vill, ce trajet splendide. A chaque instant, il faut se retourner et s'arrêter ravi, en regardant la vallée de l'Inn, la ville d'Innsbruck et toute la chaîne septentrionale. A droite, on plonge dans cette cavité de cinq ou six cents pieds, dans laquelle bouillonne la rivière. Mille escarpements boisés, le chemin de fer, les tunnels; plus haut, la route du Brenner, au-dessus encore la chaîne moyenne avec de riants villages amènent à tous moments une perspective inattendue. On marche ainsi trois-quarts d'heure, sans y prendre garde. Déjà les glaciers de Stubay dressent à l'horizon, leurs têtes argentées. On est à Vill. Le clocher de la petite église de Vill compose un tableau champêtre d'un effet très pittoresque. L'étranger aura déjà remarqué ces flèches élancées des églises du Tirol, peintes naïvement en vert ou en rouge. Elles jettent une note aiguë dans l'harmonie de cette prodigieuse nature; et lui ajoute l'élévation religieuse.

De Vill, on est bientôt au Lanser-See; le lac de Lans! Cette grenouillère n'a pas un quart de lieue de tour. Cependant elle veut se faire aussi grosse que le boeuf, et s'enfle jusqu'à prendre le nom de lac. C'est peut-être en raison de

sa profondeur, qui est, dit-on, de deux mille pieds. Ce lac donc, est tout rond. Du haut de Heilig-Wasser, il nous apparaît, comme une perle noire, montée sur une parure d'émeraudes. Les bains de Lansersee sont très-recommandés.

Le Lanserkopf s'élève au-dessus du lac. Il est accessible aux voitures. Du plateau, on jouit de la vue la plus étendue et la plus complète, qui se trouve aux environs d'Innsbruck. Aussi cette partie est-elle de rigueur.



Abri François-Joseph.

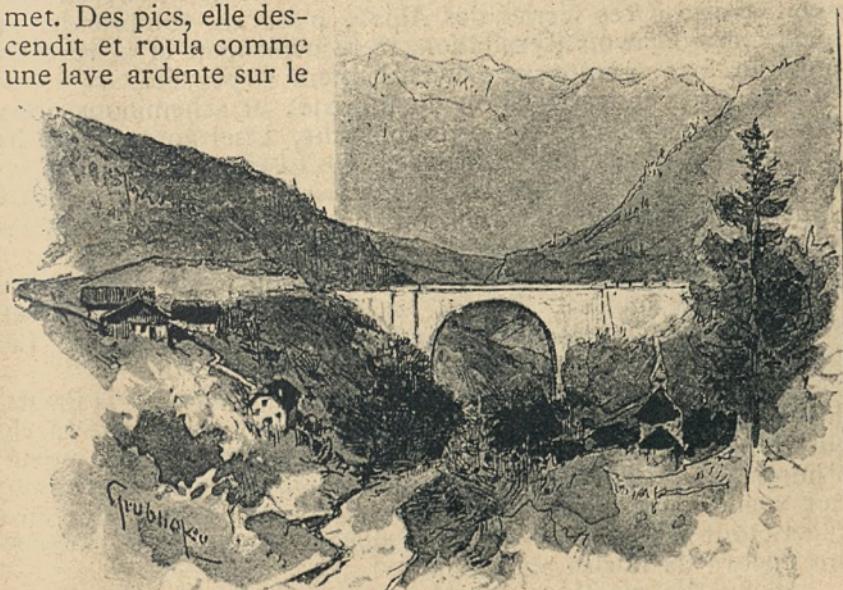


O. Consée, phot. München.

Igls, Hl. Wasser, Lansersee.

En vingt minutes, nous nous rendons à Igls. Nous y trouvons, pour nous recevoir, la nouvelle auberge Nissl; et l'élegant hôtel Iglerhof. La position et l'installation de ce dernier établissement en font une retraite délicieuse; où une société d'élite, voire même des familles souveraines, viennent chaque été, goûter les charmes de l'incognito, et les garanties d'une tranquillité parfaite.

Pour nous, les impressions d'une soirée, que nous y avons passée, restent ineffacables. Sans doute, les émotions éprouvées dans le parcours précédent, avaient rendu l'âme plus accessible à tous les environs poétiques. Toujours est-il qu'à la nuit tombante, nous nous remîmes, pour la centième fois peut-être, à l'un des balcons de l'hôtel. Noyés dans le crépuscule, les arbres et les rochers avaient pris des formes indécises; les brouillards du soir s'étaient étendus sur les prairies et les vallons silencieux. On n'entendait que le tintement lointain des sonnettes des troupeaux errants par les bois. Bientôt, une vapeur bleue couvrit d'un voile encore plus épais ce tableau plein de mystère. Tout à coup, dans cette douce obscurité, les cimes des glaciers recurent en plein les derniers rayons du soleil couchant. Ce fut un éblouissement. Une ligne de feu courut et bondit de sommet en sommet. Des pics, elle descendit et roula comme une lave ardente sur le



Pont Stephan.



flanc des montagnes. En un instant, cette trainée de feu passa des tons les plus violents aux teintes les plus tendres; jusqu'à ce que tous ces zigzags lumineux se bri-sèrent, flottèrent, se con-

fondirent, et finirent par s'éteindre dans une nuit noire. Il faut avoir assisté à ces féeries des Alpes, pour en comprendre la magie, et concevoir l'exaltation, le recueillement et la rêverie, qui tour à tour emportent et enchantent la pensée.

Mais reprenons le bâton du touriste, et acheminons-nous vers Heiligwasser. A notre approche, Lisel aura sonné du cor, pour annoncer notre arrivée. Or Lisel n'est pas le premier venu. C'est l'âne de Heiligwasser, cet âne historique dont les journaux d'Innsbruck ont parlé; cet âne, le héros du trait suivant:

Il y a cinq ans, mourut la cuisinière, qui était là-haut depuis quarante années. Toutes les bonnes gens de Patsch et d'Igl montèrent, afin de conduire ses restes au cimetière. Le convoi se met en marche pour descendre à Patsch.

Soudain accourt le chien de la maison, qui prend la droite du cercueil; tandis que de son étable, sort tristement Lisel, qui se place à gauche. Impossible de les éloigner de ce poste d'honneur, qu'ils ne quittèrent que lorsqu'on eut descendu leur vieille amie, dans la fosse. Je vous le dis, en ce pays singulier, tout est fait autrement qu'ailleurs; hommes et bêtes y ont encore de fidèles attachements!

Heilig-Wasser (l'eau sainte) se compose d'une maisonnette et d'une chapelle accrochées à la corniche de la montagne,

à une hauteur de 1232 mètres. Ce pèlerinage date de loin. La Sainte Vierge y apparut à deux petits bergers, et fit jaillir la célèbre fontaine qui donne son nom au sanctuaire. Le panorama prodigieux, qu'on a sous les yeux, la pureté vivifiante de l'air, que l'on respire, la petite église tapissée des ex-voto de la reconnaissance, la simplicité et la piété des pèlerins, qu'on rencontre, en un mot le contact de tant de choses insolites, fait que tout ici détache de la réalité vulgaire.

De Heiligwasser au sommet du Patscherkofel (2214 m.), on met environ trois heures. Depuis l'inauguration du Franz-Josef-Schutzhause (l'abri François-Joseph), l'habitude est de passer la nuit dans cette maison très-bien installée, et d'y attendre le lever du soleil. La perspective que l'on a du Patscherkofel, en fait le Rigi d'Innsbruck. Cette ascension est devenue à la mode.

On quittera le Patscherkofel, en prenant à partir de l'Ochsen Alp, le chemin de la forêt, qui conduit à Patsch en une heure et demie. On reviendra à Innsbruck soit par le chemin de fer, soit par la longue route du Brenner; ou ce qui est mieux encore; on ne prendra son billet à Patsch que pour Unterberg la station voisine. Là, on remontera le ravin à droite et de l'autre côté, on entrera dans le val délicieux de Ahnthal. La beauté idéale et les solitudes de ce vallon sont inoubliables. En moins d'une heure et demie on arrive à Vill; on reprend le chemin qui surplombe la gorge de la Sill, et nous retrouvons ainsi les aspects et les enthousiasmes du jour précédent.

La vallée de Stubay, dont le nom revient continuellement sous notre plume, confine à la région, que nous venons d'explorer. Nous aurions donc pu la relier à cette excursion. Mais nous ne saurions assez conseiller aux touristes de ne pas dédaigner le confort de la vie; et de regagner le plus souvent possible leur hôtel d'Innsbruck; afin de reprendre le lendemain, la tournée commencée la veille. Quand le corps et l'esprit sont rompus, un dîner au-



Couvent de Maria-Waldrast.

thentique et un bon lit sont des ingrédients indispensables, pour remettre en appétit d'admiration.

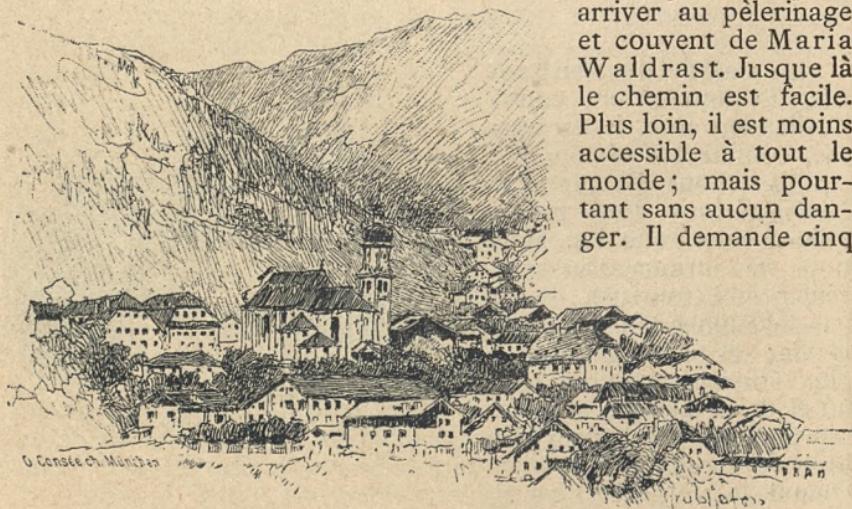
Le Stubaital est une vallée d'une longueur de dix lieues, captivante au dernier point, par le contraste de ses riantes prairies et de ses glaciers effrayants. On peut s'y rendre soit par le chemin de fer jusqu'à Patsch; (de Patsch on monte à Schoenberg) soit par l'omnibus, qui tous les jours part d'Innsbruck à deux heures de l'après-midi. Le trajet jusqu'à Vulpmes demande 4 heures et demie.

Les piétons, auxquels nous nous adressons spécialement, choisiront la magnifique route du Brenner. En une heure et demie ils atteignent la Stefansbrücke; ce pont célèbre qui jette son arche unique de 43 mètres d'envergure sur le Rutzbach. Déjà ce coin de la vallée de Stubay dit assez au voyageur, ce qui l'attend. Après l'auberge de la Stefansbrücke, renommée pour ses truites; nous montons à droite la vieille route romaine, et nous arrivons en une heure à Ober-Schoenberg.

La vue la plus complète sur le Stubay est celle, que l'on a du jardin de l'auberge Domanig. On vous indiquera l'arbre et le banc de Goethe. Là, le grand poète venait s'asseoir et contempler le spectacle, que présente toute la chaîne étincelante des glaciers.

De Schoenberg, on se rend en trois quarts d'heure à Mieders. De ce village, on peut monter à la Waldraastspitze.

Il faut 3 heures, pour arriver au pèlerinage et couvent de Maria Waldraast. Jusque là le chemin est facile. Plus loin, il est moins accessible à tout le monde; mais pourtant sans aucun danger. Il demande cinq



Fulpmes.



Coup d'oeil sur la vallée supérieure de l'Inn.

heures. Cette prodigieuse pyramide de la Waldraast est l'une des plus belles montagnes de toutes les Alpes. Elle mesure 2715 mètres.

Vis-à-vis de Mieders on voit Telfes, et une demi heure plus loin, Vulpmes, le centre ordinaire des excursions et des ascensions du Stubaithal.

CHAPITRE XI.

Troisième excursion sur la rive droite de l'Inn.

(Cinq heures.)

La vue du Plumeskoepfl. — Natters. — Mutters. — Goetzens. — Birgitz. — Les cascades de Kematen. — Voels. — Le tertre de St. Blaise. — Le château de Mentalberg. — Les stations de la ligne de l'Arlberg.

Lorsque nous donnons à ce chapitre, le titre de troisième excursion, sur la rive droite de l'Inn, nous voudrions qu'en réalité ce fût pour le touriste la dixième ou quinzième de ses parties. Il faudrait terriblement surmener son attention et ses étonnements, pour expédier dans une seule tournée, tous les

points que nous condensons en un chapitre. Les profondes beautés de la nature; et en particulier, les sites du Tirol, sont comme les mets délicats; elles veulent être dégustées à petites doses, et non pas absorbées tout d'un trait. Aussi, souhaiterions-nous que chacun des lieux, que nous mettons en vedette, dans le titre de nos chapitres, fût l'objet d'une visite spéciale. Ne pouvant écrire des volumes; nous ne présentons que des plans d'ensemble. Au voyageur, de tailler et de découper à son gré, dans l'étoffe, que nous lui livrons.

Cette fois-ci, nous remonterons le cours de l'Inn. Ainsi au lieu de nous diriger à gauche du mont Isel, nous inclinerons à droite, et nous irons à l'ouest. Nous rencontrons à gauche, un tronçon de l'ancienne route romaine du Brenner. Nous gravissons cette côte; et après avoir passé une esplanade, d'où l'on a un coup d'oeil ravissant, sur la vallée et sur la ville, nous traversons la nouvelle route du Brenner. En face de nous, un poteau indique le chemin du Plumeskœpf. Vingt minutes suffisent pour arriver au haut de cette colline.

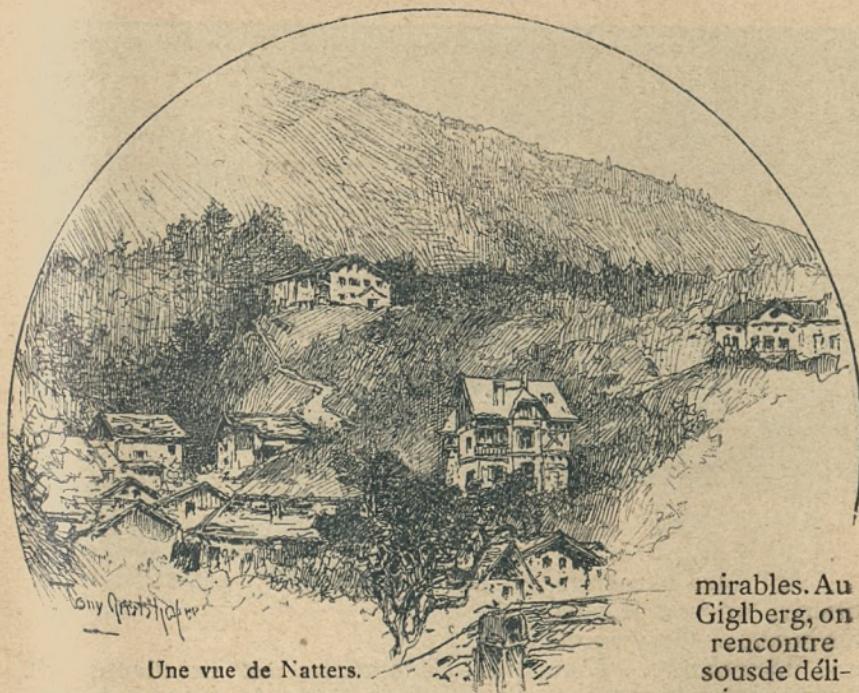
Plusieurs bancs ont pitié des poumons essoufflés, et permettent de jouir tout à son aise, du panorama, qui se développe de trois côtés. On se dirigera ensuite au sud, vers la



Natters.

petite ferme voisine; et l'on se mettra sur le chemin de Natters. Un bon quart d'heure seulement sépare Natters de Mutters. Les Nockhoefe sont entourés de forêts de pins ad-





Une vue de Natters.

mirables. Au Giglberg, on rencontre sous de délicieux om-

brages, une source dont l'eau a une saveur exquise. C'est le Bleichbrunnel souvent chanté par les poëtes nationaux. En continuant, on se rend à travers les bois, les cultures et les prairies, d'abord à Goetzens, puis à Birgitz. Ces villages enfouis dans les terres, loin des grandes communications, ont un caractère plus exclusivement tirolien. Tout y charme et y séduit. Rien de plus rajeunissant, que de faire connaissance avec les paysans, qui les habitent. Sur votre passage, vieillards et jeunes gens vous sourient, en montrant toutes leurs dents blanches; et vous envoient le «Gruss Gott» du Tirol (Dieu vous sauve), qui va droit au cœur. A partir de Birgitz, on appuie à gauche, et par une descente, dont les sinuosités transforment à tous moments la perspective, on arrive près des chutes d'eau de Kematen. (Kaiser Ferdinands-Wasserfaelle). Un chemin à pente rapide amène dans une vaste prairie. On remonte à gauche la lisière du bois, et au bout de quelques minutes, on peut faire une longue halte, au bruit des trois cascades superposées, qui vous enveloppent du tumulte, de la fraîcheur, et de la poussière de leurs blanches écumes.

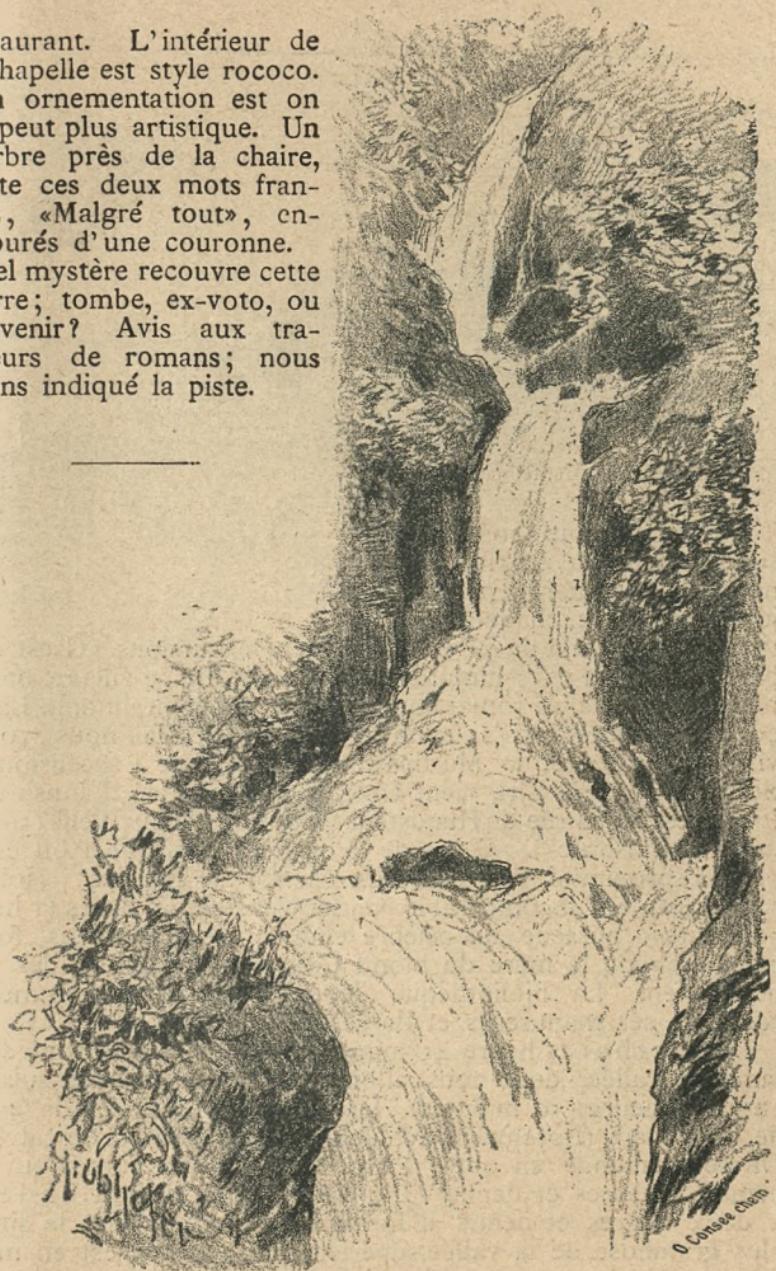


Neustift.

A l'autre extrémité de la prairie, on voit le village de Kematen. On y parvient en une demi heure. L'auberge Tiefenthaler est excellente. Si l'excursioniste peut se passer de prendre le chemin de fer, et préfère revenir à pied à Innsbruck, le trajet est de deux heures. La route longe des forêts superbes, et conduit d'abord à Voels. Le mamelon qui surmonte ce village, est le mont de St. Blaise (Blasius-Berg). L'ascension de ce tertre est charmante. La montée est assez abrupte; mais ne dure qu'une douzaine de minutes. L'église du pèlerinage est remplie d'objets d'une naïveté touchante. Une seule maisonnette est placée sur ce plateau. Un de mes amis et moi, l'avons prise pour une auberge. Nous entrons; nous commandons, mangeons et buvons, en gens fatigués, qui en veulent pour leur appétit et pour leur argent. Lorsque nous voulons solder; paraît le maître de la maison. C'est un religieux prémontré, assez gracieux pour excuser notre maladresse, et pour nous dire qu'il était trop heureux, du plaisir, que nous lui avions fait, en nous reposant à la cure!

De Voels, on est en trois quarts d'heure au château de Mentelberg; où l'on peut passer le reste de la soirée sur la terrasse. L'on ne saurait assez contempler le paysage, qui étale en face ses magnificences. Aussi Mentelberg, situé seulement à trois kilomètres d'Innsbruck, est-il un but de promenade très en vogue. Ce château est maintenant, une pension-

restaurant. L'intérieur de la chapelle est style rococo. Son ornementation est on ne peut plus artistique. Un marbre près de la chaire, porte ces deux mots français, «Malgré tout», entourés d'une couronne. Quel mystère recouvre cette pierre; tombe, ex-voto, ou souvenir? Avis aux traqueurs de romans; nous avons indiqué la piste.



Chute d'eau de Kematen.



Château de Mentalberg.

Puisque nous sommes sur la ligne de l'Arlberg; nous ferons remarquer, que jusqu'à Landeck, chaque station de ce chemin de fer est un foyer d'excursions. C'est d'abord: Kematen (17 minutes d'Innsbruck). De ce village, on pénètre dans la vallée romantique du Selrain (Selrainthal). La seconde station est Zirl (25 minutes d'Innsbruck). Ici, nous avons à visiter le calvaire, la Martinswand, et à faire l'ascension du Solstein. — Après Zirl, vient Inzing, (30 minutes d'Innsbruck) Inzing est à l'entrée du Hundsthal, (vallée du chien); Telfs (50 minutes d'Innsbruck). C'est de là ou de Imst, que l'on est le plus à proximité des châteaux du roi de Bavière: Hohen schwangau et l'incomparable Neuschwanstein. Stams (1 heure 5 minutes) possède un célèbre couvent de Cisterciens, fondé par Elisabeth, la mère du blond Conratin, le dernier des Hohenstaufen. La bibliothèque de l'abbaye est renommée à cause de ses manuscrits et de ses incunab.es.

Oetzthal (1 heure 45 minutes) qui porte son nom de la fameuse vallée, dont nous allons parler, au chapitre suivant. Imst (2 heures 50 minutes). Ici, nous avons à voir la gorge de Rosengartl (Rosengartl-Schlucht), située derrière le calvaire. On recommande en outre l'ascension du Muttekopf, qui demande 5 heures et demie. (2771 mètres) etc. Enfin Landeck, à deux heures et demie d'Innsbruck, est peut-être le site le plus grandiose de la vallée supérieure de l'Inn. C'est en montant à Stanz, que se présentent les points de vue les plus romantiques. On aura à explorer la gorge Loetzerklamm:



Sellrain.

l'allée et retour n'exige que deux heures. Les parties de montagnes habituelles sont l'ascension du Rothbleisskopf (2933 mètres) en six heures ; la Parseierspitze (3038 mètres)

en 7 ou 8 heures. C'est la plus haute sommité de la chaîne calcaire septentrionale.

Pour toutes ces parties et les autres, l'indicateur, placé à la fin du volume donne exactement le temps et les points principaux du parcours.

CHAPITRE XII.

Première excursion en chemin de fer.

La vallée de l'Oetzthal (cinq jours).

Oetz. — Umhausen, la procession de la Tête-Dieu, la cascade des grandes poussières. — Längenfeld. — Vent et Gurgl.

L' Oetzthal est la plus profonde des vallées latérales de l' Inn. Elle est aussi la plus recherchée des touristes pur sang, en quête des sites sauvages, des émotions fortes, et des rudes escalades par les glaciers.

Tous les trains s'arrêtent à la station, qui porte le nom de Oetzthal. Là, on peut s'installer dans l' omnibus ou dans une voiture de louage. A ceux qui redoutent les marches forcées, et qui s'accordent des cahots, nous conseillerons de se laisser voiturier, avec stations de village en village, jusqu'à Laengenfeld. Ainsi, ils réservent prudemment leurs forces, pour la seconde partie de l' itinéraire, qui est la plus ardue; et qui d'ailleurs à partir de Soelden



St. Antoine dans l'Arlberg.



n'est plus carrossable.

Voici quel est le parcours: De la station Oetzthal à Oetz, à pied, 2 heures, excellente hôtellerie, Kasselwirth. De Oetz à Umhausen 2 h. $\frac{1}{2}$, auberge Krone. — De Umhausen à Længenfeld, 2 heures, Unterwirth Gstrein. De Længenfeld à Sölden, 2 h. $\frac{1}{2}$, auberge Sonne. De Sölden à Zwieselstein 1 heure.

De Zwieselstein à Vent ou Fend 4 heures: Madame Klotz; ou bien de Zwieselstein à Gurgl 3 heures. — On descend à la cure.

De la station à Oetz, nous cheminons par des forêts de mélèzes et de pins, des prairies, des chênevières et des champs de maïs; dont la verdure, les senteurs et les charmes ne font guère présager les scènes ravagées, qui attendent le voyageur,

U. Gossler p. H. Blauder

Le pont de la Trisanna.

à partir de Umhausen. Plusieurs sentiers de traverse soigneusement indiqués coupent la route et abrégent sensiblement le trajet. Près du hameau de Ebene, le Stuibebach forme une belle chute d'eau ; on se fera indiquer le moulin du diable, où Satan en personne est condamné à tourner la meule.

Déjà étincelle la cime de l'Acherkogel, qui a plus de trois mille mètres d'altitude, et au pied duquel, se groupent les maisons de Oetz. L'auberge du Kasselwirth est excellente ; impossible d'être plus prévenant que le propriétaire ; les chambres sont d'une propreté exquise. D'ailleurs on en peut dire autant de tous les aubergistes et de chaque hôtellerie de l'Oetzthal.

En été beaucoup de personnes cherchent à Oetz un refuge contre la chaleur. Le choix est très heureux. Une petite ascension de trois quarts d'heure mène aux bains du Piburgersee. Ce lac situé sur la hauteur, domine de mille pieds la furieuse rivière de l'Ache. Là-haut, la solitude est grandiose. Après Oetz, le paysage commence à devenir de plus en plus agreste.

A droite et à gauche, surgissent des pics d'une hauteur vertigineuse, qui laissent rouler dans la vallée des morceaux de pierre, gros comme des maisons. Lorsque je longeais l'Engelwand, la muraille des anges (anges gardiens j'espère), c'était le matin de la Fête-Dieu. Les villages se répondaient par des salves de mousqueteries et de mortiers, en l'honneur de la solennité. Les détonations cent fois répercutées contre la paroi des montagnes produisaient un fracas



Hütte de Franz Senn,

assourdissant. J'avais lieu de craindre que cette masse haute de trois mille pieds, ébranlée par la secousse des décharges, n'eût la fantaisie de me détacher un de ses quartiers. J'avoue, que je pressais mon allure, plus que de coutume. De retour à Innsbruck, j'appris que l'habitude du pays est de se mettre en prières, en passant au pied de la muraille des anges; et que jamais être humain n'a été écrasé; tandis qu'on ne rencontre, que toits effondrés ou arbres fracassés par les blocs monstrueux, que la montagne vomit par milliers.

Près de Umhausen, un torrent de boue, appelé Muhr, était descendu des hauteurs, quelques jours auparavant. Trop souvent, cette autre espèce d'avalanche envahit les campagnes; détruit les communications et cause des dégâts incalculables. Ainsi, avalanches de neige, fleuves de bourbe, torrents dévastateurs, effondrement des rochers; tous les fléaux des Alpes se déchaînent et s'abatent sur cette malheureuse vallée.

Je m'aventurai, sans trop enfoncer sur cette croûte mollasse; et continuai à me hâter; car je tenais à ne pas manquer la procession. Le vicaire de



Eglise de Oetz



St. Quirin.

Oetz avait eu la bonté de me signaler Umhausen, comme étant dans toute la contrée, le village, où ce cortége est le plus intéressant, à cause du grand nombre des costumes.

J'arrivai au moment, où la procession sortait de l'église; et je vis, que le vicaire m'avait en effet ménagé une grande surprise. Les petits garçons tout glorieux sous leurs habits et leurs grands chapeaux de l'Oetzthal, ouvraient la marche. Les petites filles en bergères suivaient, une longue houlette dorée à la main; sous leurs voiles, elles semblaient autant de petites abbesses. Puis venaient les jeunes filles, diadème en tête; et en costume national; ensuite les femmes; enfin les fameux francs-tireurs tiroliens, la musique, les hallebardiers tous portant le costume de l'Oetzthal, l'un des plus beaux du Tirol. Tous ces groupes bigarrés des plus vives couleurs; au milieu d'eux, les saints et les saintes couverts de robes et de manteaux magnifiques, sur lesquels flottaient leurs cheveux frisés et bouclés pour la circonstance; la religieuse mélodie de Haydn; les coups de fusil et les salves

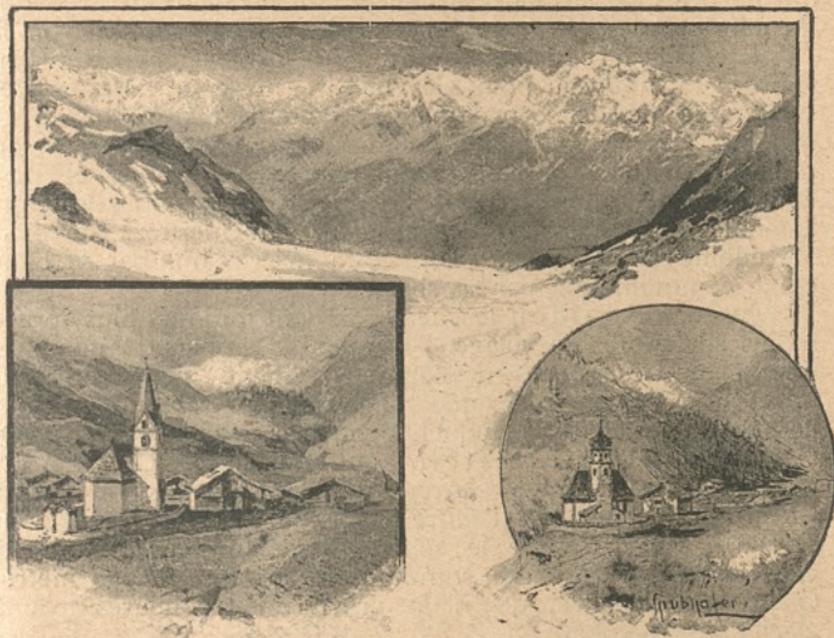
O. Conzé, phot. München



O. Consette Ch. München

Fernstein

Grußhöfer:



Vues du Oetzthal, Le Ramoljoch et la Wildspitze, Gurgl, Verr.

d'artillerie marquant les reposoirs; en un mot, ce défilé extraordinaire dans un cadre aussi solennel composait un spectacle saisissant. Aussi, ne fus-je pas surpris de voir qu'un photographe étranger avait pris position, pour fixer un tableau si pittoresque, si imposant et si rare.

Après la cérémonie, je me fis conduire à la cascade des grandes poussières (*Stuib en fall*), qui n'est qu'à une heure de Umhausen. Bien avant d'y parvenir, on aperçoit la colonne de fumé humide, qui s'élève majestueusement au-dessus de la chute. Ce qui rend cette cascade particulièrement remarquable, c'est que tombant de cinq cents pieds de haut, les ondes rencontrent à mi-chemin une assise de rochers. La violence du choc est telle, que l'eau pulvérisée remonte dans les airs en une vapeur moirée, qui se perd dans les nues, emplit toute l'atmosphère, et inonde les alentours à une grande distance.

Après Umhausen, on entre dans le sinistre défilé de Mauroach.

Toute cette gorge retentit de la voix courroucée de l'Ache,

qui ne précipite ses eaux troublées, qu'en heurtant avec rage les débris et les masses gigantesques, qui encombrent son lit.

Laengenfeld nous offre l'occasion d'envisager l'histoire à un nouveau point de vue. La porte de l'Auberge est surmontée de deux personnages peinturlurés à cheval. A gauche, César fait cabrer sa monture. Le texte nous apprend qu'il fut le premier empereur d'Allemagne, et qu'il était orné de toutes les vertus. En face, Alexandre-le-Grand caracole sur Bucéphale; cheval d'un rare mérite. Le roi de Macédoine se distingua, selon cette inscription, par sa haute piété, et notamment par sa chasteté.

Jusqu'à Soelden le chemin devient toujours plus âpre et moins sûr. Après ce village, l'Oetzthal n'est plus qu'une passe étranglée. Les roches décharnées pendent menaçantes au-dessus de la tête; tandis que l'étroit sentier rase un précipice épouvantable, au fond duquel se tord et rugit le torrent. On arrive ainsi à Zwieselstein, en une heure. C'est ici que l'Oetzthal se bifurque. L'une des branches est le val de Gurgl (Gurglerthal) et l'autre celui de Vent ou Fend (Venterthal). Vent occupe le centre d'une immense région de glaciers. La plus haute sommité du groupe a 3770 mètres. C'est la Wildspitze, que l'on gravit en six heures, par le glacier de Rofenkar.

Le Gurglerthal qui est peut-être encore plus étonnant que le val de Vent aboutit au village de Ober-Gurgl. C'est la commune la plus élevée du Tyrol. L'altitude est de 1900 mètres. Une excursion, qui laisse de profondes impressions est le passage de Gurgl à Vent, par le Ramoljoch. Cette partie s'accomplit en sept heures.

Du reste à Gurgl comme à Vent, les explorations dans les glaciers sont sous la main. On est comme assailli de toutes parts par cette mer de glace, dont les vagues congelées se soulèvent dans l'immensité. C'est un pêle-mêle effroyable de blocs acérés, d'écueils, de pics, d'aiguilles cristallisées, et au-dessus de ce cahos plane l'horreur du silence et de la mort.

Image de la vie humaine, la vallée de l'Oetzthal a des commencements pleins d'espérances et de souriantes promesses. Orageuse et tumultueuse à son milieu, elle s'achève dans le vide, la désolation, et n'offre d'autres perspectives, que les éléments de sa propre destruction.

CHAPITRE XIII.

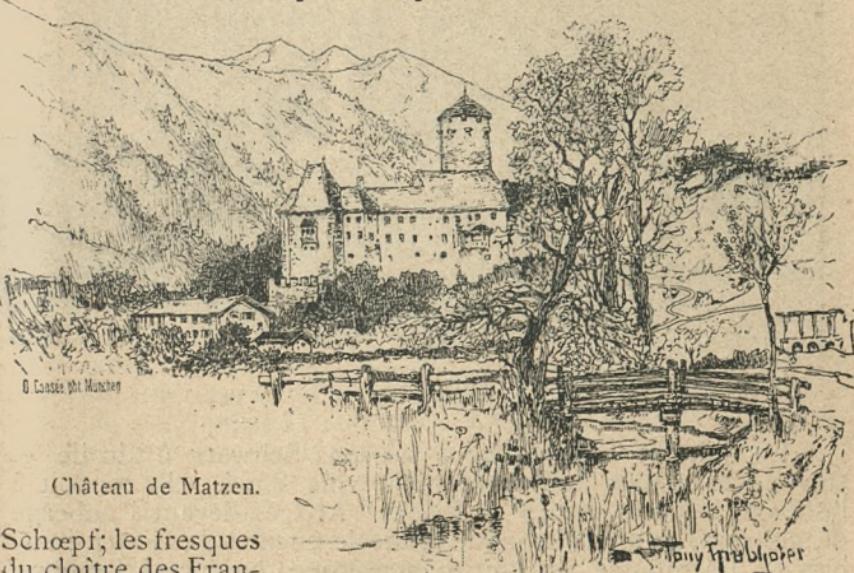
Deuxième excursion par le chemin de fer.

(Un jour et demi.)

Schwaz. — Le mont St. George (Georgenberg). — Le château de Tratzberg et son chevalier maudit. — Jenbach. — Le lac de Achen (Achensee).

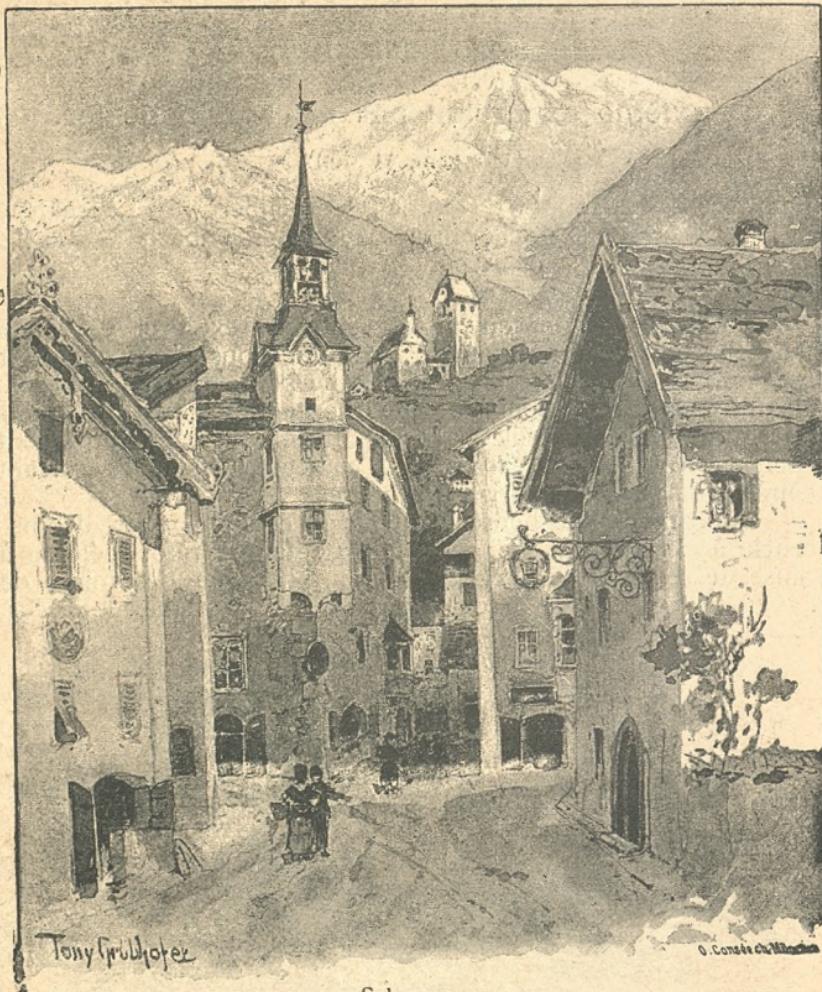
Autant la région, que nous venons d'explorer est âpre, farouche et désolée; autant le pays, que nous allons parcourir est souriant, gracieux et animé. Ce ne sont, depuis Innsbruck, jusqu'à Schwaz et Jenbach, que montagnes aux pentes molles; que cultures pareilles à des jardins, villages joyeusement éparsillés à travers les vergers, châteaux et ruines sortant leurs fronts d'une luxuriante verdure.

On compte une heure et demie de chemin de fer, d'Innsbruck à Schwaz. Ce gros bourg était autrefois célèbre à cause de ses mines d'argent. Il n'a plus que des mines de fer et de cuivre. La paroisse possède un bon tableau de Jos.



Château de Matzen.

Schoepf; les fresques du cloître des Franciscains sont remarquables.



Schwaz.

En quittant la gare, nous laissons Schwatz à droite et suivons le sentier, qui traverse la voie ferrée. Il conduit à l'abbaye des bénédictins de Fiecht. Arrivés devant l'auberge du couvent, nous trouvons à droite le chemin de Georgenberg. La montée est douce et presque toujours à l'ombre. Elle demande deux heures. A mesure que l'on s'élève; de ci, de là, le rideau des bois s'écarte comme à plaisir, afin de



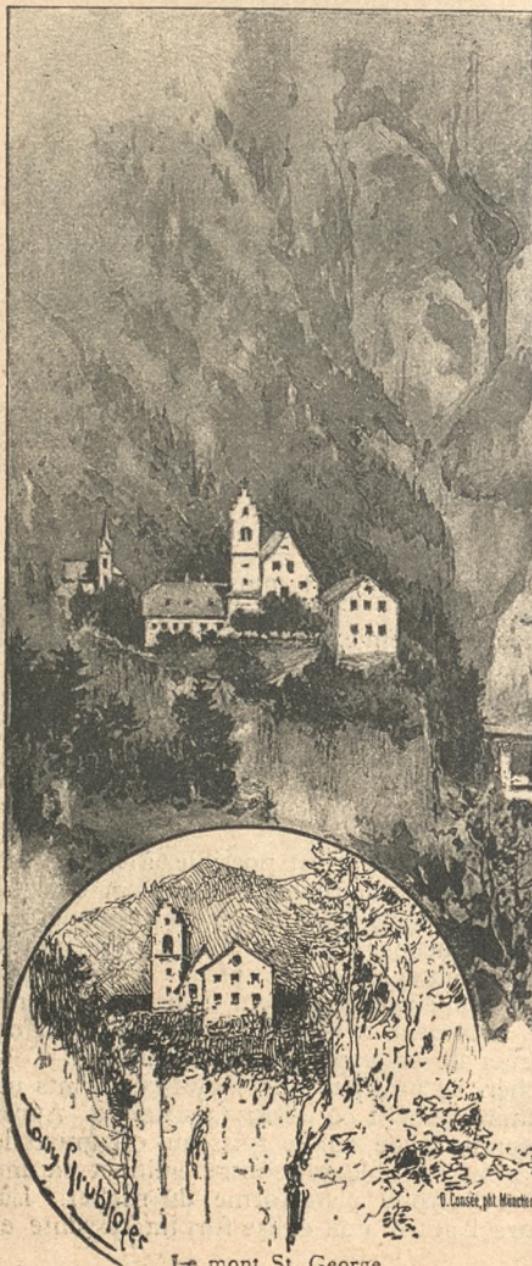
Kitzbuhel et le Kitzbuhlerhorn.

aisser admirer le panorama toujours plus vaste et plus enchanteur de la vallée de l'Inn.

Au bout d'une heure et demie, on arrive presque à l'improviste au pied du mont St. George. Ceux qui connaissent l'originalité du coup d'œil, savent qu'il est impossible de le décrire. La photographie du Georgenberg la mieux réussie, que je connaisse, représente un effet de neige. Eh bien, si un peintre s'avisa de reproduire cette vue; chacun s'écrierait que son tableau est un rêve; et que jamais un tel site n'a pu exister.

Figurez-vous donc, autant qu'il est possible, à 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer, un rocher entièrement détaché des autres parois de la montagne. Ce cône gigantesque n'est relié au reste du monde, que par un pont d'une longueur de 160 pieds, jeté à une hauteur de 110 pieds au-dessus de l'abîme. D'abord, on n'aperçoit nullement le pont, de sorte que l'on se demande, comment, à moins d'avoir des ailes, on peut atteindre le sommet de cette pyramide isolée.

A la base du rocher, se précipite en ressauts bruyants un torrent, qui anime admirablement ce décor fantastique. Après avoir traversé la passerelle jetée sur le ruisseau, on gravit le chemin à droite. Le pont invisible se montre enfin, et en une demi heure on est sur l'étroite plate-forme du rocher. Là, se pressent l'une contre l'autre, une église fort intéressante et



Le mont St. George.

D. Lassé, phot. Maireau

une hôtellerie, qui dessert le fameux pèlerinage de St. George. La petite chapelle, qui se trouve en arrière, mérite aussi une visite.

Les fenêtres de l'auberge surplombent le ravin à une hauteur vertigineuse; et offrent une vue saisissante sur les rochers et les anfractuosités de la montagne. Autour du Georgenberg, le ciel est presque toujours som-

bre et nébulieux; ce qui complète encore l'effet de ces gorges étroites, resserées entre des pics dont les crêtes se devinent derrière un voile vaporeux.

Car rien ne rehausse les paysages alpestres, comme les nuages. Il sont comme le couronnement obligé de l'architecture des montagnes.

En descendant du Georgenberg, on repasse le grand pont, et l'on rencontre à gauche un sentier, qui mène en une heure et demie, au grand manoir de Tratzberg. Ce château a, dit-on, autant de fenêtres, qu'il y a de jours dans l'année. L'intérieur, ouvert au public, contient des armures, des meubles anciens et surtout des peintures murales, qui me l'ont rendu plus intéressant, que le château d'Ambras.

Il va sans dire, que Tratzberg a sa légende. Un chevalier athée, qui l'habitait jadis, fut frappé de mort à cause de son impiété et emporté par le diable. Depuis, son âme errante met régulièrement le feu aux bois, qui environnent le château. Aussitôt qu'ils sont repoussés, le maudit les incendie de nouveau.

Albert Wolff, dans son charmant livre sur le

Tirol, rapporte cette croyance; et ajoute:



Château de Tratzberg.

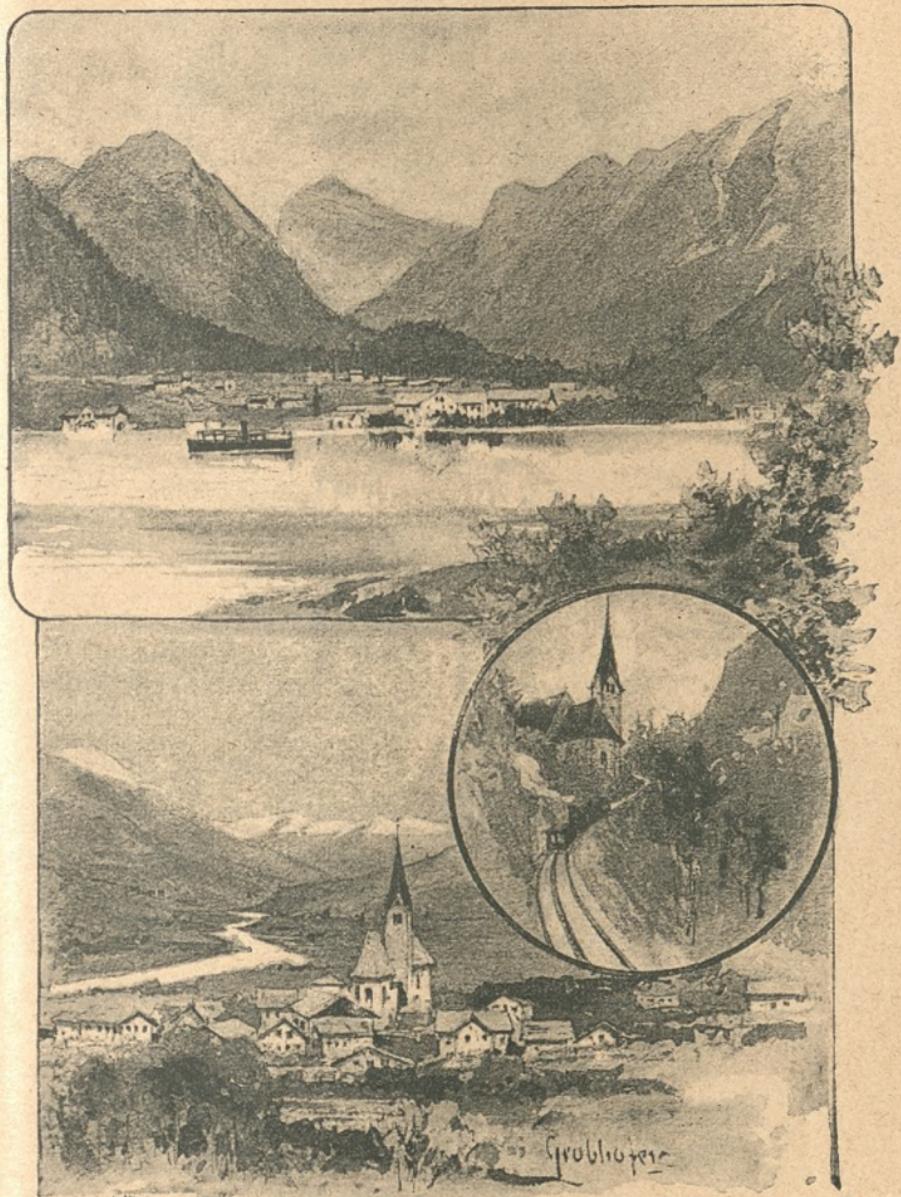
«Cette légende menaçante n'a pas empêché le comte d'Enzenberg d'acheter le château et d'y dépenser des sommes considérables. Il en a fait une des plus jolies choses de la vallée de l'Inn; sans se soucier autrement du diable et de l'âme de son prédécesseur.» Cela est vrai. Mais Albert Wolff serait bien étonné, s'il apprenait, que l'année dernière, 1888, la même main mystérieuse, fatalité, crime ou foudre a détruit par le feu, ces magnifiques fuitaines, qui faisaient la joie et l'orgueil de leur propriétaire.

De Tratzberg au village industriel de Jenbach, nous ne mettons que trois quarts d'heure. Cet été, on a construit un chemin de fer à crémaillère qui transporte de Jenbach au lac Achensee. L'une des stations est Eb en. Ce lieu est célèbre à cause des reliques de la bienheureuse Nothburga; pauvre paysanne, aujourd'hui placée sur les autels; et dont le premier-venu vous contera l'histoire.

En voici une autre, relative à l'Achensee. Là, où s'étend le lac, il y avait autrefois un grand village grassement assis au milieu de champs plantureux. Tant de bien-être gâta les villageois. La corruption et l'impiété marchant de front, ils trouvèrent gentil de choisir le dimanche et l'heure de la messe, pour boire, jouer aux dés et au bouchon sur les marches mêmes du temple, pendant que le prêtre célébrait dans son église complètement vide. Or un jour, qu'ils se livraient à cette dérision sacrilège, l'eau sortit de terre, engloutit les maisons et les habitants. Par les nuits calmes, le pécheur entend souvent sonner tristement les cloches du village disparu.

C'est ainsi qu'à chaque pas, on trouve en Tirol, les grands cataclysmes attribués à une intervention surnaturelle. Lorsque, tout à l'heure, le touriste naviguera sur le lac, il décidera lui-même, qui a raison, du savant matérialiste, qui ne croit qu'à une force inconsciente et brutale; ou du simple paysan, qui pense qu'il faut une suprême intelligence pour achever une œuvre si parfaite; et y laisser l'empreinte de sa grandeur et de sa beauté.

L'Achensee est situé à trois mille pieds au-dessus du niveau de la mer (930 m.). Cependant, il n'est pas, comme on pourrait le croire, au sommet de la montagne. Tant s'en faut. Il est au contraire encadré de massifs escarpés de 900 mètres d'altitude, qui l'étreignent, et descendant à pic dans ses eaux d'un bleu foncé. A la station de Seespitz, le bateau à vapeur, ou un canot vous conduira en une heure à l'autre extrémité du lac; qui a 9 kilomètres de long, sur 1 kilomètre de large. Les principaux débarcadères sont la Pertisau, le Seehof et Scholastica. Scholastica est un hôtel, qui porte le



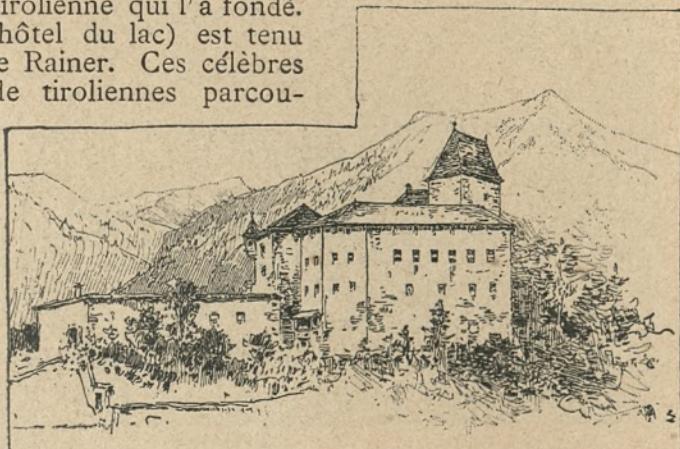
U. Consee ph. München.

Achensee, Eben und Jenbach.

nom de la Tirolienne qui l'a fondé. Le Seehof (hôtel du lac) est tenu par la famille Rainer. Ces célèbres exécutrices de tiroliennes parcourrent les capitales en automne et en hiver; en été ils reviennent et font retentir de leurs iodels, les échos du lac. Le soir, il y a ordinairement concert,

dans le jardin de l'hôtel. On fera bien de passer la nuit à Scholastica, ou à la Pertisau, (Furstenhaus); afin de savoir, ce que valent une soirée et une matinée sur l'Achensee. De plus, on peut faire une foule d'excursions. Outre l'ascension de l'Unutz, il y a plusieurs parties charmantes à entreprendre.

Pour revenir à Jenbach, au lieu de prendre le bateau, on peut suivre la chaussée construite sur les bords de l'eau. A gauche, les coteaux boisés, une végétation d'une richesse inouïe; à droite, les géants de pierre sortant des ondes, et plongeant dans les nues; les superbes pics de la Rabenspitze et de l'Unutz se reflétant dans cette nappe d'azur; la tonifiante fraîcheur de l'air, tout dilate, transporte et fait oublier la marche, qui est d'à peu près deux heures, depuis Scholastica jusqu'à la station du chemin de fer ascenseur.



Château de Lichtwer.

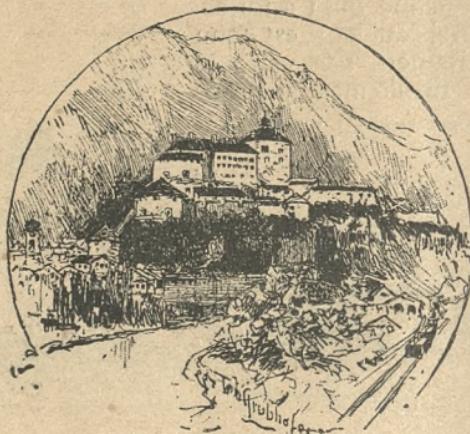
CHAPITRE XIV

Troisième excursion par le chemin de fer.

(Trois jours.)

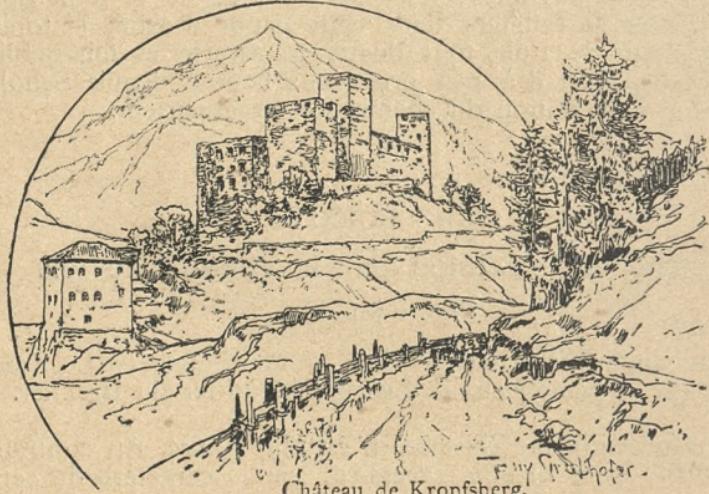
Physionomie du Zillerthal. — Zell. — Mairhofen. — Le Zemthai et le Pfitscherjoch. — Le chemin de fer du Brenner.

La réputation du Zillerthal n'est plus à faire. Au contraire sa célébrité est peut-être excessive; car le caractère de cette

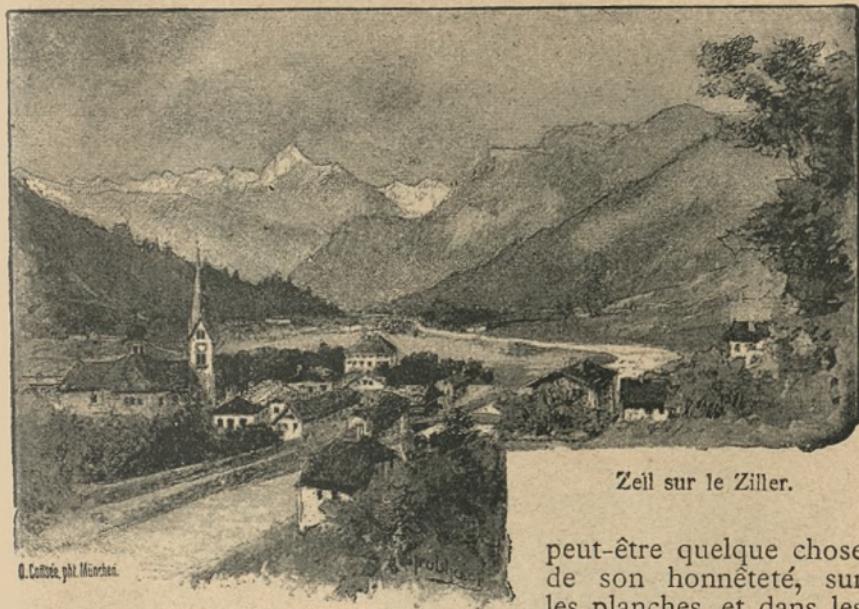


La Forteresse de Kufstein.

vallée est plutôt gracieux que grandiose. Ses aspects charment plus qu'ils n'étonnent. En outre, c'est le rendez-vous des paysagistes et des touristes. Or ce contact perpétuel avec l'étranger, semble avoir terni la candeur et la simplicité primitives des Zillerois. Ils ont conservé leur belle humeur proverbiale; mais ils y mêlent une pointe d'affection et d'assurance, qui choquent chez des campagnards. On sent que cette population d'artistes ambulants a laissé sa naïveté et



Château de Kropfsberg.



O. Cattara, ph. München.

Zell sur le Ziller.

peut-être quelque chose de son honnêteté, sur les planches et dans les cafés - concerts de l'Europe.

En effet, le Zillerthal est le conservatoire des guitaristes, citharistes et chanteurs qui parcouruent le monde. C'est là, qu'ils naissent et grandissent avec leurs chapeaux pointus ornés de la plume traditionnelle, leurs bretelles vertes, leurs instruments en bandoulière, et le gosier plein des jolis iodels, qui sont ici les premiers bégaiements de l'enfant.

A la station de Jenbach ou de Zillerthal, on fera bien de monter dans l'omnibus de la poste, ou d'affréter un voiturin, au moins jusqu'à Zell, sinon jusqu'à Mairhofen. Le premier coup d'œil, qui est ravissant et idyllique au dernier point, n'empêche pas le paysage, d'être quelque peu uniforme; et le trajet à pied devient fort monotone à la longue. De Jenbach à Zell, le piéton devra compter près de six heures de marche; et une heure trois quarts, de Zell à Mairhofen. Après avoir traversé le pont de bois et la cour du château de Rothholz, on gagne la route, qui conduit jusqu'au village de Strass. Là en tournant à droite, on abandonne la vallée de l'Inn et on entre dans le Zillerthal.

Cette plantureuse vallée mesure sept lieues de longueur. Deux massifs de montagnes, qui se regardent s'élèvent comme deux propylées immenses et forment au Zillerthal l'entrée la



O Consee, pl. München

Lac du Brenner et Gossensass.

plus majestueuse. A gauche, c'est le Reitherkogl; sur le flanc duquel, est fièrement campée la ruine de Kropfsberg; c'est-à-dire: la montagne du goître . . . Passe encore pour le nom; mais hélas, la chose n'est ici que trop réelle et que trop fréquente! A droite, sur le Schlittersberg se dessine la chapelle de Brettfall que l'on atteint en une demi heure. De ce point, la perspective est superbe.

A mesure que l'on avance dans le Zillertal, le val prend de plus en plus la physionomie d'une vaste prairie, au milieu de laquelle court le Ziller. Ses eaux vertes et claires font mille et mille circuits, comme pour quitter moins vite des bords si fleuris. Des deux côtés, s'incline la montagne moyenne, couverte de pâturages, sur lesquels penchent des chalets et des vergers, qui grimpent jusqu'au sommet. Au-dessus de cette première chaîne se dresse avec audace, le rocher de pur granit.



Après Schlitters et Gagering on arrive à Fügen. L'Auberge de la Poste, chez Rainer est recommandable. C'est de Fügen, que l'on fait l'ascension du Kellerjoch. Jusqu'à Zell, on passe plusieurs villages gracieux et pittoresques. On peut toujours visiter les églises. En Tirol, il n'y a pas de bourgade si misérable, qui n'ait une église d'une richesse surprenante; ornée de tableaux ordinairement curieux, souvent remarquables.

Zell, qui est le chef-lieu du Zillertal est bien en même temps la capitale de la gaieté. Sur trois maisons, on compte un cabaret. Le soir, les salles retentissent des tiroliennes les plus authentiques. Bien-



Steinach et lac d'Obernberg.

tôt succèdent les valses nationales. A son tour, la danse ne tarde pas à dégénérer en un tourbillonnement effréné, entre coupé de coups de gosiers, qui imitent le cri de la chouette. Nulle part ailleurs, la voix humaine n'attrape des notes de tête aussi aiguës et aussi vibrantes.



S'il y a de la place, on descendra à l'auberge de la Poste. Du reste, quelle que soit l'hôtellerie, dans laquelle on s'arrête, on trouvera partout en Tirol, le luxe de la propreté. C'est de Zell que l'on visite ordinairement la Gerlos et les cascades de Kriml.

Mais nous avons hâte d'arriver à Mairhofen, le point culminant et splendide du Zillertal. C'est le quartier général pour faire des excursions. Or dans le seul Zillertal, il y a plus de cent pics, rochers ou glaciers à gravir. Mais en outre, à Mairhofen la vallée se ramifie en quatre branches. C'est: à l'Est



C. Grublacher

Matrei et le château Trautson.

le Zillergrund; au sud-Est le Stilluppthal; au sud-Ouest le Zemthal; à l'Ouest le Duxerthal.

Nous donnerons nos préférences au Zemthal. Ce vallon du Zem s'appelle dans sa partie antérieure le Dornauberg.

Jusqu'à Ginzling, qui est à l'extrême, un guide est superflu. Mais à partir de ce dernier village à moins d'être un ascensionniste déjà expérimenté, il est sage d'en prendre un; si l'on se décide pour la partie, que nous indiquons. Elle consiste à gagner le Brenner à Sterzing, en passant par le Zemthal et le Pfitscherjoch. Nous ajoutons à cette recommandation, celle de se lever de très bon matin. Car de Mairhofen à Ginzling on met quatre heures, et de Ginzling à Saint-Jacob, notre gîte du soir, il faut compter six heures; ce qui nous donne dix heures de marche. Toutefois, le voyageur ne songera pas à la fatigue, et sera amplement dédommagé de ses peines.

Le Dornauberg, dans lequel on s'engage au commencement est une gorge profonde et merveilleuse, qui jusqu'au pont, appelé Karlsteg, ne le cède en rien à la Via mala; et même, à maintes places, surpassé en beauté ce défilé fameux. Plus loin, le monde des Alpes se déploie continuellement sous des aspects toujours plus ravissants. Sur le Pfitscherjoch, la vue sur les glaciers est indescriptible.

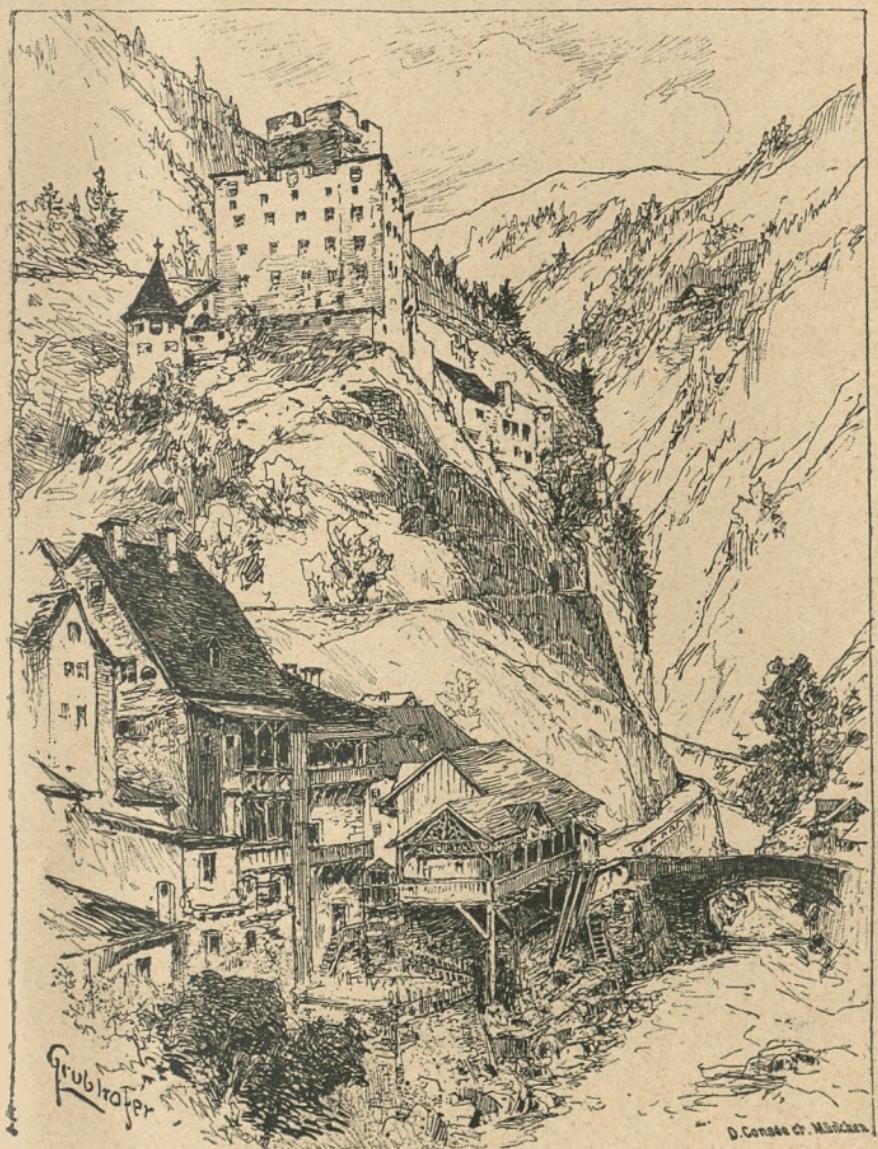
Après une bonne nuit à Saint-Jacob, on descendra en quatre heures et demie à Sterzing, qui est la station du chemin de fer. Dès lors, doucement appuyé contre l'excellent captonnage du wagon, le touriste reviendra à Innsbruck; en passant par les intéressantes stations de Gossensass, de Brennerbad, de Brenner, de Gries, de Steinach, de Matrei et de Patsch. Tour à tour, il s'enfoncera dans le flanc de la montagne, pour s'élever ensuite jusqu'à la hauteur des glaciers. C'est un perpétuel étonnement, et si idéaliste que l'on soit, on est forcée de convenir, que le tracé technique du chemin de fer du Brenner, impressionne aussi vivement que les plus sublimes spectacles de la nature. En tous cas, l'on emportera de cette route admirable, un des plus beaux souvenirs de son voyage en Tirol.

Conclusion.

Cet opuscule n'affiche aucunement la prétention de résumer tout ce que l'on peut dire sur le Tirol, en général; et en particulier, sur Innsbruck et ses environs. Une bibliothèque n'y suffirait pas. On a simplement tracé quelques esquisses, propres à donner une idée d'ensemble. Le reste, ami lecteur, c'est à vous de l'accomplir.

A tous, je dirai: venez vite, il en est temps encore. Venez, poëtes; vous trouverez des vallées, dont la foule importune n'a pas chassé la rêverie; des arbres, que le progrès n'a pas transformés en colonnes d'affiches; des cascades que l'on peut voir, sans tirer préalablement son porte-monnaie; partout, la pure nature, éblouissante de variété et de grandeur! Savants botanistes; la flore du Tirol contient des exemplaires introuvables ailleurs. Minéralogistes; nos rochers vous réservent les échantillons les plus rares. Prenez votre fusil, chasseurs intrépides; le chamois vous attend sur son pic, et vous défie de l'atteindre. Enfin à vous, philosophes, économistes et moralistes, je dirai: accourez voir un peuple, qui est demeuré peuple. Dépêchez-vous. Il reste, de par le monde, une population heureuse dans sa pauvreté; qui ne connaît et n'ambitionne d'autre bonheur, que la culture du sol, le service du prince, et le culte de son Dieu.





Aus Landeck.

I. Tarifs des courses.

Voitures d'hôtel.

Nr.	T r a j e t s	Voitures à deux chevaux		Voiture à un cheval	
		fl.	fl.	fl.	fl.
1	Au Mont Isel	2'—	.50	1'50	.30
2	à Natters	4'—	.80	2'50	.50
3	» Mutters	5'—	1'—	3'—	.60
4	» Stefansbrücke	4'—	.80	2'50	.50
5	» Schoenberg	8'—	1'—	5'—	.60
6	» Schoenberg (toute la journée)	10'—	1'—	6'—	.80
7	» Mieders	10'—	1'—	6'—	.80
8	» Fulpmes	12'—	1'—	7'—	1'—
9	» Neustift	16'—	1'50	9'—	1'—
10	» Matrei	12'—	1'—	7'—	1'—
11	» Matrei par Ellboegen . . .	14'—	1'—	9'—	1'—
12	» Brenner	20'—	2'—	12'—	1'20
13	» Ambras	3'—	.60	2'—	.40
14	» Château d'Ambras et mont Isel	4'—	.80	3'—	.50
15	» Château d'Ambras, Mont Isel et par les deux ponts . . .	5'—	1'—	3'50	.60
16	» Aldrans	5'—	1'—	3'—	.60
17	» Lans	7'—	1'—	4'—	.80
18	» Lans (toute la journée) . .	9'—	1'—	5'—	.80
19	» Lans par Igls	8'—	1'—	5'—	.80
20	» Lans (par Igls toute la journée)	10'—	1'—	6'—	1'—
21	» Igls par Vill et retour . .	6'—	1'—	4'—	.80
22	» Igls par Vill allée simple .	5'—	1'—	3'—	.60
23	» Heiligwasser	8'—	1'—	5'—	.80
24	» Rinn ou Judenstein	8'—	1'—	5'—	.80
25	» Hall par Egerdach	6'—	1'—	4'—	.60
26	» Muhlau	2'—	.50	1'20	.40
27	» Absam par les villages . .	6'—	1'—	4'—	.60
28	» Hall	5'—	1'—	3'—	.60
29	» Hall, les salines	18'—	1'50	—	—
30	» Volders	6'—	1'—	4'—	.80
31	» Wattens	7'—	1'—	4'—	.80
32	» Kranebitten	4'—	1'—	2'50	.50

Nr.	T r a j e t s	Voitures à deux chevaux		Voiture à un cheval	
		fl.	cocher	fl.	cocher
33	à Martinswand	5'—	—80	3'—	—50
34	» Zirl	6'—	1'—	3'50	—60
35	» Zirl et Kematen	7'—	1'—	4'—	—80
36	» Seefeld	16'—	1'50	10'—	1'—
37	» Inzing	7'—	1'—	4'—	—80
38	» Telfs	10'—	1'—	6'—	1'—
39	» Pension Kayser	2'—	—50	1'50	—40
40	» Weiherburg	3'—	—60	2'—	—50
41	» Weiherburg, Muhlau	4'—	—80	2'50	—50
42	» Mentelberg	2'—	—50	1'—	—30
43	» Völs	3'—	—60	2'—	—50
44	» Kematen	5'—	1'—	3'—	—60
45	» Voels, Kematen, Goetzens et Axams	6'—	1'—	4'—	—60
46	» Rothenbrunn	8'—	1'—	5'—	—80
Courses dans la ville.					
pour	la première heure	2'—	—50	1'—	—30
	» chaque heure en plus	1'—	—30	—80	—20
	» la gare	1'—	—30	—80	—20
	» le Théâtre	1'—	—30	—80	—20
	» le Théâtre allée et retour .	2'—	—50	1'40	—40

Excursions en Bavière.

Nr.	T r a j e t s	Voiture à quatre chevaux		Voiture à deux chevaux	
		fl.	fl.	fl.	fl.
1	d'Innsbruck par le Fernpass, Reutte, Schattwald, Sonthofen, en deux jours		110	70	45
2	d'Innsbruck à Nassereith, Reutte, retour par le Plansee, Linderhof et Partenkirchen en trois jours		120	80	50

Nr.	T r a j e t s	Voiture à quatre chevaux	Voiture à deux chevaux	Voiture à un cheval
		fl.	fl.	fl.
3	d' Innsbruck à Hohenschwangau, Reutte, retour par le Plansee, Linderhof et Murnau en trois jours	150	100	60
4	d' Innsbruck à Nassereith, Reutte, Hohenschwangau, à Reutte, retour par le Plansee, Linderhof à Partenkirchen par Mittenwald, Seefeld, Innsbruck en quatre jours	140	90	50
5	d' Innsbruck par Seefeld à Mittenwald en un jour	40	25	16
6	d' Innsbruck par Seefeld et Mittenwald à Partenkirchen en un jour	50	36	20
7	d' Innsbruck par Seefeld, Mittenwald, Partenkirchen à Murnau en un jour et demi	70	50	30
8	d' Innsbruck par Seefeld, Mittenwald, Walchensee, Kochelsee, Benediktbeuern à Toelz en deux jours	110	70	40
9	d' Innsbruck par Seefeld, Mittenwald, Partenkirchen à Oberammergau en un jour et demi	90	60	40
10	d' Innsbruck par le Fernpass, Reutte à Fuessen en deux jours	90	60	40

Excursions en Suisse.

Nr.	T r a j e t s	Voiture à deux chevaux	Voiture à quatre chevaux
		Francs	Francs
1	d' Innsbruck à Tarasp en deux jours	200	300
2	de Landeck à Tarasp en un jour	100	180
3	d' Innsbruck à Samaden par Martinsbruck en trois jours	300	420

No.	T r a j e t s		
		Voiture à deux chevaux Francs	Voiture à quatre chevaux Francs
4	de Landeck à Samaden par Martinsbruck en deux jours	200	340
5	d'Innsbruck par le Fluelenpass à Coire en quatre jours	400	600
6	de Landeck par le Fluelenpass à Coire en trois jours	320	540
7	d'Innsbruck à Trafoi en trois jours	220	440
8	de Landeck à Trafoi en deux jours	140	240
9	d'Innsbruck à Bormio par le Stelvio en quatre jours	320	520
10	de Landeck à Bormio par le Stelvio en trois jours	240	400
11	d'Innsbruck à Samaden par le Stelvio et Bormio en six jours	440	660
12	de Landeck à Samaden par le Stelvio et Bormio en cinq jours	360	580
13	d'Innsbruck à Sondrio par le Stelvio et Bormio en cinq jours	400	640
14	de Landeck à Sondrio par le Stelvio et Bormio en quatre jours	320	520
15	d'Innsbruck à Coire, par Finstermünz, Stelvio, Sondrio, Chiavenna, Splügen, Thusis, en huit jours	660	980
16	de Landeck à Coire, par Finstermünz, Stelvio, Sondrio, Chiavenna, Splügen, Thusis, en sept jours	560	860
17	d'Innsbruck à Coire, par Finstermünz, Stelvio, Sondrio, Berninapass, Samaden, Albula, Schienpass, Thusis, en huit jours	660	980
18	d'Innsbruck à Coire, par Finstermünz, Stelvio, Sondrio, Berninapass, Samaden, Albula, Schienpass, Thusis en sept jours	560	860
19	d'Innsbruck à Coire, par Finstermünz, Stelvio, Berninapass, Samaden, Juliapass, Milen, en huit jours	660	980
20	d'Innsbruck à Coire, par Finstermünz, Stelvio, Berninapass, Samaden, Juliapass, Milen, en sept jours	560	860

No.	T r a j e t s		
		Voiture à deux chevaux Francs	Voiture à quatre chevaux Francs
21	d' Innsbruck à Coire, par Finstermunz, Stelvio, Berninapass, Samaden, Moloya, Chiavenna, Splügen, et la Via-Mala en neuf jours	780	1120
22	de Landeck à Coire, par Finstermunz, Stelvio, Berninapass, Samaden, Moloya, Chiavenna, Splügen et la Via-Mala en huit jours	680	1040
23	d' Innsbruck, Landeck, Finstermunz, Mals à Sernetz, Samaden, par le Ofenpass en quatre jours	340	480
24	de Landeck, Finstermunz, Mals à Sernetz, Samaden par le Ofenpass en deux jours et demi	240	400
25	d' Innsbruck, Landeck, par Finstermunz, Stelvio, retour à Meran en cinq jours	fl.	fl.
26	de Landeck par Finstermunz, Stelvio, retour à Meran en trois jours et demi	130	200
27	d' Innsbruck par Mals à Meran en trois jours	90	150
28	de Landeck par Mals à Meran en deux jours	100	160
		70	120

Le pourboire du cocher est fixé 10% (dix pour cent) des prix indiqués ci-dessus.



II. Indicateur des excursions dans les environs d'Innsbruck et tarif des guides.

Guides:

Gheri Bartholomaeus, Innsbruck, St. Nicolaus, Kirchgasse No. 16 2. étage.
Hochrainer Alois, surnommé »Graschler«, Hoetting, No. 194 De temps en temps empêché, comme chasseur.
Kiechl Severin, Hoettingerried, No. 48, pour les excursions de 1—33, de 37—39, de 42—50—61 inclusivement.
Runggaldier Franz, Arzl, Nn. 98 (Post Muhlau).
Santner Karl, Innsbruck, Bahnstrasse No. 2.
Wilhelm Kassian, surnommé »Kassl«, Sistrans, No. 44, spécialement pour les excursions de 59—63.

I. Promenades et excursions dans la chaîne moyenne (Mittelgebirge).	Distance calculée par heures ou lieues	Temps accordé par jour	Tarif pour un guide	
			fl.	kr.
A. Côté nord.				
*1. Dans la gorge de Kranebitten jusqu' derrière la Hundskirche .	2	1/2	I	50
2. Par le Stangensteig au Kerschbuchhof, retour par Allerheiligen	4	1/2	I	50
*3. Au Hoettingerbild	1 1/4	1/2	I	—
*4. Au Brandlschrofen	1 1/4	1/2	I	—
5. Par la Weiherburg à Muhlau .	1 1/2	1/2	—	50
6. Par la Weiherburg et la Hungerburg à Muhlau	2 1/2	1/2	I	—
7. à la Hungerburg, l'Arzleralpe, retour par la gorge de Muhlau .	3 1/2	1/2	I	50
8. Par la gorge de Muhlau et le Rechenhof au château de Thauer retour par Rum et Arzl	5	1/2	I	50
B. Côté sud.				
*9. Au mont Isel jusqu'au plateau .	3/4	1/2	—	50
*10. Au Plumeskoepfl	I	1/2	—	70
11. Par le Plumeskoepfl et le Plumeshof à Natters, retour par le chemin des voitures	2 1/2	1/2	I	20
*12. Au Nockhof supérieur (zum obern Nockhof)	2	1/2	I	50

Excursions dans la chaîne moyenne (Mittelgebirge)	Distance calculée par heures ou lieues	Temps accordé par jour	Tarif pour un guide	
			fl.	kr.
13. Par Mutters et Kreith à Fulpmes et Mieders	8	1	3	—
14. Par Natters à Götzens, Völs	3 1/2	1/2	1	50
*15. Au château de Mentelberg (Gallwiese)	8/4	1/2	—	50
16. a Götzens, Axams, Grinzens et aux cascades de Kematen	4	1/2	1	50
17. a Götzens, Axams, Grinzens, Rothenbrunn et Kematen	5	1	2	—
<hr/>				
18. a Vill dans la vallée Ahrnthal, et par Ahrnwald à Gärberbach	4	1/2	1	50
19. a Vill et Patsch, ensuite à la station de Patsch	2 1/2	1/2	1	—
20. a Vill, Patsch, Ellboegen et Matrei	5	1	2	—
*21. à Heilig-Wasser retour par Igls ou par Patsch	2 1/2	1	1	50
*22. Au Lanserkopf	2	1/2	1	50
23. a Vill-Igls, Lans, Sistrans, Aldrans, Ambras	5	1	1	50
*24. Au château d'Ambras par le Tummelplatz	1	1/2	1	—
25. à Hall par Egerdach	2 1/2	1/2	1	20
26. à Hall par Aldrans et Ampass	3 1/2	1/2	1	50
27. à Judenstein et Hall par Aldrans	4 1/2	1/2	1	80
28. à Volderbad par Aldrans, Rinn, Windeck; et par le Volderwald ou Volders à Hall	6	1	2	50
<hr/>				
II. Excursions dans la chaîne supérieure (Hochgebirge).				
A. Côté nord.				
*29. Sur les Zirlermaehder à la hutte du Solstein et retour	4 1/2	1	3	—
30. De même et descente à Zirl	7	1	2	50

Excursions dans la chaîne supérieure (Hochgebirge)	Distance calculée par heures ou lieues	Temps accordé par jour	Tarif pour un guide	
			fl.	kr.
*31. Comme au No. 29, avec l'ascension de la montagne	5 1/2	1	3	50
32. Comme au No. 30 avec l'ascension de la montagne	8	1	3	—
33. Sur le grand Solstein, par les Zirlermaehder et retour par la Erlalpe et Zirl	14	1 1/2	4	—
34. Sur le petit Solstein par les Zirlermaehder, et descente a Zirl .	15	1 1/2	5	—
35. Sur le grand Solstein par les Zirlermaehder, ensuite retour par la Erlalpe, le Gleirschthal, Scharnitz et Zirl	18	2 1/2	8	—
36. La même tournée par le petit Solstein	21	2 1/2	9	—
37. Par Allerheiligen et le Wurzensteig à la Klammeckhütte, ensuite retour par le langen Laehner et la gorge de Kranebitten . .	5 1/2	1	2	50
38. De même et jusqu'au Larchboden haut Klammeck	6 1/2	1	3	—
39. Ala Klammeckhütte(Larchboden) par Rauschbrunnen et Lochschrofen avec retour comme ci-dessus	6 (7)	1	3	—
*40. Sur la hohe Wart	6 1/2	1	4	50
*41. Sur l'arrière Brandjoch par la Hoettingeralpe	7	1	5	—
*42. Sur l'avant ou Brandjoch inférieur .	5	1	3	—
*43. Sur le Achselkopf jusqu'à la Nairzhütte	4	1	2	50
*44. Sur la Höttingeralpe	2 1/2	1/2	1	50
*45. Sur le Frauuhuttsattel	4	1	3	—
46. Sur le Frauuhuttsattel et retour pas le Gleirschthal (par Erl ou Scharnitz)	12 (14)	2	5	50
*47. Sur le Hafelekar	5	1	3	—
48. Sur le Hafelekar et retour par le Gleirschthal (comme au No. 46)	13 (15)	2	6	—

Excursions dans la chaîne supérieure (Hochgebirge)	Distance calculée par heures ou lieues	Temps accordé par jour	Tarif pour un guide	
			fl.	kr.
49. Sur la Arzlerscharte et retour par le Gleirschthal (par Scharnitz ou Erl)	14 (16)	2	6	—
50. A Hall par la Arzlerscharte, le Stempeljoch et le Hallthal	11	1	4	—
*51. Sur le Rumerjoch	7	1	4	50
52. Sur la Rumeralpe, au point dit «longue pierre» langen Stein, ensuite descente à Thaur par la Vintl et la Thaueralpe	7	1	2	50
53. Par la Thaueralpe, la Kaisersäule, Thörl et à Hall par le Hallthal	9	1	3	50
54. Le même chemin par la Rumer et la Vintalpe	11	1	4	50
B. Côté sud.				
*55. Sur le Pfrimes (non la pointe du Pfrimes, de la carte spéciale)	3 1/2	1	2	50
*56. Sur la Saile avec descente à Mutters ou Völs	6	1	4	—
57. Sur la Saile avec descente à Fulpmes et à la station de Patsch	11	1	4	—
58. Sur le Halsl par Goetzens et Axams, ensuite descente à Fulpmes et à la station de Patsch	9	1	3	50
—				
*59. Sur le Patscherkofel	5	1	3	—
60. Par Sistrans sur le Issjœchl et retour par le Muhlthal	8	1	3	—
*61. De Sistrans sur le Glungezer (Retour facultatif par le Muhlthal)	7	1 1/2	4	—
62. De même et à Hall par le Volderthal	12	1 1/2	4	50
63. Par Sistrans et le Issjœchl à Viggar, ensuite par le Kreuzerspitze sur le Rosenjoch et par le Arzthal à Matrei	13	1 1/2	5	—

Remarques :

1. Dans ce tarif sont déjà compris : le pourboire et la nourriture du guide; de même que l'indemnité pour le retour.
2. Le guide n'est obligé de conduire qu'un ou deux voyageurs. Pour chaque personne en plus, il a le droit de prétendre à dix Kreuzers par chaque florin, marqué sur le tarif.
3. Le guide, sur le désir du voyageur, est obligé de porter gratuitement, un léger bagage, n'excédant pas le poids de 8 Kilos.
4. Si dans les excursions, qui ne sont pas indiquées dans le tarif, le voyageur et le guide n'ont pas fait leurs conditions; ou si, dans les excursions indiquées dans le tarif on emploie un temps beaucoup plus considérable, par la faute du voyageur; alors le guide a droit à un dédommagement d'au moins 2 florins 50, par autant de jours qu'il est éloigné de son domicile, et que le temps accordé par jour, a été dépassé.
5. Chaque fois que l'on passe la nuit, le guide reçoit 50 Kreuzers.
6. Le voyageur qui décommande un guide qu'il a retenu, doit lui payer la moitié de la taxe fixée pour le service d'un jour; à moins que ce ne soit une indisposition subite ou un événement impossible à prévoir, qui rende l'excursion impossible.
7. Dans le compte des heures et les prix du tarif, il est supposé, que partout où cela est possible, on prend le chemin de fer. Le voyageur doit payer pour le guide ce moyen de transport, aussi bien que tout autre véhicule.
8. Innsbruck est considéré, comme étant le point de départ et le terme de toutes les excursions.
9. Toutes les excursions peuvent être faites à rebours, aux mêmes conditions du tarif.
10. Aux numéros, marqués d'un astérisque, le retour n'est pas compris dans le nombre des heures indiquées.

Pour le Stubaithal, et les autres vallées autour d'Innsbruck, aussi bien que pour l'Oetzthal, le club alpin de l'Allemagne et de l'Autriche a également établi des tarifs pour les guides; qui sont sanctionnés par les autorités constituées. Ces tarifs se vendent chez le caissier de la section.

III. Indications pratiques.

Hôtels:

De premier rang:

Hôtel Tirol.
Hôtel de l'Europe.
Hôtel Sonne (du soleil d'or).

De second rang:

Hôtel Stadt Munchen (ville de Munich) jardin restaurant.
Hôtel Habsburgerhof jardin restaurant fréquemment concerts.
Hôtel Goldener Adler (de l'aigle d'or).
Hôtel Goldener Stern (de l'étoile d'or) jardin restaurant.
Hôtel Post (de la poste) jardin restaurant. Concert de temps en temps.

Auberges:

Rother Adler (à l'aigle rouge).
Goldener Hirsch (au cerf d'or).
Goldener Loewe (au lion d'or).
Weisses Roessl (au cheval blanc).
Mondschein (au clair de lune).
Grauer Bär (à l'ours gris) jardin restaurant.
Weisses Kreuz (à la croix blanche).
Goldene Rose (à la rose d'or).
Goldene Krone (à la couronne d'or).
zum Mohren (au maure).

Fensions:

Pension Kayser avec Restaurant.
Château de la Weiherburg.
Château de Mentelberg avec Restaurant.
Templ à Wilten.

Restaurants et Brasseries:

Salles de la ville, café, salons de lecture et terrasse.
Bahnhof, Restaurant de la gare.

Kreid.

Breinössl avec jardin.

Summerer, jardin, fréquemment concerts.

Löwenhaus » » »

Bierwastel » » »

Adambrau » » »

Goldenes Schiff, jardin, concerts de temps à autre.

Büchsenhausen » » » » »

Bierstindl » » » » »

Zum goldenen Dachl (au toit d'or).

Zur blauen Traube (Rainer) parfois concerts tiroliens.

Wery.

Bretterkeller.

Berg Isel (Mont Isel).

Walter-Saal (parfois concerts tiroliens).

Anich café-restaurant.

Cafés :

Café Kraft (Deutsches Kaffeehaus) café-restaurant fréquem-
ment concerts.

Hierhammer café-restaurant.

Grabhofer » avec jardin.

Austria »

Stockinger.

Katzung.

Dornauer.

Cabarets :

Delevo (Riedl).

Happ.

Jörgele (Peer).

Bains :

Bains et lavoir, Bad- und Waschanstalt bains froids, bains
de vapeur, bains irlandais.

Kaiserkrone. Bains chauds.

Buchsenhausen. Bains froids.

Ecole de natation communale.

Pension Kayser.

Musique et Concerts :

Voir les journaux.

Poste.

Poste centrale (Rue Marie-Thérèse, Maria Theresienstrasse). En semaine les bureaux sont ouverts de 7 heures du matin à 8 heures du soir. Le dimanche de 7 heures du matin à midi; et de 2 à 3 heures de l'après-midi.

Poste de la gare:

En semaine, les bureaux sont ouverts de 7 heures à 10 heures $\frac{1}{4}$ du matin, et de midi à 7 heures du soir.

Le dimanche de 7 heures à 10 heures $\frac{1}{2}$ du matin, et de 3 heures $\frac{1}{2}$ à 4 heures $\frac{1}{2}$ de l'après-midi.

Télégraphe:

A la poste centrale. Service de jour et de nuit.

Catalogues

des monographies, et guides particuliers pour les environs d'Innsbruck:

Das k. k. Schloss Ambras in Tirol: Boeheim A. Dr. Wien. A. Holzhausen. 1882.

Hall: Stolzissi P. R., Die Stadt Hall in Tirol, der Salzberg im Hallthale, die Saline und der Bezirk Hall. Innsbruck. Wagner. 1889.

Das Stubaital. Monographie. Innsbruck. Wagner. 1889. (Sous presse).

Gossensass: Noë Heinr., Gossensass. Blätter der Erinnerung an die Gletscherwelt Tirols. Meran. F. W. Ellmenreich. 1888.

Imst: Aus den Tiroler Bergen. Imst und seine Umgebung. Imst. Lampe. 1888.

Oetzthal: Gwercher F. Dr., Das Oetzthal in Tirol. Innsbruck. Wagner. 1886.

Sterzing: Sterzing am Eisack. Innsbruck. Wagner. 1885.

Kitzbühel: Vordermayr P., Kitzbühel und seine Umgebung. Salzburg. Pustet. 1886.

Rattenberg: Rattenberg und seine Umgebung. 1889. Rattenberg. Verschönerungsverein. 1889.

Membres de la **commission municipale**, établie pour favoriser l'affluence des étrangers à Innsbruck.

Messieurs :

Le docteur A. Kofler, secrétaire de la chambre du commerce et de l'Industrie.

C. Nicolits, secrétaire de l'Ecole impériale et royale des Arts et Métiers.

J. Kreid, Restaurateur.

M. Steiner, Antiquaire.

J. Stern, Banquier,

W. Dannhauser, Fabricant.

C. Landsee, Hôtelier.

C. Kayser, Restaurateur.

L. Lindner, Fabricant.

C. A. Czichna, Marchand d'objets d'art.

Le docteur médecin Koellner.

De plus : un délégué de la Société alpine austro-allemande ; et un délégué du Club autrichien, des touristes. (Section Innsbruck-Wilten.)

Les trajets marqués d'après la méthode du professeur et docteur Oertel, pour les cures de locomotion, sont :

1. A la Weiherburg jusqu'à Muhlau, par Saint-Nicolas $\frac{3}{4}$ d'heure.

2. A la Hungerburg, par Hoetting, 250 mètres au-dessus du niveau de la vallée : 1 heure (quatre tableaux indicateurs).

3. Du couvent de Wilten à Igls, par le chemin des voitures, 280 mètres au-dessus du niveau de la vallée, cinq quarts d'heure (cinq tableaux indicateurs).

4. Du couvent de Wilten à la Brennerstrasse, jusqu'à l'esplanade ; une demi-heure (indications marquées sur la pierre)

Pour aucun des trajets indiqués ci-dessus, la montée ne dépasse 10° . Seulement, sur le chemin de la Hungerburg, la pente est de 12° ; pendant un espace de 30 à 40 mètres.

De Igls à Heilig-Wasser, et de Heilig-Wasser à l'abri François-Joseph, les chemins viennent d'être marqués d'après le même système.

Table des matières.

	Chapitre premier.	Pages
Le séjour d'Innsbruck	5
	Chapitre deuxième.	
Aperçu historique	10
	Chapitre troisième.	
Andreas Hofer	13
	Chapitre quatrième.	
Première promenade dans les rues et à travers les curiosités de la ville.		
La place Marguerite (Margarethen-Platz). — Le musée national ou Ferdinandéum. — L'église de la cour ou des Franciscains (Hof ou Franciskanerkirche). — Le palais impérial ou la Burg. — Le jardin de la cour (Hofgarten). — Le cours du Rennweg	18
	Chapitre cinquième.	
Seconde promenade dans les rues et à travers les curiosités de la ville.		
La madone de Lukas Cranach. — La vieille ville. — Le goldene Dachl ou toit d'or. — La rue Marie-Thérèse. — L'arc de triomphe. — Le cimetière. — La carte gigantesque du Tirol. — L'université. — Le Saggen. — L'orphelinat Sieberer	29
	Chapitre sixième.	
Première excursion sur la rive gauche de l'Inn.		
A gauche du pont de l'Inn. — Le mur de Saint-Martin, et sa légende. — Le Solstein. — Madame Hutt et sa légende. — Le Hafelekar	35

Chapitre septième.	Pages
Une heure et demie sur la rive gauche de l'Inn. Walther von der Vogelweide. — Buchsenhausen et son revenant. — Pension Kayser. — Villa Blanca. — La Weiherburg. — Panorama de la Weiherburg . . .	41
Chapitre huitième.	
Troisième excursion sur la rive gauche de l'Inn. D'Innsbruck à Absam et à Hall. La Klamm ou gorge de Muhlau. — Thauer et saint-Romedius. — Absam. — Hall. — La Salzbergwerk et la Kaisersaeule. M. A. R. T. H. A. . . .	43
Chapitre neuvième.	
Première excursion sur la rive droite de l'Inn. Le couvent de Wilten, et le géant Haimon. — Le mont Isel. — Un panthéon militaire dans les bois. — Le château d'Ambras. — Un théâtre de village . . .	48
Chapitre dixième.	
Deuxième excursion sur la rive droite de l'Inn. Le chemin de la Sill. — Vill. — Le lac Lancersee. — Le Lanserkopf. — Igls, l'hôtel Iglerhof. — Heiligwasser. — L'âne de Heiligwasser. — Le Patscherkofel. — Le retour par le val de Ahrnthal. — Le Stubaithal	55
Chapitre onzième.	
Troisième excursion sur la rive droite de l'Inn. La vue du Plumeskoepfl. — Natters. — Mutters. — Goetzens. — Birgitz. — Les cascades de Kematen. — Völs. — Le tertre de Saint-Blaise. — Le château de Mentelberg. — Le stations de la ligne de l'Arlberg	61
Chapitre douzième.	
Première excursion par le chemin de fer. La vallée de Oetzthal. Oetz. — Umhausen. — La procession de la Fête-Dieu. — Les cascades des grandes poussières (Stuibefall). — Laengenfeld. — Vent et Gurgl	68

Chapitre treizième.

Pages

Deuxième excursion par le chemin de fer.	
Schwatz. — Le mont Saint George (Georgenberg). — Le château de Tratzberg et son chevalier mandit. — Jenbach. — Le lac de Achen (Achensee)	75

Chapitre quatorzième.

Le Zillerthal (Vallée du Ziller) retour par le chemin de fer du Brenner.	
---	--

Physionomie du Zillerthal. — Fugen. — Zell. — Mair- hofen. — Le Zemthal. — Le Pfitscherjoch. — Ster- zing et le chemin de fer du Brenner	
--	--

Conclusion	88
-------------------	----

I. Tarif des courses. Voitures d'hôtel.

Excursions en Bavière. — Excursions en Suisse	89
---	----

II. Indicateur des excursions dans les environs d'Inns- bruck et tarif des guides.	
---	--

Noms et adresses des guides. — Promenades et excur- sions dans la chaîne moyenne (Mittelgebirge). A. Côté nord. — B. Côté sud. — Remarques	
--	--

95

III. Indications pratiques.

Hôtels de premier rang. — Hôtels de second rang. — Auberges. — Pensions. — Restaurants et brasseries. Cafés. — Cabarets. — Bains. — Musique et concerts. — Poste. — Télégraphe. — Monographies et guides particuliers pour les environs d'Innsbruck. — Munici- pale pour favoriser commission l'affluence des étrangers. — Trajets marqués d'après la méthode d'Oertel	
---	--

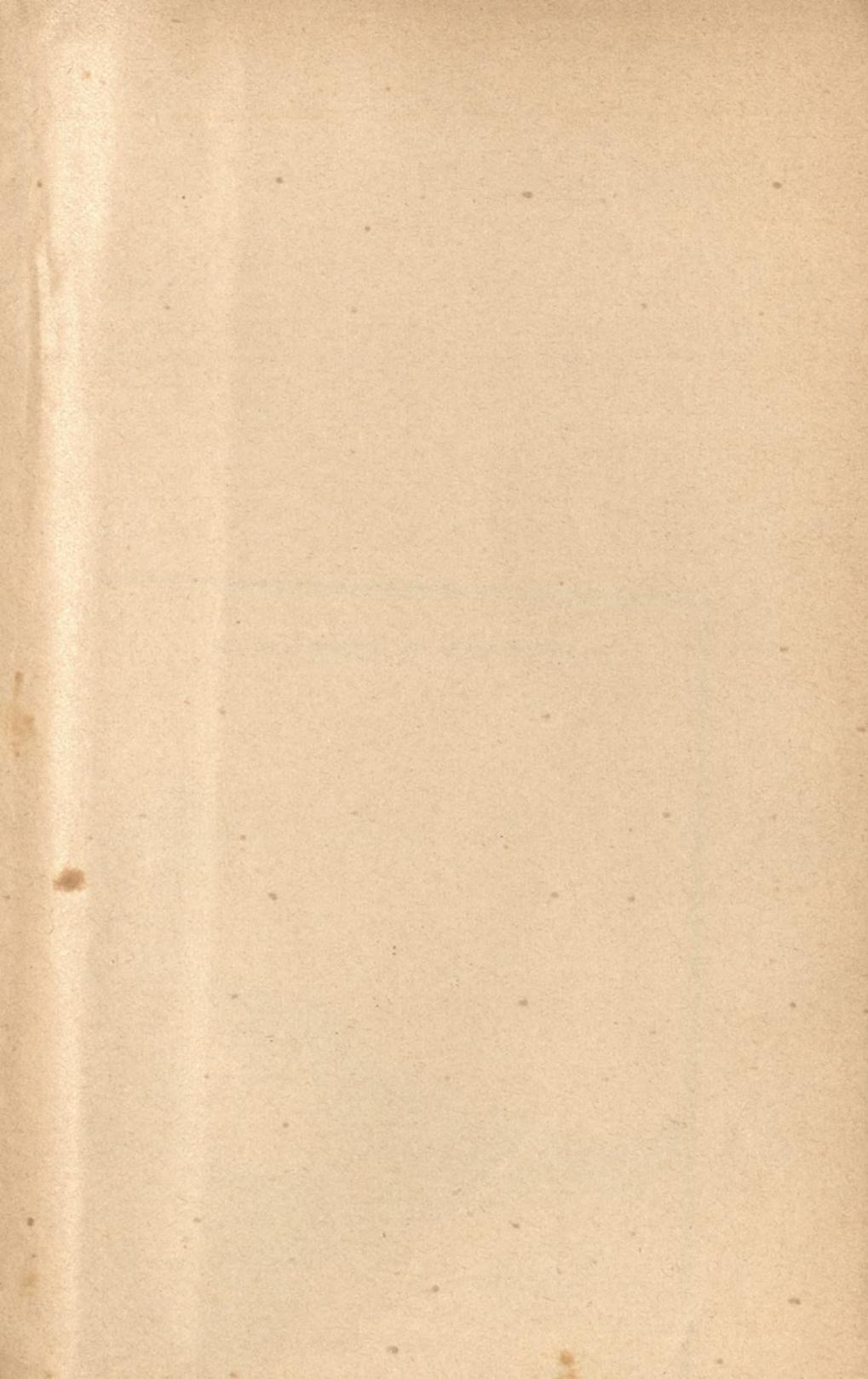
99

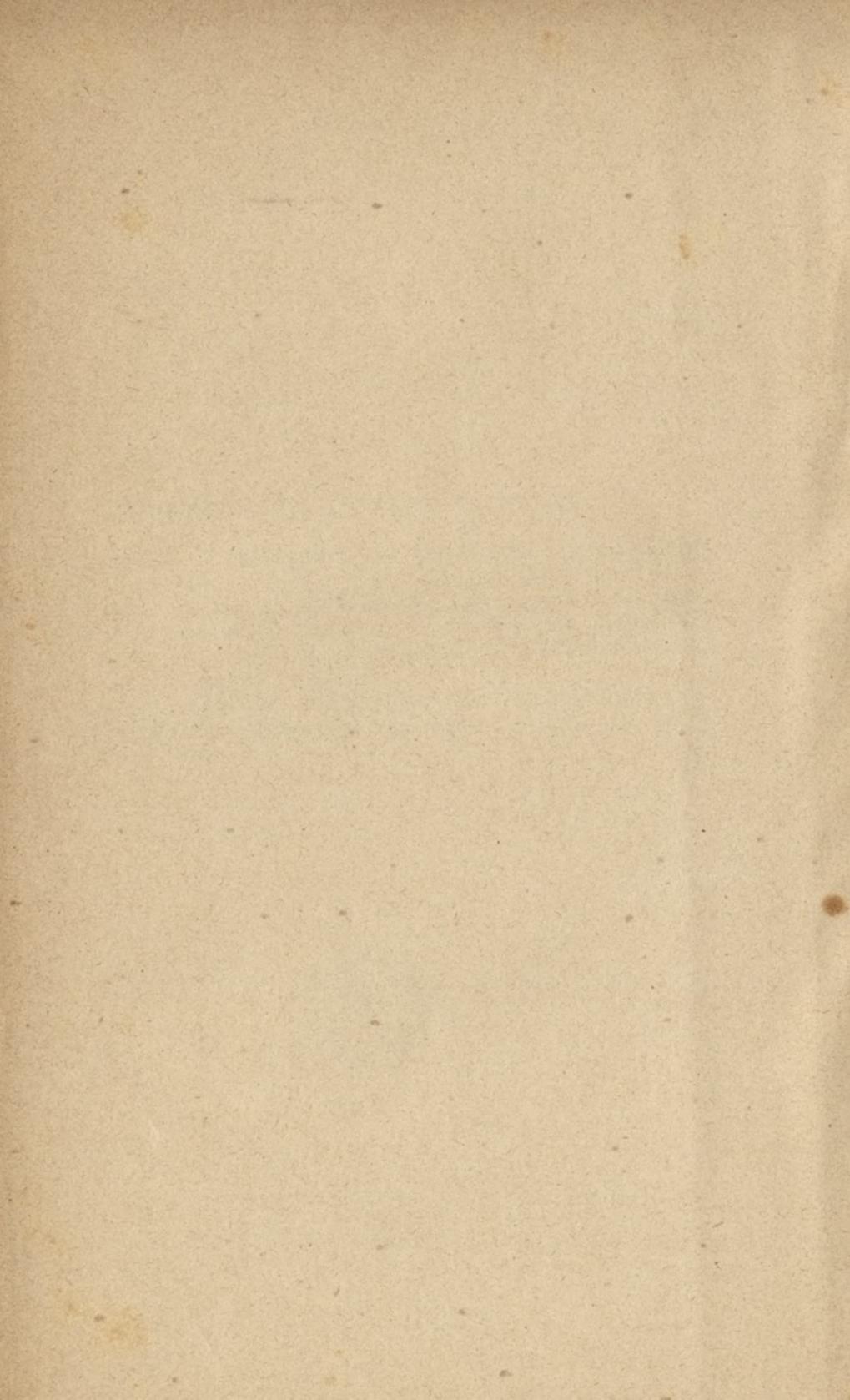
Changements pendant le tirage.

Le château de **Mentelberg** est passé dans la possession privée de Son Altesse le duc d'Alençon, de sorte qu'il n'est plus accessible au public; en revanche on a ouvert au-dessus du château d'Ambras la pension et le restaurant „**Schönruh**“ et près de Hall la pension et le restaurant „**Volderwaldhof**“, situé sur la rive droite de l'Inn.

Entre Hall Innsbruck—Wilten (Berg-Isel) a été commencée la construction d'un **Tramway**, qui sera consigné au public pendant l'été 1891.



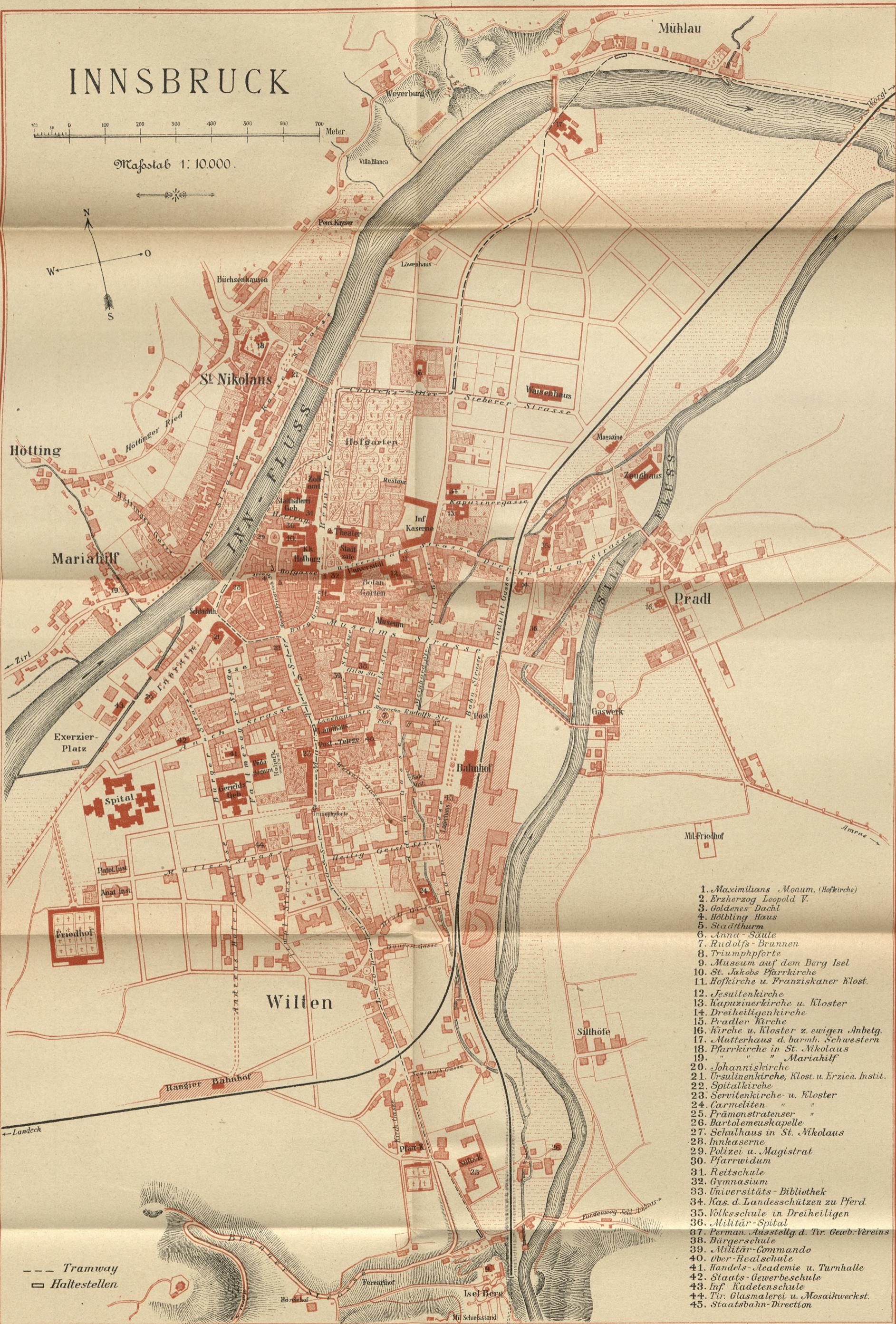


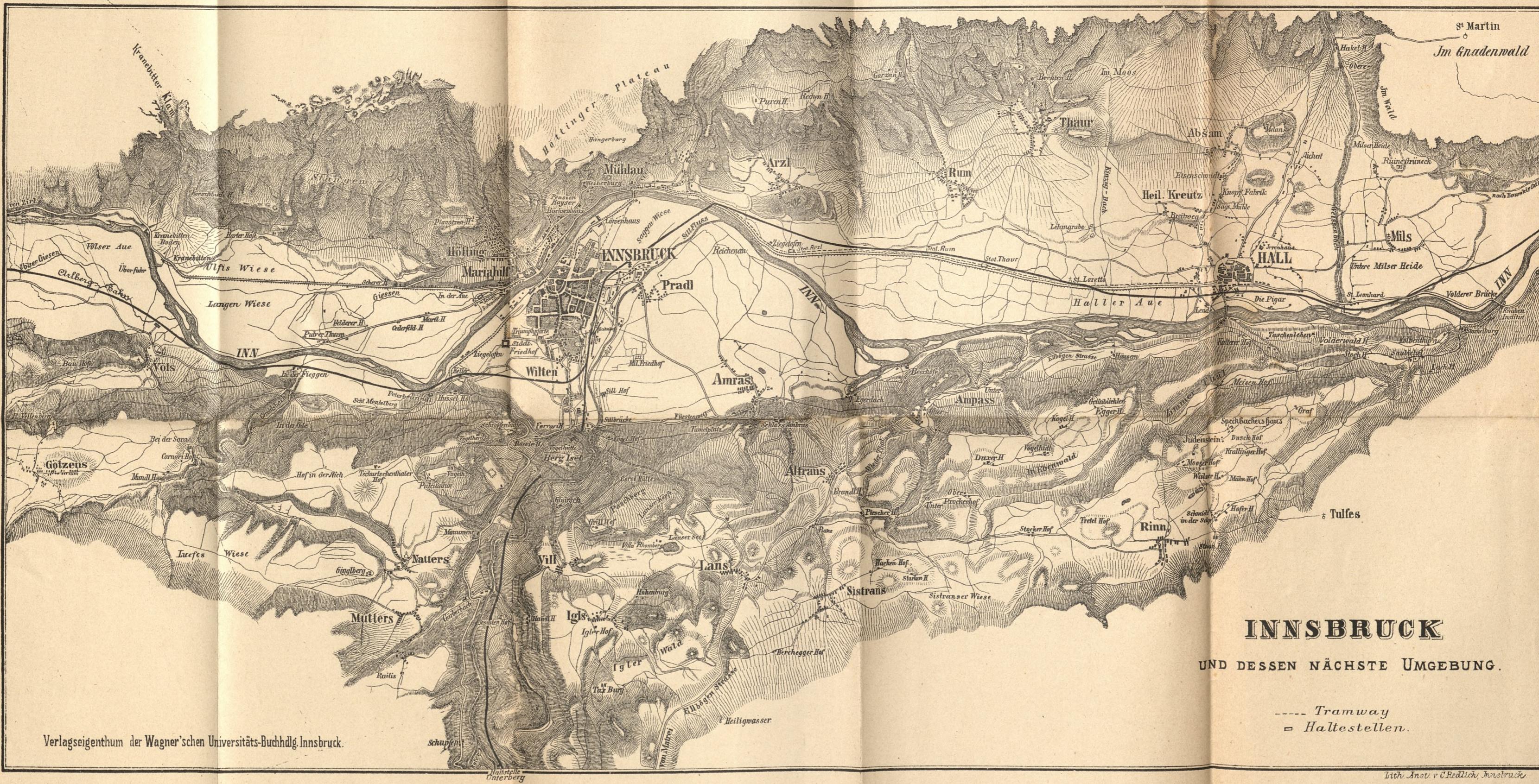


INNSBRUCK

Meter.

Maßstab 1:10.000.





INNSBRUCK

UND DESSEN NÄCHSTE UMGEBUNG.

— Tramway
— Haltestellen.

BIBLIOTEKA KÓRNICKA

115765



MARIA-THERESIEN STRASSE
GEGEN DAS GOLD. DACHL.